This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

3 3433 07582964 2

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMORIAL
D'UN
MONDAIN.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Franciscus Apostoli C. V. Inv. et del. *Joann Nepa Maag*

Digitized by Google

MÉMORIAL D'UN MONDAIN.

NOUVELLE ÉDITION

Revue, corrigée & augmentée.

TOME PREMIER.

ASTOR LIBRARY NEW-YORK

NEW YORK PUBLIC LIBRARY

A LONDRES.

M. DCC. LXXVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉPITRE
DÉDICATOIRE
DE L'AUTEUR
A SA MAJESTÉ
LE ROI DE PRUSSE.

SIRE,

Les présents que le Sénat Romain envoyoit aux Rois, n'étoient que des bagatelles; comme une chaise, un sceptre d'ivoire, quelques robes de Magistrature, un rouleau manuscrit. Daignez, SIRE, condescendre avec bonté

Digitized by Google

à une Relation que j'ai fait imprimer en Corse, d'un voyage que j'y avois fait. Pénétré de l'admiration que l'Europe vous départ, SIRE, je me suis permis à la page 29 du Livre quelques pensées, que mon zele pour la gloire de VOTRE MAJESTÉ m'avoit dictées : liberté d'Auteur que la grandeur du sujet excusera sans doute.

L'anecdote que j'ai citée à la page antérieure de la même feuille, me paroit hasardée à tous égards. Mais comme il s'agissoit de publier l'aveugle respect que les Barbares mêmes vous doivent, SIRE, j'ai cru ne devoir rien changer à l'énoncé du Consul Anglais.

Je suis avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le plus humble & plus obéissant,
MAX. COMTE DE LAMBERG.

Digitized by Google

ÉPISODE HISTORIQUE

Sur l'Auteur de ce MÉMORIAL.

Percontatorem fugito, nam garrulus idem est.

HOR.

EVitez celui qui vous demande vos affaires; c'est un jaseur de profession: il en parlera à vous, & les contera à d'autres. C'est au Lecteur que je présente cet axiôme: il s'en prévaudra dans l'occasion; & c'est au Comte de *Lamberg* que je l'adresse.

Les Avant-propos & les Préfaces sont aux Livres, ce que les étiquettes sont aux Cours. J'ai suivi la mode, quelque persuadé que je sois d'ailleurs que les Auteurs perdent leur temps à faire les uns, & que les Imprimeurs seuls ont l'utilité des autres; la plupart des Lecteurs bâillent, en parcourant les deux. J'ai fait cette *Episode*

par ſimple imitation. La foi qu'on prête aux Hiſtoriens, eſt le plus ſouvent fondée ſur leur autorité. Je tâcherai de prouver la mienne.

En remontant au premier juſqu'au plus *Zéro* de nos Auteurs, il a été de toute formalité reconnue, de ſe citer les uns les autres. Je fais comme eux ; je me citerai moi-même.

Des objets relatifs à moi ſeul, & qui ne peuvent intéreſſer perſonne, m'ont engagé pour la ſeconde fois à ſortir de ma Patrie. Loin de moi tout air d'aventure, tout dehors pathétique, permis ſeulement au théâtre.

On s'attendrit à *Mahomet* de Voltaire, & à la *Mérope* de *Maffei*. Un Conte de cette eſpece ferait bâiller de nos jours ; il ſeroit ridicule d'en forger un de ſuite.

Swifft & l'Abbé *Sceriman* ont épuiſé tout l'idéal poſſible dans leurs deſcriptions relatives aux Terres Auſtrales, à celles de Lilliput, & des ſinges Cynocephales. Maſqués en brutes, ils firent la ſatyre du genre humain, du Parlement d'Angle-

Digitized by Google

terre, des Jésuites, & des Assemblées publiques.

De tous les voyages imaginaires, on ne lit que ceux que je viens de citer; joignez-y ceux de *Platon*, de *Massé*, de *Thomas Morus*, & tirez le rideau sur le reste : qui n'a point le relief de l'invention, ne mérite plus d'être nommé. La nouveauté seule intéresse. Le changement est le systême du monde physique & moral... On s'ennuye d'un Opéra de *Galuppi*; on s'ennuye d'une belle femme... *Voltaire*, ce génie fécond en tous les points, cet aimable & médisant Ecrivain, a inventé un nouveau genre de satyre lors de son refuge vers les sources du Rhône; il avoit mis à plusieurs reprises en scene, un Baron Allemand (1), la Fille de Belus (2), un Huron, un Marquis des Indes (3), & une espece de *Job* (4), pour frédonner en fort

(1) Candide.

(2) La Princesse de Babylone.

(3) Le blanc & noir.

(4) Memnon.

Digitized by Google

beau ſtyle des airs nouveaux ſur les ſyſtêmes, ſur la Philoſophie, & ſur l'Ange Gardien. Jolies inventions que tout cela! Il eſt plaiſant d'aſſiſter aux bouffonneries de ceux qui ſont en charge, aux lazzis des *Bramins*; à ceux des *Moullachs*, des *Popes* & de certains Abbés commendataires. Je pourrois à mon tour écrire en ſauvage. La ſingularité du Pays d'où je ſuis, m'en donnerait l'air peut-être. Né dans cette Ville connue, dans laquelle on eſt inviſible une partie de l'année, où les hommes & les poiſſons (ſelon M. *Goudar*) s'accouplent ſouvent dans le même élément, ſans danger d'engendrer des Tritons ou des Syrenes; je me borne à être ſincere Hiſtorien, pour ne pas démentir les grands exemples.

Aurois-je pu ſoupçonner le moins du monde qu'un Roi des *Vandales* & des anciens *Wedelots*, que la Reine des *Pannones*, des *Dacès*, des *Quades*, des *Marcomans*, & la Légiſlatrice qui commande aux différentes Tribus de *Gog* & *Magog*, du rivage polaire juſqu'aux bords

Digitized by Google

marécageux de la Méotide, puſſent un jour traverſer mes vues & le deſtin de mon petit monde, comme ils ont réglé avec une ſubtile Arithmétique, jointe à la *Stéréométrie*, le ſort & les revenus d'un million de Rois, & d'un peuple d'eſclaves? Cet arrangement conçu avec politique, m'empêcha de voir la conſtellation de la petite Ourſe. J'ai vu à ſa place des Nations plus intéreſſantes, & j'ai connu un *Philoſophe* devenu mon ami.

On parle beaucoup du libre arbitre.... Je ſerois tenté de le nier, par mes événements mêmes... A l'heure où je me couche, je trouve toujours d'avoir fixé l'optique & les différents ſits de ma journée. Je ne prêtend point tirer des preuves intéreſſantes de mon identité d'aujourd'hui; je ne forme des réflexions qu'au haſard, qui toujours m'a ſervi mieux que les hommes.

J'avois d'abord paſſé par le lieu où la ſource de l'*Iſtre* eſt gardée à vue dans un puits, par un Grenadier du Prince de *Furſtemberg*. J'ai vu en traverſant ce Pays où on trouve

Hospitium vile — Groff brodt dun bier lang mile

Si vous en doutez, dit le Diſtique, *loop da*. J'ai obſervé dans une très-grand étendue de Pays, une Nation qui poſſede les plus belles qualités qui fixent l'eſtime des peuples.

Les *Germains* n'ont rien perdu de leur grandeur corporelle, de leur bravoure, de leur loyauté; ils ſont ceux de *Tacite*, abſtraction faite de ce qu'ils peuvent avoir emprunté des Religions, des Académies, de la poudre à canon, & de l'uſage de la bierre.

M. le Comte de S...., homme poli & aimable, un des membres les mieux intentionnés de cette fameuſe confédération qui a donné à l'Europe l'exemple de l'amour de la liberté, qui s'étoit battu en brave patriote, & en zélé Républicain, qui n'avoit cédé qu'à la force, & ſuccombé ſous le devoir, attiré par les liens les plus forts, par l'amitié, partit pour Landſhuth en Baviere, où il comptoit trouver plus de tranquillité, de la ſociété, & des agréments.

Digitized by Google

Me voilà au but. Tout ce que j'ai écrit n'est que la piece historique de mon engagement ; elle devoit précéder ce que je dois dire. La plus grande des obligations que j'ai à ce malheureux Guerrier, c'est de m'avoir procuré la connoissance de l'Auteur de ce *Mémorial.* J'avois lu son Livre sans le connoître. En conversant avec lui, il devint pour moi le *Philosophe Mondain.* Il est d'exacte justice, que ceux qui censurent les autres, soient connus à leur tour. J'ai ravi & dessiné le portrait du Comte à son insu : je crois pouvoir donner cet écrit aux mêmes enseignes.

E tè qual meglio seppi
In queste carte a tè medesmo pinsi.

J'appelle un *homme*, celui dont la qualité la plus reconnue est celle d'être homme dans toute l'étendue du mot. *Diogene*, ce sale & barbu Cynique, cherchait en plein midi l'*homme* dans la place d'Athenes... Ce bouffon, dis-je, ne connoissoit point les hommes ; il falloit en chercher un parmi les Philosophes & les Aréopagites.. C'est chercher *Fréderic* dans un serrail.

Digitized by Google

Le caractere du Comte est tel, que je l'ai peint sans lanterne; il a eu, à quelque faits près, les mêmes relations avec *Démocrite*, la même conduite, la même prodigalité, son avidité pour les voyages & pour les connoissances. Mais il ne rencontrera dans sa patrie ni les secours, ni les statues des Magistrats Abdéritains que trouva le Philosophe Grec, quelqu'en état qu'il soit de faire un *Diascome*.

Il se borne à priser les talents dans l'idée de répandre des bienfaits, & n'accepterait des statues que dans les cœurs de ses amis.

La Philosophie de *Démocrite* est, selon moi, la plus raisonnable de toutes. Mais mon Philosophe, plus poli que l'*Abdérite*, envers le genre humain, ne vit pas des hommes, mais des systêmes, des contradictions & des puérilités auxquelles & à l'aide desquelles les hommes se donnent le plus souvent un air d'importance. Je ne sais qui dit que nous sommes tous des ooo, & que les circonstances nous élèvent à la dignité des chiffres.

Digitized by Google

Tout homme, dit le Comte de *Lamberg*, a sa marotte. La Providence désigne chaque mortel par un seul chiffre, auquel les destinées ajoutent autant de zéros que comporte sa folie.

Toutes nos connoissances, quoique passées par le crible de l'examen, ne sont que des probabilités, & nous serions bien heureux, si, après beaucoup de peine dans nos études, nous en trouvions de flatteuses pour notre être. Rions, lisons, étudions, toujours dans l'idée de nous rendre meilleurs. C'est-là le but le plus respectable des sciences.

Seneque, sage quelquefois, dit: *Cum his conversare qui te meliorem facturi sunt*. 7. Ep.

Il y a eu de son Livre, imprimé à la hâte, une Traduction Allemande. On a fait dans cette Edition une détail chronologique trop sec & trop peu circonstancié de sa vie. C'est un salmigondis de dates, de charges, de voyages & d'épousailles. Je fais mes excuses au Comte de *Lamberg*, si dans cette édition qu'on vient de renouveller en Hollande, j'ose y ajouter un court ré-

Digitized by Google

cit de ce que je tiens de ſa bouche, de ce que j'ai puiſé dans ſes écrits. C'eſt-là le cas de

Percontatorem fugito nam garrulus idem eſt.

» Je ſuis né, me dit-il une fois, comme » *Aly-Bey*, & le *Nain de Thrace*, nud, » la tête en-avant." C'eſt la ſeule époque que j'ai pu tirer de ſa bouche, lorſque je m'attendois à un long diſcours qui m'inſtruiſît ſur ſa vie. » La fille du célebre » Marquis de *Prié*, Plénipotentiaire de L. » L. M. M. I. I. R. R. Apoſt. dans les Pays-» Bas, & le Comte Antoine de *Lamberg*,

Sans le ſavoir
Firent cette œuvre pie

(Pucelle d'Orléans).

Une des plus belles qualités qui diſtinguent les Grands de la foule de leurs égaux, c'eſt, à mon avis, la modeſtie de leur état. Pourquoi la Nobleſſe eſt-elle tant eſtimée? c'eſt que ſon origine, dit M. de *Tencin*, eſt preſque toujours eſtimable. (*)

(*) J'ai vu un atteſtat par écrit du Comte *Morawiſki*, que

Digitized by Google

L'éducation du Comte *Maximilien* répondit aux espérances qu'on en avoit.

Outre les Mentors qu'on est en usage de substituer aux Mégeres qui conduisent les premiers pas de l'enfance, lui-même m'a dit que, joint au Maître en fait d'armes & à celui de danse, il a eu jusqu'à un Joueur de gobelets, une Pythonisse, & un Negre.

On l'avoit consigné suivant l'usage à un Gouverneur; mais les leçons de *Wolff* lui donnerent les premieres & les seules profondes traces à suivre dans la route des Sciences. Ses premieres courses ont été celles qu'il a faites en compagnie de son frere en Silesie, à Berlin, en Bohême; il voyagea ensuite en Hollande & en France. Le Roi de Prusse venoit de conquérir la Silesie; il a fallu troquer de maître. Les deux freres allaient faire l'é-

---

que le Comte *Léopold de Lamberg* a partagé avec le fameux *Polignac*, l'idée & une grande partie des vers de son *anti-Lucrece*, sans en prétendre partager la gloire avec l'Auteur. Ce fait n'est connu que de ses amis; on ne l'eût jamais su, si ceux-ci, plus zélés pour sa gloire, ne l'eussent publié après sa mort. La modestie l'eût empêché de publier une vérité qui lui feroit tant d'honneur.

tude des *Causes Féodales*, & du *Droit*, pendant que le *Droit* même les expatrioit.

Le Comte *Léopold* son frere s'attacha au Prince *Henri* de Prusse, digne Frere d'un Roi Philosophe & Guerrier. Les Français, les Autrichiens, les Russes dûrent des soulagements à *Léopold* dans l'infortune qui les opprimoit pour un temps.

Permettez-moi de vous faire connoître le Comte *Maximilien* de plus près, en recourant aux détails. *George I.* donna la charge de Grand-Ecuyer à la Duchesse de *Kendal*, & le Comte débuta par être grand-Veneur de la chasse du cerf à Bareith. Ce n'étoit pas le cas du

> *Manet sub frigido*
> *Venator teneræ conjugis immemor.*
>
> *Hor.*

Tout au contraire... il étoit le plus paresseux des Veneurs. La Duchesse de *Kendal* & M. de *Lamberg* à la même Cour, auraient rendu les deux charges exactement inutiles, à moins que la relation des deux postes n'eût mis de l'analogie dans leurs cœurs. Il jouissoit dans

Digitized by Google

cette Cour de la confiance de la sœur du *grand Fréderic*, Madame la Margrave de *Bareith*, autant connue par son esprit que par l'amitié & les vers du turbulent Philosophe de *Potzdam*. Un badinage de la part d'un Italien, qui, avec étourderie, avoit proposé au théâtre notre jeune Comte à une jeune Demoiselle, a été la cause de son premier mariage. On fait à la fin de ce premier Tome, quelle tendre amitié il avoit trouvée dans les parents de cette alliance; cela surprend d'autant plus, qu'il est difficile de trouver des amis dans ses proches. L'histoire ne nous rapporte pas deux exemples des *Titus* & des *Gespius* parmi les parents. Cette femme vertueuse donna au Comte un fils & une fille que la mort lui enleva : la mere même, digne d'un sort plus heureux, mourut à Breslaw d'une inflammation de poitrine trois ans après son mariage.

Les voyages & les titres ont à peine tranquillisé son esprit sur cette mort.

C'est dans ce temps qu'après avoir été nommé Chambellan de leurs Majestés

Impériales, il eſt venu à Paris ſous l'agrément de la Cour de Vienne. M. le Comte de *Stahremberg*, Miniſtre Impérial, regretté dans cette Capitale de l'orbe poli, le logea chez lui ; & c'eſt toujours avec reconnoiſſance qu'il parle de ce Seigneur, reſpectable pour les hommes mêmes qui n'ont aucun droit à ſon amitié. A ſon retour de la France & des Pays-Bas, il fut ſucceſſivement grand-Châtelain & Conſeiller intime d'un Prince riche, galant, & généreux.

Grand-Châtelain & Conſeiller intime du Duc de *Wurtemberg*, il ne conſeilloit que ſes amis, & il ſe paſſa de châteaux.

Il a accompagné ce Prince dans le voyage qu'il fit *incognito* vers cette Ville fameuſe, où les plus bruyantes bacchanales ſont célébrées avec plus de pompe & de goût que chez les Thébains, où, dis-je, les Prédicateurs n'ont pas à craindre le ſort de *Pentée*.

Le Duc arriva à *Veniſe* dans une circonſtance où il pouvoit voir le plus d'éclat dans les contraſtes de la terre & de

l'eau de cette ville singuliere. L'Abbé *Richard*, dans les *Mémoires d'Italie*, p. 201, ne cite ce voyage que pour dire qu'il a ouvert le bal avec la Comtesse de Rosenberg, donné à l'occasion de l'élévation du sage *Foscarini* au rang de Doge. Il avoit autre chose à dire.

Et convivia, & prœlia virginum.

L'aveugle *Lordan* venoit de mourir; c'étoit le cas des magnifiques funérailles de cette mort indifférente pour Venise. Le Comte de *Lamberg* alla complimenter de la part du Duc, le Sujet qu'on avoit élevé, à sa place, à la premiere dignité de la République. Un Sage de la Grece ne pouvait comprendre comment deux Auruspices pouvaient se regarder sans rire: les hommes à talents se devinent; & le savant Doge de *Venise* reconnut dans l'Ambassadeur qui le complimentoit, l'homme de mérite. Ils ont contracté ensemble un sensible attachement.

C'est dans ce temps que le Comte à renoué depuis Berlin l'amitié contractée avec l'ai-

Digitized by Google

mable Auteur du *Newtonianisme*, *Algarotti*; & comme dans l'édition des Œuvres de cet Auteur, aussi charmant que célebre, je n'ai point retrouvé plusieurs lettres qu'il avoit écrites au Comte de *Lamberg* depuis quinze années, j'ai cru faire plaisir aux Lecteurs d'en insérer une relative aux productions de l'Auteur, qui m'a fait écrire cette épisode.

Peu de jours après les fêtes de l'élection, on a créé des Procurateurs de St. Marc; on a fait la cérémonie du mariage de la mer Adriatique; & dans un seul mois, le Comte de *Lamberg* pouvait dire avoir vu toute la ville en deuil, en pompe, & en délire.

Dans le temps qu'on a imprimé la *Vérité dévoilée*, & que le Duc de *Wurtemberg* réforma sa Cour, M. de *Lamberg* pensa à une économie d'esprit & de temps. Il se retira de *Stutgard*, pour se recueillir en soi-même, pour goûter un peu la tranquillité de pere & d'époux. Notre *Démocrite* qui se connoissoit autant en Philosophie qu'en femmes, après son retour du

Digitized by Google

voyage qu'il avoit fait en Italie avec le Duc Eugene, fut ſous congé en Baviere, où il ſe maria. La jeune Baronne *Daſchberg* lui avoit fait ſuivre la regle d'*Ovide*.

Elige cui dicas, tu mihi ſola places.

Il a ſuivi ce précepte dans toute l'étendue du mot, en faiſant avec elle un traité de commerce tel qu'*Adam* avoit naturellement contracté avec *Eve*. Il s'attacha peu après ſon mariage, à un Prince ſouverain de la Maiſon de Heſſe, en qualité de Grand-Maréchal; mais ce qu'il y a de ſingulier, comme chef d'économie. Même diſparate dans ſes emplois... Grand-Veneur à Bareith, Conſeiller à Stutgard, & grand-Maître d'épargnes d'un Prince, lui qui n'avoit jamais connu l'économie que par les contraires. Il me confia un jour que dans les moments où il ne penſoit à rien, il rioit de bon cœur de la diverſité de ces diſparates.

Dans toutes les petites Cours, il y a la même médiſance, la même flatterie, la même averſion pour les honnêtes gens que dans les grandes, avec cette différence,

Digitized by Google

que le nombre de ces derniers eſt plus rare & plus perſécuté dans les premieres.

Le Comte a rendu à ce Prince qui ne l'avoit pas trop bien remercié, des ſervices eſſentiels. Après qu'il eut ſoigné près du Comte de *Roſenberg* lors de ſon voyage à Veniſe, la ſolde des troupes de *Wurtemberg* pour l'Eſpagne, il tâcha, chez le Prince-Evêque d'Augsbourg, de l'accorder avec l'Electeur de Baviere pour les différends du Comté de Mondelheim, & les intérêts du Chapitre près de la Cour Impériale au Sujet du Comté de Burgaw.

Il eſt des ſiecles fertiles en vertus, & d'autres qui leur ſont tellement contraires, qu'il ne s'y en voit preſque point. Les petites Cours tiennent du côté de l'uniformité à ces temps diſgracieux. Si par haſard quelque honnête homme vient à s'y élever & à paroître, il devient l'objet des pourſuites & de l'averſion des ſots, qui néceſſairement encenſent l'idole qui les mépriſe ; cela étant, il s'enſuit que lorſque les vertus ſont rares, elles ſont expoſées au mépris, au blâme, & à la mé-

Digitized by Google

difance des hommes. Un défordre fi bizarre provient de l'ignorance du beau & de l'honnête; on y voit rarement des *Camilles*, des *Regulus*, des *Fabrices*; toujours des *Thrafées*, des *Soranes*, des *Corbulons*. Quel moyen alors que la vertu foit eftimée, fi elle n'eft bien connue par des gens vicieux, bornés, violents, oififs, ennemis du mérite par-tout où ils en croyent? Tel eft le blâme attaché aux hommes vrais, fi de plus on les fait modeftes. Les hommes du commun mefurent le mérite d'autrui au taux de leur puiffance, & préfument que tout ce qui eft au-deffus de leur force, foit au-deffus de la vérité; cela doit être. *Seneque*, Gouverneur de *Néron*, appelle cette paffion rivale du mérite, une vipere qui va rampant toujours, & prend les ames baffes pour demeure. Qu'eût dit *Séneque*, grand-Maréchal d'une petite Cour?

Dans le facré Divan où il avoit fa place en qualité de Miniftre, il s'avifa de combattre l'avis des Aigles qui y dominaient. On avoit minuté un plan de réforme éco-

Digitized by Google

nomique & d'Agriculture pour les ſujets du Prince-Evêque, impraticable dans tous les ſens. Ses Payſans n'avoient pas lu l'Almanach du *pauvre Henri à ſon aiſe*, petite piece due à M. *de Franklin*, Auteur qui procure aux hommes un bien public. Il dit » que le laboureur ſur ſes pieds, eſt » plus haut qu'un Gentilhomme ſur ſes » genoux ".

Il a eu à contredire des favoris qui avoient des vues oppoſées aux ſiennes. On a formé un complot; les plaintes ſont les armes du foible : il abandonna à ceux qui l'attaquerent, ce bon Prince auquel il ne manquait que d'être auſſi bon par réflexion qu'il l'étoit par tempérament : incapable d'aimer ou de haïr, on n'avoit rien à craindre ni à eſpérer de ſa part.

C'eſt dans ce temps, c'eſt-à-dire après ſa retraite de la Cour, qu'il fit ſes voyages en Italie, dans l'Iſle de Corſe, & ſur la côte de Barbarie. Je n'ai garde de lui prendre la plume des mains.

Il crear pronto, e'l colorir audace,

ſont réſervés à lui ſeul.

Digitized by Google

Je le connus deux ans après sa retraite dans Landshuth en Baviere, à l'occasion que que j'ai exposée. Cette ville bâtie aux bords de l'Iser, est sa résidence momentanée, où il dit avec le Berger du Tasse:

Viddi e conobbi anch'io le inique corti

Cette Ville est dans une situation des plus charmantes; des collines délicieuses qui l'environnent dans une immense plaine, offrent un gracieux spectacle, & un point de vue des plus avantageux. Elle pourroit être même la retraite d'un *Philosophe sociable*, si on trouvoit par-tout ce qu'on trouve dans sa maison.

On y voit une mere respectable dans une jeune épouse, qui a la plus grande part à son bonheur. On me prendroit pour flatteur, si je détaillois toutes ses aimables qualités. Ceux qui la connoissent, confirmeront ce que j'en sens. Deux filles, portrait intéressant, portent dans leurs airs enfantins les graces & les attraits de leur mere, tandis qu'un fils sous les yeux du pere même, auquel ses exemples appren-

Digitized by Google

nent plus que tout ce qu'un pédant pourrait faire par l'étude, suit dans son jeune âge les loix de la docilité.

Vitam quæ faciunt beatiorem...
......Hæc sunt.

Une Bibliotheque choisie, des machines, un cabinet d'Histoire naturelle assortie, l'occupent dans ces moments où l'homme se dérobe à soi-même. Des étrangers, peu d'amis choisis, introuvables dans le nombre ici comme ailleurs, fréquentent sa maison, où l'amitié a le plus d'autels. L'Italien, l'Anglois, les Polonois, l'Allemand ont le même droit à son cœur. L'esprit & le caractere seul distinguent ses attaches. *Euterpe* quelquefois les réunit; & c'est alors que l'harmonie remplace d'autres entretiens non moins intéressants.

Ses amis éloignés conversent de près par lettre, grace à l'invention du destructeur de l'Empire de Babylone. Un pere, un époux, un homme d'étude, un Philosophe enfin, peut comprendre la force qu'a sur l'homme l'image de la félicité.

Digitized by Google

Mercier, d'*Alembert* ont décrit celle des Gens de Lettres, difficile à peindre, pour moi, qui ne la connus jamais, qui la cherche chez les autres, ne la trouvant point chez moi, & qui voudrois me perſuader qu'elle n'eſt qu'une chimere.

Digitized by Google

EXTRAIT de la Lettre du Comte ALGAROTTI à M. le Comte de LAMBERG, communiquée aux Éditeurs.

MES occupations sont comptées par les connoissances que j'acquiers, autant que par le devoir que je me suis fait de communiquer de temps en temps au Public, les réflexions de l'âge & de l'expérience : je n'aurois pas dit à *Martial* ce que j'ai l'honneur de vous écrire; il n'eût pas été assez ami personnel pour m'épargner l'épigramme : aussi ne le dis-je qu'à vous : MARIO M'INTENDE. Votre premier mémoire est nouveau, quoique *Fludd* l'ait abandonné comme trop difficile : celui de l'œil au bout du nez, ne m'a paru rien moins que problématique, à moi qui suis myope, & qui de toutes les méthodes de voir sans yeux, ai pris plaisir à la vôtre, pour m'en souvenir dans le temps. M. *Becari* n'a pas été de votre sentiment sur la possibilité de la DISIN VOLTURA ANDROGENICA. Le titre de votre Ouvrage, l'a rassuré. Je vous félicite, MONSIEUR, sur vos autres recherches; je souhaiterois déjà parler à l'Italie l'idiôme que vous avez créé : je conviens avec vous d'une écriture universelle; ce ne seroit cependant que les Lettrés qui la li-

Digitized by Google

roient, & nous deux aussi hardis que *Boyle* & *Wilkins*, qui la parlerions peut-être. L'article des signaux vous fera honneur, MONSIEUR, si même on le jugeoit impraticable. LE CONVIENZE, L'AUTORITA NEMICA DEL PRO PUBLICO, OBSTACULA CENTUM. Je ne vous dis rien sur vos autres mémoires : ils m'ont fait plaisir ; j'en copie l'entente. Si l'année prochaine vous revenez en Italie avec le *Mécene* que vous révérez tant (*), & aux pieds duquel je vous prie de me mettre, je vous parlerai de vous à vous-même, &c.

Je suis, &c.

ALGAROTTI.

Padoue, 2 *Juillet* 1762.

(*) Le Duc régnant de Wurtemberg.

MÉMORIAL

MÉMORIAL
D' U N
MONDAIN.

IL eſt auſſi rare qu'un homme de Condition écrive, qu'il y a de la témérité à lui de ſe déclarer l'auteur d'un Ecrit.

Les Tartares mettent leur nom ſur les fleches, afin que l'on connoiſſe la main dont elles partent.

Ne bleſſons perſonne, & nommons-nous.... » Il eſt encore bien des gens, & bien plus qu'on » ne croit, dit Mr. d'*Alembert*, pour qui la qua» lité d'Auteur ou d'Homme de Lettres n'eſt » point un titre aſſez noble. " Que nous importent ces gens-là ?

Mon idée n'eſt pas de faire une deſcription détaillée du ſol de l'Italie. J'écris par lambeaux :

Digitized by Google

Je ne m'arrête qu'en curieux à quelques contrastes échappés aux Auteurs qui en donnent la description & l'histoire. Ces pensées, si elles font volume, n'étant d'ailleurs que des parcelles détachées d'un tout peu fait pour paroître encore, ce n'est point un Livre que je donne, c'est un Livre à faire ; & ce sont plus les hommes que j'ai en vue dans mes réflexions, que les palais & les temples.... A l'égard des singularités qu'on trouvera dans cet amas de paragraphes, je suis de l'avis *de la Monnoye*, qui souhaitoit que ceux qui composent, n'écrivissent que des singularités & des choses une fois dites.... Ceux qui ne s'attacheront qu'au style, réfléchiront, j'espere, que ce n'est point en France que j'écris ; que par ma situation d'aujourd'hui, j'oublie cette Langue aimable ; & si je prépare à mes Lecteurs quelques nouvelles idées, je leur présente en même-temps un nouveau Dialecte, facile à traduire, au reste, & mis à la portée du peu de critiques qu'intéressera ma Brochure ... » Qu'importe, dit *Pope*, en » quelle Langue on écrive ? " Comme on recherche l'unité du temps au Théâtre, on s'attache, dans les Livres, à l'unité d'idées indépendantes des fleurs de la Rhétorique.

Mr. *Oefele*, connu par son savoir, ses connoissances, & son amabilité, a publié un Livre qui fait honneur à ses recherches, intitulé : *Scripto-*

Digitized by Google

res Virum Boicarum. C'eût été à la Nation à réclamer ce bel Ouvrage ; mais l'Auteur a préféré de le dédier aux Etrangers, & aux races futures. (*) Après cette échappade, il me sera permis de dire que je suis Morave, qu'on a publié ailleurs mes remarques qu'en Baviere, & que j'ai prié MM. les Journalistes de l'Inn & de l'Iser, de m'effacer du Catalogue des Savants de leur Pays, ne pouvant me flatter de l'honneur d'être Bavarois dans toute l'étendue du mot.

Le Consul de France, M. *le Chev. de Bertelet*, me donna une lettre pour M. le Comte de *Marbœuf*, Commandant-Général en Corse, où j'avois intention de passer, & d'y voir sur-tout par mes yeux les singularités de cette isle fameuse par ses révoltes & ses échecs. Le Chevalier, homme modeste & poli, épris de sa Nation, mais rendant justice au mérite qui souvent n'a rien de commun avec le nom d'un peuple, m'instruisit préalablement sur le Pays où j'allois : il me dit que *Paoli* s'y étoit mal pris ; & que sans la communication de Bastie avec St. Florent, qui rendoit les François maîtres du Cap, la conquête de l'isle eût tardé davantage. Les Enthousiastes de cet homme fameux à certains titres, lui ont fait une réputa-

(*) *Exteris & posteris.*

tion qu'il n'avoit pas même usurpée chez les Corses; il a fui dans le temps où il pouvoit agir : il puisa presque toujours dans les prétextes, les motifs de ses succès : il s'étoit fait un art de bien pallier ses démarches. Il descendit à son arrivée en Toscane dans un champ près de Pise, où les paysans mal vêtus labouroient nuds pieds la terre. Ce tableau parut le frapper; il dit aux Corses qui étoient avec lui, & qui l'avoient accompagné dans son voyage :.. » Voyez ces gens; considérez les malheurs auxquels le despotisme » réduit ceux qui n'ont pas le courage d'être libres. » *Paoli* n'avoit pas une idée assez juste du despotisme, pour en faire avec sagacité la satyre ou l'apologie convenable à son siecle : *Felices errore suo.* (Lucan.)

Je vous ai marqué les raisons de mon trajet en Corse. Le Gouverneur de Livourne, Mr. le Marquis de *Bourbon del Monte* (*), me déconseilla ce voyage... » Un navire n'est proprement

---

» (*) Je n'ai jamais pu comprendre à quel titre Mrs. » de *Bourbon del Monte* portent les armes & l'écusson » de la Maison de *Bourbon* en plein. Eux-mêmes en sont » surpris, sans en savoir plus que nous sur cela : ils sont » de temps immémoral en possession de cette belle pré» rogative, peu tentés, à ce qui me paroît, de faire » sur l'origine de leurs droits, des recherches dispendieu» ses & inutiles.

Digitized by Google

» qu'un cercueil anticipé, disoit-il;... vous n'a» vez pas le pied marin..." L'horoscope étoit à son terme : je subis une inflammation de poitrine mortelle; & si je vis encore, c'est au Sieur de *Ghorez*, Médecin du port, auquel je dois, pour quelque temps, au moins le soin de me boutonner & de me déboutonner.

» *Phœbe, fave : Laus magna tibi tribuetur, in uno.*
» *Corpore servato, restituisse duos.*

J'eusse été enterré au Cimetiere des Anglois près de Montenero, si j'étois mort à l'auberge Angloise où je demeurois chez *Miston*, étant malade : ne vous en scandalisez pas; on n'enfouit que des Protestants, des réprouvés, des Anglois dans ce lieu de défaite. Je suis d'une croyance plus sublime ; mais je pensois alors, que s'il étoit permis de boire avec un Quakre, d'épouser une Presbytérienne, *connivente Clero*, que l'on pouvoit fort bien être inhumé près d'un Cadavre qu'amortit la Nature, & qui n'est plus d'aucune Secte. J'avois fait moi-même ma détruisante épitaphe. *Algarotti* (auquel l'Abbé *Michelessi*, mort en Suede, a donné une vie nouvelle en publiant ses Mémoires) fit mettre sur sa tombe le *Motto* d'*Horace : Non omnis*. J'avois mis pour pendant, *animæ dimidium meæ*. Et c'est à mon corps qui m'avoit trop bien servi pendant ma vie, que je

devois cette épigraphe. Le doigt de Dieu dérangea mon attente.

Que ne pouvez-vous voir de près, mon cher Abbé, ce Cimetiere en question, qui fait revenir les passants de l'effroi que donnent les morts!.. (*) Tout Protestant, s'il a le sort d'être cru damné, y a sa colonne & son urne; tandis que *Stosch*, Antiquaire du Grand-Duc, digne d'un souvenir qui le rende à la vie, n'a un mausolée que depuis deux mois : on ne sait point à quels fraix. Celle du Médecin *Werth* est remarquable : *Sacra fuit illi Galliæ Lex. J. Werth.* M. D. V. f. 11 idus Martii *MDCCII*.... Or quelle étoit cette Loi? celle peut-être qui défendoit aux Médecins de France de se marier, & que *Charles VII.* abolit tard.... Rappellez à la suite de cela, à votre bon *Keko d'azzon*, une autre loi d'Athenes, qui défendoit aux esclaves de faire l'amour; il m'appellera dans sa colere un Despote de Stamboul : donnez-lui de ma part la montre détraquée que voici; je le prie fort de mettre cette nippe, très-souvent indiscrete, sur le compte de mille sujets invalides, incapables au

» (*) *Civitas non est mortuorum, sed vivorum, nullum* » *corpus ibi constat humatum.* St. Greg.

Digitized by Google

service, mais qui marchent un jour de parade. Toutes les épitaphes devroient exciter en nous notre estime ou nos larmes. J'ai copié à Ziglia-ria, à 500 pas d'un roc isolé, une inscription qui pourroit servir de type à nos faiseurs d'épitaphes d'aujourd'hui... Celle-ci au moins rend d'une facon très-claire l'idée du mort.... C'est pour ainsi dire la derniere volonté du Testateur.

Madame de *Löwenstern*, enterrée près de ce roc, paroît y avoir gravé de ses mains les mots suivants:

Viaggiatore del Nord, *qualunque sei, fami sapere a* Guglielmo Lowenstern *fisso a Stralsunda, che tu hai veduto la tomba della sposa sua schiava a Tunisi che si liberò e chè mori... Luglio 1698... il figlio è schiavo ancora; venga il padre a salvarlo: troverà egli passando accanto, le liete essuvie della suâ* Eufrasia, *levando la pietra che preme queste Ceneri, se il Vento non le sparge le Lagrime sue le tempreranno... renditi degno del favor che ti chiedo, o huomo non sei...*

Ces paroles simples & touchantes, que la tendresse dicta, sans doute, ont fait sur moi une impression très-vive; & sans le siecle complet qu'il y avoit entre la Dame Suédoise & moi, j'eusse été sans autre délai à Stralsund ou à Tunis, consoler *Löwenstern*, ou sauver son fils... Mr. *An-*

toine Servi, homme curieux, peu distrait par les factions qui désoloient sa patrie, y creusa pour vérifier les tristes restes d'une mortelle sensible; il trouva une rose de terre émaillée, renfermée dans une boîte de plomb, avec des mots Latins que voici, écrits sur du papier rembruni & terni:

Quicunque partem tumuli intueris, scias G. Wacktendonck (C'étoit sans doute vers l'an 1729 que le retour du Cavalier Suédois se rapporte,) *Mortis Eufrasiæ meæ me certiorem reddidit; filium in Africâ mortuum abstuli, & Matri suæ, amicus junxi; exta duorum Stralsundæ quiescent, junctus & ego quiescam... littus & litteras ferro dele, simulque dele omnem ex animo recordationem... Vale : 15 Octobre 1733.*

Il y étoit à cette moitié, à cette heureuse moitié, dit Madame *Riccoboni*, qu'il avoit cherchée pour la reperdre à jamais... son tombeau fut dans son cœur, il ne nous céda que l'épitaphe.

C'est avec Mrs. de *Mesmes* & de *Navarre* qui voyagoient en Italie, que j'ai été en Corse: l'Abbé de *Caveirac* devoit être du voyage; il tomba malade à temps.... *Voltaire* l'appelle le doux *Caveirac*:

Digitized by Google

Ecrivant sans esprit par pure modestie,
Et par piété même ennuyant ses lecteurs...

Il vit à Livourne depuis un an : son apologie de la St. Barthelemi (quoique sous un titre moins cruel) & une adhérence trop étendue au Clergé, lui ont valu l'exil à la mort de M. le Dauphin... Il se montroit par-tout partisan des Jésuites, sans faire attention, (dit M. *Helvetius* dans son excellent Ouvrage posthume *de l'Homme, & de ses facultés intellectuelles*) que le Jansénisme seul pouvoit détruire cette Société — *Caveirac* est une tête d'airain sortie des mains de *Lysippe*:

Molles imitans ære Capillos.

On lui fait aujourd'hui l'opération de la pierre dans la vessie. Vous allez voir que son cœur y sera tombé. La plupart des malades sont bavards ; je fus le voir pendant sa maladie, pour tâcher de le convertir:... c'est-là le mot : car il faut être pervers, pour avoir osé écrire cette fausse apologie de Louis XIV, qui fait l'opprobre de l'Auteur.

J'ai appris un secret dans mes voyages que je vais vous communiquer, mon cher ami... soit... — Quand *Boëce* définit la félicité, l'absence de

Digitized by Google

tous les maux, & la possession de tous les biens; il n'eût jamais été heureux lui-même, parce qu'il n'eut pas été content... Soyons justes & fiers, tolérants sur les défauts autant que sur le mérite de nos amis; & la vie sera de quelque bien pour l'homme incliné d'ailleurs à en faire son tourment.

Je viens de faire une découverte qui m'a coûté des veilles & les plus profondes méditations; découverte qui a échappé à la plupart de nos Philosophes... capable d'impatienter les plus hardis contemplateurs de la Nature... — Où? quand? — ici... hier... — où encore une fois? — Au chevet d'un malade... — Vous riez, dit M. *Abadie*; l'absence des maux est nécessaire pour nous empêcher d'être misérables... — J'y réponds... que des maux inévitables nous rendent bons, les meilleurs gens du monde.... dès qu'un homme est malade, il cesse d'être avare, libertin, ambitieux, léger;.. l'avidité de l'or le quitte, il néglige d'en acquérir, tout lui suffit, sans doute..; il se souvient alors qu'il est homme : il n'écoute pas... il veut..; ses desirs ne tendent qu'au bien...: à vivre... On ne songe jamais à ce qu'il y auroit de bon à faire dans le monde, que sur le point de le quitter... Tout homme de bien se propose sérieusement, étant malade, de passer, dans la suite, des jours dignes d'une mort sublime....: C'est-là tout ce qui peut se dire en faveur de ma

Digitized by Google

these... Pour que nous devenions meilleurs, il faut, sans autre forme préalable, nous rendre malades. Nos mêts... nos veilles, notre art de vivre... sont autant d'acheminements vers cet état de perfection.... Six Cuisiniers étrangers... force Punch, des Caillettes... opéreront ce bien dans peu :... Mais les chagrins, les douleurs, la mort sont quelque chose de réel... Terreur panique que tout cela... maux d'opinion, qui, arrivés à leur derniere extrêmité, se convertissent en biens... Le plus essentiel, c'est, sans doute, de laisser un fonds pour se faire enterrer, disoit le Chevalier *Man* à son ami,... nos Prêtres ne faisant crédit qu'en l'autre monde... Ne vous en mettez pas en peine : on m'enterrera... Le testament que voici, fait dans mes beaux jours, éclaircira mes héritiers sur le bien qu'ils attendent de moi après ma mort. Je laisse ÷ 18000 liv. 6666 ⋈ 54666 à qui voudra. Fait à Téleme, 1774.

J'ai fait sur les Langues & la Poésie orientale, des remarques à ma portée... Les Chinois ont dans la leur un mot pour dire *grand péché*, composé de trois syllabes, qui se rapportent dans notre idiôme à *arbre*, *femme* & *serpent*; & c'est à Mr. *Fouquet*, Archevêque d'Eutropolis, que

Digitized by Google

l'on doit doit l'authenticité de ces recherches. (*) Les Arabes ont plusieurs mots pour signifier une même chose; ils en ont aussi dont un seul signifie souvent deux choses contraires, dit M. *Chevreaux*. *Hamin* signifie de l'eau chaude & de l'eau froide; *ala-hammo* ou *al-janno*, le noir & le blanc : *al-jakaro*, Roi & esclave : *al-baslo*, permis & défendu. Le commencement & la fin font assez connoître, selon eux, le sens d'un discours que les équivoques n'embrouillent souvent que trop. Le Marquis *Demi* dit à son laquais d'affirmer toujours sur le ton sur lequel il le questionneroit... *Quand-est ce que je partas*, lui demanda-t-il? *Je partas marda*, repliqua le Pédiseque : il partit effectivement en bon François le jour suivant, en volant son maître... Lorsque Dieu faisoit les Anges, le Diable faisoit les Pages & les Laquais... Le C. de *Gersdorf*, qui en avoit de libertins, à son passage à Livourne, en prit deux

(*) Le serpent qui tenta Eve, dit *Rabelais*, L. IV, C. 38, étoitandouillique. Un Improvisateur Florentin, habile Naturaliste, sans doute, a jetté un grand jour sur cette partie de la Genesse. Il dit en un seul beau vers:

» *L'ingannò il serpe ch'era grosso, e lungo* »

Et il donna par un geste expressif, l'explication de cette controverse.

de louage, & fit faire la quarantaine aux siens... A son départ, ils sortirent des entraves du Lazaret... Si on étoit servi par des gens raisonnables, il ne seroit pas nécessaire d'en venir aux expédients de cette espece.

On imprime à Livourne une édition augmentée, du Dict. Encyclopédique, & le Sieur *Bichiari* met tous ses soins à la perfection de cet Ouvrage célebre. Réussira-t-il? J'en doute. Diroit-on qu'un homme qui ne sait que médiocrement le François, fût rarement dans le cas que cite l'Arioste, *uno che và nè sa dove riesca?* — Les Grammairiens se déclarent ouvertement en faveur de *Bichiari*, & les Puristes en secret. On a contrefait l'Encyclopédie en Italie. (*) Des Théologiens même ont embelli l'ouvrage, & fortifié les articles de Théologie à la maniere de leur pays... Je conviens avec *Voltaire*, qu'une nouvelle édition corrigée, augmentée, & revue, devroit se donner en France... sans... *Le Convenienze, l'autorita nemica del prò publico, obstacula rerum.* L'Abbé *Serafini* est à la tête des Rédacteurs, tous Italiens, qui lisent tout haut, prononcent lettre par lettre, indiquent les virgules & les points; cacophonie, qui, très-loin d'embrouil-

(*) V. Intr. aux questions sur l'Encyclopédie, Vol. I.

Digitized by Google

ler, contribue singuliérement à la justesse des feuilles. L'art de faire des Livres est devenu aujourd'hui une manufacture pour l'Imprimeur & pour l'Auteur. *Socrate*, direz-vous, *le Sage*.... n'ayant rien écrit, estimoit mieux le papier que tout ce qu'il pouvoit y écrire... Persuadez cela à ceux qui broyent du noir, & vous rendrez un très-grand service à la littérature. Paris fourmille de beaux esprits : il en est d'eux comme d'une armée; peu d'Officiers généraux, beaucoup d'Officiers subalternes, un nombre infini de Soldats. Nos Livres ne sont plus que des libelles, & nos Auteurs que des automates...

Mr. *Dick*, Consul d'Angleterre en Toscane, joint un très-grand état à la plus belle maison de Livourne, qu'il doit aux acquisitions somptueuses qu'il a faites dans la derniere guerre, où (dit Mr. de *Jaucourt* avec trop de zele peut-être dans un ouvrage qui devroit immortaliser la France) les François ont reçu tout ensemble de l'Angleterre victorieuse dans les quatres parties du monde, une généreuse paix, & la connoissance du jeu de Whisk... (Dict. Encycl...) On attendoit à Livourne le Lord *Wortley Montaigu*, fils de Lady du même nom, tour-à-tour amie & ennemie de *Pope*, & qui nous a donné de jo-

Digitized by Google

ses lettres sur Constantinople... On le croyoit catholique en Toscane, portant malgré cela le turban, qu'il n'ôtoit pas même dans l'Eglise des Grecs à Smyrne... Or, que n'accorde-t-on point, pour ne pas perdre entiérement des droits sur une tête?... Mr. de *Montaigu* a fait les découvertes les plus intéressantes & les plus rares dans la Palestine, où les Turcs lui avoient permis de creuser dans les monuments existants... Des Medailles envoyées à la Société Royale de Londres, lui font le plus grand honneur par l'utilité que l'histoire en retire. (*)

(*) Un zele,... éloigné de l'ordre commun, vient de jetter en Egypte M. *Wortley Montaigu*, fils de la célebre Lady qui a transporté en Europe l'inoculation de la petite-vérole... Ce Seigneur, né à Constantinople pendant l'ambassade de son pere, héritier des biens immenses de sa maison, & de toute la vivacité du caractere de sa mere, envoyé en France sous la conduite d'un Gouverneur très-savant, a passé à Troyes les plus belles années de sa jeunesse, enseveli dans l'étude des Langues anciennes, & des connoissances dont elles sont la clef... De retour en Angleterre, il y contracta un engagement peu assorti; & cet engagement, dont rien ne fut capable de le détacher, (il sollicita son divorce à Livourne, c'est un fait,) porta son pere à le déshériter, & à faire passer tous ses biens à une sœur qui a depuis épousé le célebre Lord *Bute*. Réduit à une pension alimentaire, & à celle que lui a assurée le Grand-Seigneur Mahomet V, qui l'appelloit son fils, les

Lord *Montaigu* étoit parvenu à juger, sans se tromper, de quel pays étoit celui qui écrivoit dans une Langue même qui lui étoit étrangere. Il dit à Mr. *Scaccerni*, à Ferrare, qui reçut devant lui des lettres d'Espagne, que celle qu'il tenoit en main, non décachetée encore, venoit d'un Castrat... *Farinelli* lui adressa en effet un violon qui

---

armes & les Lettres l'ont consolé des disgraces de la fortune; il a servi en Allemagne avec distinction, & dans les négociations & dans les armées, sous le Duc de *Cumberland* & sous le Prince de *Brunswick*, donnant les intervalles du service aux études, les plus profondes & les plus épineuses. Le Livre de l'Evêque *Warburton*, & la vérification des recherches qu'il rassemble, firent partie de ses études. L'Evêque y employe parmi les preuves de la Religion chrétienne, certaines inscriptions très-antiques, & encore existantes sur un grand rocher au pied du mont Sinaï. Bien des gens en ont donné des explications, dont la dissemblance ne sert qu'à prouver que ces inscriptions sont encore à expliquer... Le desir de le faire d'une maniere à n'y plus revenir, s'empare de Mr. *Wortley*; il s'y prépare par une étude approfondie & comparée des Langues qui peuvent donner cette explication : & la paix à peine conclue, il s'embarque, & part pour l'Egypte, où il jouit actuellement de l'objet de sa curiosité. Le public jouira du fruit de cette savante excursion, soit en recevant l'explication des inscriptions du Mont Sinaï, soit en y renonçant, si Mr. *Wortley* les déclare indéchiffrables. (V. M. *Grosley* dans son *Traité de Londres*, Tom. I. pag. 127.)

Digitized by Google

qui avoit joué devant le Roi... Je ne puis vous dire quel étoit ce secret, qui n'est point au nombre des sciences exactes...

Si *Dom Pernetti*, dans ses Lettres sur les Physionomies, m'eût consulté en composant sa huitieme Lettre, j'aurois suppléé à quelques omissions qui eussent peut-être éclairci sa pensée, qu'il n'effleure qu'en passant. Cette Science familiere à M. de *Montaigu*, est l'*Idengraphie* des Anciens, qu'*Apollonius* de *Thyane* savoit, sans doute, en disant à *Jarchas* qui le salua en Grec, que dans l'écrit qu'il lui présentoit cacheté, il y manquoit le *DELTA*: (*Apol. de Thyane*, *T. III*, *Chap. XVI.*)... *Prosper Aldorisi* a donné en 1689 à Rome, un Traité raisonné sur cet art merveilleux, plus en homme prévenu qu'en Philosophe: cette Idengraphie, selon lui, est l'art de conjecturer par le caractere & la main de l'écrivain, des dispositions dans lesquels il se trouve en traçant les lettres... *Gasp. Schott* en parle avec conviction: *Idengraphia non nisi ab ignorantibus rejicitur.*

En réfléchissant qu'il est des temps où l'on écrit à la hâte, d'autres où l'on écrit sans suite, pesamment, lisiblement, &c. on conviendra que ce tour de gobelets, sans doute, s'il est jugé frivole, a un dehors avantageux, celui de l'usage qu'on en fait: c'est le glaive au côté de l'homme prudent; l'occasion le fait valoir...

Digitized by Google

L'an 1740, M. M. reçut une Lettre de Londres pendant qu'il étoit à table... En considérant simplement l'enveloppe, sans rompre le cachet :... Hélas, s'écria-t-il, mon ami est malade... Devinez-vous cela, lui dit quelqu'un de la Compagnie ?.. C'est à l'écriture que je le vois, répondit Mylord ; je veux que vous y lisiez clairement les propres paroles de mon correspondant & l'aveu de sa maladie... Cet ami étoit amoureux d'une très-belle femme de Londres ; & sur des contre-temps de toute espece, il souffroit les maux les moins raisonnés & les plus vifs... Sa mort dépendoit de la réussite de ses amours... Rien ne l'arrêtoit sur ce qu'il lui restoit à faire... Voilà bien du verbiage, dit Mylord. Il n'avoit qu'à dire tout uniment qu'il aimoit, pour que je le crusse bien malade.

Les Lettres que M. *Wortley* écrivit à M. *Lami* de Florence, mériteroient d'être publiées un jour. „ J'ai fait des essais (lui écrivit-il) qui n'ont pas „ peu contribué à la perfection de mes organes... » J'ai été en Allemagne tour-à-tour connu des » Grands, faisant mon apprentissage de cavale- » rie dans leurs Terres... j'ai cultivé les champs » en Suisse & en Hollande, & je n'ai point » dédaigné de faire le postillon, ou de mener » la charrue... j'ai voulu essayer à Paris le ri- » dicule emploi d'un petit-maître ; j'ai été à

Digitized by Google

» Rome en petit collet, & j'ai figuré à Ham-
» bourg en grandes fraises, débitant sous un
» triple menton la parole de Dieu à l'envi de
» ses Ministres... J'essayois successivement tous
» les caracteres que *Fielding* dépeint dans son
» *Julien*... J'avois le sort d'une guinée, tantôt
» sous les doigts d'une Reine; tantôt dans le
» gousset d'un Israélite crasseux.

On n'a jamais bien su ce qui avoit brouillé *Pope* avec la mere de Mylord *Wortley*: quelques-uns croyent que ce Poëte avoit lancé quelques brocards contre le fils de cette Dame; d'autres ont pensé que *Pope* avoit eu l'indiscrétion de répandre dans Londres l'aventure qu'elle avoit eue à Constantinople avec le Grand-Seigneur, lorsqu'elle y résidoit en qualité d'Ambassadrice.

Je commence par rectifier quelque disparates de la 10e. page de la premiere édition de mon *Mémorial*, & d'ajouter quelques nouveaux renseignements concernant le Chevalier *Wortley Montaigu*. Les preuves que j'avance, sont tirées en grande partie des lettres du Chevalier même, qu'il m'écrivit en différents-temps, & que je conserve. Voici sa *premiere*.

MONSIEUR,

Je vous suis bien obligé de ce que vous avez cherché pour moi une occasion d'être utile à quel-

Digitized by Google

qu'un. J'aurois souhaité pouvoir l'être à Monsieur... a :' mais je ne le puis, ni en Angleterre, pour n'y avoir plus aucune correspondance, ni ailleurs, pour être étranger.

Je vous remercie de l'idée avantageuse que vous avez de moi. Il y a du vrai, il y a du faux : je ne suis pas né à Constantinople ; c'est ma sœur qui y prit le jour. Le feu Sultan avoit des bontés pour moi ; mais il étoit plus jeune de deux où trois années.

L'histoire de l'Eglise de Smyrne n'est pas vraie ; car je n'ai jamais été en Turquie, dans aucun lieu dédié au culte qui peche contre l'Arithmétique.

Etre couvert en Turquie, au reste, est le plus grand respect ; comme, au contraire, la plus grande marque de mépris, y seroit d'entrer dans un lieu de culte à tête découverte.

Je suis,

WORTLEY MONTAIGU.

Venise, 7 Janvier 1775.

P. S. *A propos, vous me parlez du Turban ; oui, MONSIEUR, je l'aime, & je ne compte jamais m'en défaire. Eh cela ne vaut-il pas bien une emplâtre de farine & de graisse? Je pense que les inscriptions sur des rochers de l'Arabie Pétrée seroient toutes déchiffrables, mais qu'elles n'en valent pas la peine. Si vous voulez rendre votre Livre plus correct, il y faut retracer l'article qui me regarde : je ne*

Digitized by Google

suis pas né à Constantinople ; c'est la Comtesse de Bute, *ma sœur, qui y prit le jour.*

EXTRAIT d'une autre LETTRE.

De Venise 22 Mars 1775.

Il est juste qu'il me soit réservé à moi-même d'instruire le monde sur ce qui me regarde, dès que le jugerai à propos. A l'égard des effets des mes voyages, je ne dois en informer que la Société Royale seule, à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir ; je leur envoye quelquefois une feuille, & je n'en garde jamais copie...

Il a toujours la précaution de sceller ses lettres avec trois différents cachets Arabiques, qui expriment des sentences du Koran & son signe de commandement.

Voici à-peu-près la vie qu'il mene à Venise. Il se leve avant le soleil, fait ses prieres Musulmanes, ses ablutions & ses *Lazzis*. Une heure après, il éveille son éleve, le plus sale émigrant de l'aride Abyssinie qu'il y ait à Rosette, Ville d'Egypte, où Madame *Wortley* demeure, & de laquelle, par parenthese, il fait élever une fille dans un Couvent de Florence, qui est belle comme l'amour.

Il instruit ce Negre en exact Philosophe, en

Digitized by Google

lui prêchant d'exemple : il lui donne des preuves ſûres, ſelon lui, de la Religion qu'il lui preſcrit ; & c'eſt en Arabe qu'il le catéchiſe. Tout le temps qu'il employe à donner des leçons, le Maure l'écoute avec les démonſtrations les plus ſignalées de la plus reſpectueuſe attention. Les ſpectateurs, qui ne ſavent pas l'Arabe même, croyent que tout ce qu'il dit, en mérite réellement de leur part. Le Négrillon eſt les bras croiſés ſur la poitrine, les yeux fixés ſur l'orbite Anglo-Turque pendant qu'il écoute : & pour ne contrevenir à aucun des rits Muſulmans, il mange à une table iſolée très-baſſe, les pieds croiſés ſur un ſopha, tandis que le Maure, ſur un couſſin plus bas, attend, bouche béante, les reſtes de ſon dîné ; toute chaire impure proſcrite par la loi, eſt à la table du Seigneur Anglois.

Veniſe prend ce Negre pour l'*Eumolpe* du Chevalier : c'eſt ſon Page, ſon diſciple, & ſa paſſion ; c'eſt lui qui ſouleve le manteau blanc du vêtement Turc de ſon maître, que deux Gondoliers précedent en plein midi avec des flambeaux allumés à la main. Il fume beaucoup d'une paſtille particuliere, qui reſſemble au Bétel ; je crois que ce Seigneur, plus par habitude que par principes, ſuce des jours entiers ſa longue pipe d'ivoire... Plns il y a de fumée, plus il en paroît content. Croirait-il, comme les Manichéens, que

Digitized by Google

de cette fumée il en naît des hommes & des bipedes?.. *inter fumum collocabant bipedes, quòd hoc animalium genus clarum & superbum esse soleat: non aliter hæc sicut fumus globosus, & quasi surgidus in auras ascendit*... Egidi. Strauch. Rec. Hist. Manicheismi. Witt. 1658.)

Adam, *Eve*, & le Chevalier de *Montaigu*, en suivant ce principe, sont nés d'une fumée approchante... Il fréquente aussi peu les Anglois que les Vénitiens. *Radziwill*, ce Prince, en quelque façon, célebre, lui a fait visite; & la conversation qui, je veux le croire, eût pu être intéressante, devint à rien, parce que le Prince ne parloit que le Polonois, & que M. *Wortley de Montaigu* ne sut dans quelle langue répondre à un idiôme qui lui étoit plus étranger que ce Prince Polonois ne se l'est souvent à lui-même. Il voulut engager le Prince Sarmate à se peindre les sourcils avec de la pommade rouge, & de faire croître sa barbe, à laquelle *Montaigu* met un soin aussi recherché que le Damoiseau le plus élégant de Paris en mettroit à sa frisure.

Son Negre prétend que son *Signor* passe dans une grande partie de l'Arabie pour un petit-maître, & que l'étude de peigner & d'oindre une barbe, est une art inconnu à nos perruquiers & à nos baigneurs, qui n'appartient point aux parties étrangeres à l'Europe.

Digitized by Google

La relation qui ſuit, vient de m'être envoyée de Veniſe par un ancien ami, (c'eſt Mr. de *Monkllati*,) homme connu par ſes vertus guerrieres, autant que par ſes qualités ſociales : il a eu d'illuſtres amis, parmi leſquels il compte à juſte titre l'aimable Margrave de *Bareith*, mariée à la ſœur de *Fréderic*, Roi de Pruſſe. Cet aimable Vénitien, que j'avois connu à la Cour de ce Prince, eſt frere à ſon tour de Madame de *Roccolini*, femme célebre par ſon amabilité, par ſes voyages, & par ſon eſprit. Elle avoit connu la mere de M. de *Montaigu*, rencontre qui l'avoit engagée à offrir au Chevalier ſes ſomptueux appartements à Veniſe. Mais falloit-il un temple à ce Seigneur Anglo-Turc? il en a fait une écurie; & comme il n'eſt point Hercule, il échappa à une condamnation égale à celle que ſubit ce Héros en Elide près d'*Augias*. Il ne nettoya point ſes étables, & la Dame trop généreuſe à ſon égard ramaſſa des ouvriers qui refirent les parquets, rehauſſerent les dorures. Elle paſſa delà à la luſtration de ſes meubles... Ce fut Diane pour le coups qui fit ceſſer la peſte en Carie... Elle engagea le bon Turc, qui ſentoit trop le baume & le Tabac, de parfumer dans la ſuite quelque autre maiſon que la ſienne. L'indécence poliſſonne du Négrillon avoit indiſpoſé plus que le reſte la Dame du logis, & l'avoit forcée à ſe roidir contre

Digitized by Google

ses locataires. *Montaigu* protégea son petit esclave, & ne le corrigea sur rien. Il quitta même l'hôtel, pour ne pas être forcé à quelque réparation que l'honnêteté exigeoit. Des amis de la Dame, sans ce biais, auroient sacrifié le Maure au soleil, & en plein midi. Son Dieu inspira pour le coup les deux individus; & comme ils sortent peu, qu'ils ne font point de visites, on ne les voit jamais; & l'on ne s'empresse plus de les connoître pour les avoir trop vus de *prim*'abord.

De *Montaigu* passa du Calvinisme à la créance de Rome, & de-là au Mahométisme le plus rigoureux. Il a sa demeure à Rosette, à 40 milles d'Alexandrie, où est sa femme, fille d'un Aubergiste de Livourne, forcée de suivre la Religion de son époux. Ses rentes vont à 6000 piastres par an, que sa sœur Lady *Bute* lui paye de Londres, & 4000 que la sublime Porte lui fait passer. Il est habillé à la Turque, *Papuzzes*. Il sort très-rarement; presque toujours renfermé chez lui avec sa pipe & son Maure, il dort par terre sur des oreiller qui lui servent de lit & de chaise. Orgueilleux comme Lucifer, il est avare comme le Diable. La seule société qu'il brigue, est celle de son Negre, qui dort auprès de lui : il travaille après un Livre Arabe, qu'il fait traduire en Italien. A 24 heures, horloge d'Italie, il est dans son lit; & une heure avant le jour, il est sur pied.

Digitized by Google

Pendant le froid le plus vif, il va faire ses ablutions dans l'eau froide, en se frottant tout le corps avec du sable; il commence ses frictions par les cuisses, en descendant aux pieds; son Negre lui verse de l'eau toute fraîche sur la tête, le lave, & lui peigne sa barbe. Il en verse de même sur la tête du Maure. Pour achevement de la cérémonie, il reprend sa pipe, se tourne du côté du soleil, & marmottant quelques prieres, il se promene une demi-heure après, en prenant du café.

Son dîner consiste dans une soupe de raves ou d'autres racines, qu'il fait bouillir avec du mouton; survient un ragoût, avec huit ou dix oignons: le soir on lui sert une salade, avec quatre sardines salées. On ne boit que de l'eau chez lui. Tous les Vendredis, fêtés par les Turcs, un Marchand Musulman, qui vénere *Montaigu* comme un second Mahomet, vient prendre sa part à ce splendide dîner: on ajoute simplement un grand gigot de mouton, un coq d'inde, ou une oye. Les restes se réchauffent, & se servent le Samedi & le Dimanche, & jusques à la derniere consommation gargotique. Les convives croyent avoir fait trois repas, d'un seul dîner. Ses domestiques consistent en une servante très-sale, faisant tour-à-tour les rôles de valet-de chambre, de maître-d'Hôtel & de cuisiniere. Deux vieux

Digitized by Google

Gondoliers, qui n'appareillent leur barque qu'une fois par mois, obéissent en cela à la paresse du maître, & lui servent à la fois de valets-de-chambre & de laquais. Il ne peut dépenser plus de six paoli par jour, quoique sa table soit ordinairement de 4 personnes. Voilà mot à mot l'histoire détaillée de ce Héros Romancier. Ce n'est point un homme indéfinissable d'ailleurs: *Notus nimis omnibus, ignotus moritur sibi.*

Je montois sur un vaisseau de Hambourg, qui avoit accompagné dans leurs courses deux vaisseaux Prussiens, qui, sans doute, croisoient alors sur la Méditerranée pour reconnoître les Russes... J'ai su du Capitaine, que, sous le Roi d'aujourd'hui, une Compagnie de Marchands d'Embden, envoya quatre vaisseaux sous pavillon Prussien aux Indes.... Le Bey d'Alger demanda au Consul d'Angleterre, qui, avant l'arrivée de la flotille, lui en avoit annoncé l'abordage... qui étoit ce Roi de Prusse que les François dépeignoient... violent... mauvais voisin... qui avoit enlevé ses Etats à une Reine d'Europe? ... Faites-m'en le portrait à votre tour.... » C'est un grand Roi, » répondit le Consul; voyez son nom : il s'ap- » pelle *Fredericus Bonus Rex* (*Borus*). ". Un trait

Digitized by Google

allongé à l'*r* de *Borus* (*Borussorum*) devint pour le Bey un sujet d'épouvante ; il termina la contestation, & tout fut accordé à souhait... » Voilà » comme un Négociateur adroit peut gagner en » peu de temps un point d'importance, (dit *Ame-* » *lot de la Houssaie* dans ses *Réfl. sur Tacite*,) » dont on ne viendroit peut-être jamais à bout » par une longue négociation. " *Bonus* ou *Borus* étoient, au reste, les mêmes mots pour le Dey ; il goûta tellement les propositions qu'on lui fit, qu'il avança qu'il ne se fieroit plus qu'aux Anglois. Il se porta à des injures très-rudes & très-mal agencées dans son patois franc : (*francesi non huomo, ma merda*, s'écria-t'il, *Inglesi huomo*). Ces ridicules expressions déplaisent dans le moment qu'on les dit ; nous voudrions que les Barbaresques nous connussent mieux : mais les connoissons-nous, mon cher Abbé ? L'idée que le peuple de Livourne a d'ailleurs des Turcs, est toute aussi discordante que celle du Dey.... On avertit M. de *Ruterfort*, chargé d'affaires des Russes, qu'il y avoit cent bêtes sur un vaisseau : (*Cento bestie*) ces cent bêtes étoient des Turcs. (*)

(*) M. *T. Smollet*, dans son *Voyage d'Italie & de France*, cite un fait de cette espece qui lui étoit arrivé à Feligno, près de Spoleto, où il comptoit passer la nuit...

Digitized by Google

Frederic le Grand, de son vivant même, travaille à rendre ses sujets de jour en jour plus commerçants. Lors de l'établissement de la Compagnie des Marchands d'Embden, on demanda au Chef de la Compagnie sous quel pavillon on desiroit que les vaisseaux frétassent.... Sous pavillon Prussien : fut la réponse. C'est fort bien : mais c'est au poids de l'or que vous forcerez les Deys de Tunis, de Tripoli, d'Alger, à le respecter.... Eh bien, soit; tout pavillon nous est égal : arborez celui qui conviendra dans l'occurrence..... Ce propos venu à la connoissance du Roi, il donna ordre qu'on ne prît d'autre pavillon que le sien. On respecte beaucoup la majesté sur la Terre; mais on l'aime bien sur la mer : c'est que la gloire la plus recherchée consiste dans l'estime & dans l'admiration; mais la gloire la plus sensible & la plus marquée, est celle qui consiste dans la considération & le respect.

Le *Camériere* de *la Locanda* ne lui donna qu'avec répugnance la meilleure de ses chambres, en lui disant à l'oreille... *Bisogna dir à sua Eccelenza, che poco fa una Bestia e morta in questa Camera, e non e ancora lustrata.* *M. Smollet* s'informa du nom de *la Bestia ;* il apprit que c'étoit un *Catolico Tedesco*, qui se rapporte à-peu-près à Hérétique Anglois.

Quand un Souverain s'occupe, comme le fait continuellement S. M. P., du soin, non-seulement de gouverner lui-même ses Etats, mais encore de celui d'assurer la subsistance & le bien-être de ses sujets, il peut être adoré de ses peuples, admiré de son siecle & de tous ceux qui lui succéderont. La postérité le placera parmi les Grands, & sur-tout parmi les bons Rois.

Je fus dîner le 12 de Mai chez un Marchand François, nommé *Dupoui*, homme d'une politesse naturelle, marié à une jolie femme, dont l'accueil obligeant engage à la revoir toujours avec un nouveau plaisir. *Senteli*, Capitaine du bateau Corse, m'y avertit que le vent étoit à souhait, & qu'il partiroit ce soir même. M. de *Bertelet* se chargea de nos billets de santé : à la suite de quoi, Mrs. de *Mesmes*, de *Navarre*, de *Jopecourt* & moi, fûmes à bord à l'heure marquée, & peu après hors des chaînes.... Nous mîmes trente-six heures à faire le trajet de Livourne à Bastie, auquel on n'employe ordinairement que sept à huit, sous vent favorable... Cette fois-ci la mer paroissoit de l'huile, tant elle étoit calme; rien ne bougeoit, & les matelots dormoient, comme s'ils étoient dans un jardin,

Digitized by Google

où il n'y eût qu'un tremblement de terre à craindre. *Lycophron* a fort bien défini l'art du Pilote, l'art où l'on ne dort point. Je fis tapage; je leur représentai le danger qu'ils couroient en cas de vent contraire... A force d'agitation, je réussis à les faire voguer, moitié à voiles, moitié à rames, & nous nous traînâmes enfin, après deux mauvaises nuits, à la rade de Bastie. Nous restâmes près de trois heures sur le Navire, pendant que l'on vérifioit nos billets, (*per la Sanità*) & que M. de *Mesmes* s'empressoit de nous faire loger, M. de *Jopecourt* & moi, chez M. de *S. Marc*, son oncle, Intendant-Général des vivres, où nous trouvâmes deux bonnes chambres, des meubles rustiques Corses; mais en revanche, le maître de la maison, François, & aimable. Je me transportai vers dix heures, chez M. le Comte de *Marbeuf*, que j'avois vu en 1757 à Luneville, où il avoit été attaché au feu Roi de Pologne... Je n'eus pas de peine à me faire connoître, & je me félicitai avec transport de revoir ce Général dans une une carriere où on lui doit certainement la même justice que *Stanislas* le Bienfaisant lui rendoit alors.

Je le trouvai accompagné de quelques Officiers, au milieu d'un cercle de montagnards Corses, décidant de certaines plaintes, qu'ils multiplient souvent à dessein, connoissant le génie sensible

Digitized by Google

de cet équitable Chef.... Il quitta ſon cercle : je lui remis les lettres du Chev. de *Bertelet*, qui l'avoit prévenu de mon arrivée.... Il m'offrit une chambre chez lui, n'y ayant point d'auberge fixe à Baſtie; & l'hoſpitalité connue dans l'Iſle ne pouvant avoir lieu chez un peuple pauvre, où le nombre des paſſants croiſſoit de jour en jour.... M. de *Bertelet*, au reſte, lui marquoit que j'avois idée de voir Corte.... J'ajuſterai, dit-il, les moyens d'y aller ſans riſque, les routes étant mal-ſûres, & perſonne ne pouvant voyager encore en Corſe ſans eſcorte, & ſans des précautions très-ſérieuſes. J'entrai dans ſon cabinet avec lui, où il m'offrit de nouveau de rendre mon ſéjour en Corſe auſſi ſuportable que poſſible... de regarder ſa maiſon comme la mienne... formalités ordinaires de la part de ceux qui, comme M. de *Marbeuf*, connoiſſent la Cour, & en pratiquent les uſages.... » Les » François, me dit-il, reçoivent le mieux l'é» tranger qui voyage ; & , quelqu'éloignés » qu'ils ſoient, ils honorent toujours leur Roi, » en bien accueillant leurs hôtes.... Si j'étois » riche, je ferois mettre ſur la porte de ma mai» ſon, *hoſpitalité* : & tout homme qui a le » cœur tant ſoit peu porté au bien, devroit » regarder la ſienne comme le refuge de ſes amis, » où ils viennent ſe délaſſer & jouir ".. . Je crus devoir

Digitized by Google

devoir répondre à cela, qu'indépendamment des interprétations différentes que donnent les peuples à ce mot intéressant, l'hospitalité étoit une prérogative unique à ce peuple, bonne à conserver dans l'Isle.

Le fier Germain qui appercevroit l'écriteau sur la maison de M. de *Marbeuf*, diroit: » Entrons; je » ne connois point le maître du logis; mais j'ai » lu dans *Tacite*, que dans mon pays on logeoit » indistinctement ceux qui se présentoient pour » l'être. Le propriétaire de la maison m'indiquera » une autre maison où on exerce la même hospitali- » té; j'y serai reçu avec les mêmes honneurs.... » Passons, diroit un Romain, ne soyons point à » charge au maître.... Cela peut être, diroit le » Bourguignon.. c'est d'ailleurs aux habitants du » lieu, à faire les frais de la visite qu'on leur » fait.... Je suis surpris, diroit *Montesquieu*, de » trouver ailleurs qu'en Corse une enseigne pa- » reille. L'hospitalité, très-rare dans les pays de » commerce, se trouve admirablement parmi les » peuples brigands.... C'est un palais, diroit » *Guilliaume Pen*... passons... un toit sans or- » nement convient seul au sage:" *Hospitium mediocre sapienti sufficit: me igitur privatus Hospitio excipiat cujus fortuna par sit meæ... excessus enim majorem affert molestiam sapientibus, quam Domino deffectus.* Vita Apol. Thyan. p. 41, Ch. 23, éd. de Leipsick.

Je dis que tout ce que *Boswel* avoit publié sur *Paoli* & sur l'accueil flatteur que le Comte avoit fait à cet Auteur, se trouvoit en quelque façon répété en moi.... » Je connois l'un & l'autre, » fut la reponse du Général; & je vous crois peu » prévenu sur ce qu'un Auteur peut écrire par » abondance de cœur.

» *Paoli* n'est point un homme si rare que nous » le dépeint *Boswel;* il ne s'exprima jamais comme » *Boswel* le fait parler; l'imagination frappée » de cet Auteur sur le mérite de son Héros, » l'aveugloit.... Je l'ai suivi, ce *Paoli*, ... & » je n'ai vu en lui qu'un homme ordinaire, » qui, avec l'esprit de son pays, profitant de » l'inclination du peuple à le croire un grand » homme, sacrifioit ces mêmes peuples sous le » spécieux prétexte d'une liberté prochaine; il » dépouilloit tous ceux chez lesquels il savoit » de l'or, maîtrisant les esprits sans s'assurer des » cœurs. Les Corses, dans les commencements » sur-tout, lui étoient attachés, au point qu'ils » échangerent avec empressement la mauvaise » monnoye qu'il frappa, dont la livre, mise à » l'essai, n'étoit évaluée qu'à 12 sols, & celle de » 4 sous réduite à 1 & ½ monnoye de France, au » taux courant... Je ne suis plus surpris après ceci, » que les Athéniens doutassent si le Roi *Philippe* ne » s'étoit point laissé mourir exprès pour les trom-

Digitized by Google

» per. J'ai dîné chez lui à Corte, moi quatrieme, » sans aucune idée de méfiance pour sûr. Je » l'engageai à venir de même dîner familiére- » ment chez moi à Bastie : il accepta, pourvu » que je permis à 500 de ses Corses, de l'escor- » ter en route.... C'étoit se méfier de ses vain- » queurs... On nous offrit de nous remettre » *Paoli* mort ou vif : des Corses mêmes nous » l'eussent livré... On arrêta leurs demarches, » en faisant ébruiter, que s'il arrivoit le moin- » dre désastre à *Paoli*, toute la nation en seroit » responsable... Six cents hommes épaulerent » son embarquement, lors de son départ de l'isle. » Nous lui dîmes de bon cœur ce que *Fonte-* » *nelle* met dans la bouche d'*Andromede* qui voit » *Persée*...

Va fuis, te montrer que je crains;
Seroit te dire que je t'aime.

» Mr. de *Costa*, ancien Officier de Royal- » Corse, que *Paoli* par des griefs à lui particu- » liers avoit détenu dix ans dans les prisons de » Corte, après que cet Officier eut quitté le » service de France, & qu'il rentra en Corse » pour s'y fixer; ce Mr. de *Costa* eut ordre du » Gouvernement François de s'éloigner du voi- » sinage de Paoli, de ne se laisser aller sur-tout

Digitized by Google

» à aucun excès de vengeance, qu'il en répondroit de sa tête..."

C'est-là à-peu-près la conversation que j'eus avec le Général François : on rapporte rarement un fait dans les termes qu'il s'est passé ; c'est un vice inévitable dans tout discours, qui va d'une bouche à l'autre... Toute tradition orale est défectueuse dans le verbe.... il y a toujours trop d'énergie, ou trop peu, & jamais le même sens ne s'y retrouve. Je demandai enfin si Mr. le Duc de *Choiseul* (duquel on disoit que la Corse étoit le Royaume,) offrît effectivement un Régiment à *Paoli* avant qu'il n'achevât le malheur de plusieurs familles par sa fuite, & que *Paoli* recommandât à sa place Mr. de *Buttafuoco*, qui quelques mois après eut un Régiment Corse.

Guardò e cogli occhi el rider rispose tacendo.

Gaffório, autre ami de *Paoli*, dont le pere a été la victime des Génois, est actuellement Capitaine au Régiment Corse nouvellement érigé... Il a vingt-six ans tout au plus, & s'est distingué du temps de *Paoli* avec tout l'éclat d'un guerrier Républicain... *Paoli* l'abandonna ; eh qui a-t-il sauvé ?

L'Empereur, qui vit *Paoli* à Mantoue, forma de ce Chef l'idée la plus vraie de toutes peut-être ; il dit que *Paoli* gagnoit plus à être

Digitized by Google

vu de loin que de près : *minuit præsentia famam*. Au milieu de son discours avec ce Monarque, il s'écria *dove c'è Liberta c'è Patria ; dove non c'è Liberta non c'è Patria.* » Tous les peuples pauvres, » dit Montesquieu, ont une patrie, & les peu- » ples riches ont toujours perdu la leur..."

Sa Majesté doit avoir insisté sur la vie errante qu'il meneroit en Europe. » Je suis en cela, fut » sa réponse, l'exemple de Jesus-Christ, qui nous » ordonne d'éviter la persécution par la fuite. — Il promit, en partant, aux Corses qui l'accompagnoient au vaisseau Anglois sur lequel il s'embarqua, qu'il rentreroit dans l'isle sous pavillon Corse, une branche d'olivier au haut du mât.... „ Les Anglois nous ont abandonné, » écrivit-il, ces fiers partisans de la liberté n'ont » contribué en rien à celle des Corses... L'édit » publié à Londres même en 1764, qui défen- » doit aux sujets de la Grande-Bretagne de com- » mercer avec les Corses, & de leur prêter le » moindre secours, n'est point à la décharge » d'un peuple qui promettoit de nous venger... » & qui regarde la liberté comme un bien qu'on » ne ravit qu'aux brutes. Vous souvient-il en- » core des premiers éléments de l'histoire ? Dans » celle d'Italie sur-tout, Othon II, Empereur » d'Allemagne, voyant que les Italiens ne fai- » soient aucune difficulté de commettre des par-

Digitized by Google

» jures, défendit que l'on crût personne en Ita-
» lie sur sa parole : *Etenim ego bonus imperator.*
» Après nos espérances déçues en Angleterre,
» ne croyons plus qu'aux effets courants de la
» Banque ; il n'y a plus de sûreté sur rien dans
» le monde : depuis hier seulement, je croyois
» le Révérend *Palafox* avec les Anges ; aujour-
» d'hui le Pere *Marazini* me dit qu'il est en en-
» fer ; on me dira bientôt aux antipodes supé-
» rieurs. »

Nous dînâmes ; & quelques arides que soient encore les alentours de Bastie, nous eûmes à table tout ce que la saison fournit d'ailleurs dans les grandes villes,... Mr. de *Marbeuf* demeure au College des Jésuites, embarqués, depuis le nouveau Gouvernement, pour Gênes, & de-là pour l'Etat du S. Pere : ils eurent deux autres Colleges à Ajaccio & à Calvi, où ils subirent le sort de leurs Confreres, qui, vu les Constitutions qui ôtent toute volonté propre aux Jésuites, ne sont en Europe ni François, ni Espagnols, ni Allemands, mais Jésuites, dit Mr. *de la Chalotais... si amo Venetiani, e poi Christiani...* On ajuste pour le Commandant-Général de l'isle, le Séminaire, qui sera rendu logeable dans peu. On avertit, pendant que nous dînions, Mr. de

Digitized by Google

Marbeuf, qu'un muletier qui n'avoit été qu'à mi-chemin de Corte, avoit eu neuf mulets de tués par les mutins, qui ébruitoient qu'ils ne feroient plus la guerre qu'aux bêtes de somme, aux mulets, aux chevaux; que par-là les Troupes se trouvant embarrassées pour les vivres, il falloit de bonne guerre faire main-basse sur-tout ce qui avoit de longues oreilles ou des cornes... Quand une fois il n'y auroit plus d'animaux de cette espece, il seroit temps alors d'en venir aux François... D'après ce Dilemme Corse, il y a tout à craindre que les François ne s'en ressentent. Près de 3000 mal-intentionnés tirent sur les passants, n'en manquent aucun, & se répandent dans tout le pays : vous ne pouvez ni les approcher, ni les voir; malheur à vous s'ils vous découvrent... Les troupes sont harrassées au point, qu'elles ne peuvent compter exactement sur un jour de repos : à voir tout cela cependant, on diroit que tel est le bon plaisir des François, tant ils y vont gaiement.... Malheureusement, mon cher ami, *Laïs te possede, sans que tu en sois possédé.*

M. de *Marbeuf* se prépare, après la consulte générale fixée au mois de Juillet, d'attaquer les Rebelles avec 6000 hommes de bonnes Troupes, six bourreaux & deux Prêtres.... Tout ce qui sera pris les armes à la main, sera mis à

Digitized by Google

mort. Ces Rebelles ont un Moine pour Chef, qui paye largement ses bandits, & qui reçoit par des vaisseaux Barbaresques à des rades éloignées, de l'argent & de la poudre; il donne 20 sols par jours à tout Déserteur François qui se joint à lui; il harangue sa petite armée; & croyant combattre pour la Nation, il encourage ses Satellites à bien tuer leur monde, sans faire attention au distinctif reconnu du Génois au François.... Le Prophete *Jérémie* est le fantôme qu'il évoque. Il distribua le mois passé des billets écrits, sur lesquels il n'y eut que le Texte du ch. 16, Verset 16 du même Prophete... *Je m'en vais mander plusieurs véneurs qui les véneront par toute montagne & par tout côteau, & par tous les pertuis des rochers....* Ce Moine fait son métier, & n'abuse pas moins de la stupide crédulité du peuple.... On a trouvé chez les Corses, comme chez les Illinois, dc petits marmousets de cire, pour représenter ceux dont on veut abréger les jours; & c'est au cœur que l'on perçoit ces figures.... En France même, d'après *Voltaire*, ces extravagances étoient employées au XIII^e^. siecle par *Robert d'Artois* & son épouse contre le Roi de France & la Reine.. Ce n'étoit pas directement enseigner le Régicide : on établissoit des principes comme indubitables, & dans l'occasion on laissa le fanatisme tirer les conséquences.. Toutes

Digitized by Google

les horreurs de quinze siecles, renouvellées souvent dans un seul, font l'Histoire du fanatisme. On a laissé ces marmousets aux Corses, mais on les a désarmés.

Il y a à Bastie près de 1500 hommes de garnison, & dans toute l'Isle trente bataillons de Troupes réglées. M. de *Buscvant*, Major Général des Troupes du Roi, étoit chargé, de mon temps, d'une partie du détail militaire, au gré de M. de *Marbeuf*, qui en faisoit tout le cas imaginable.... La partie des vivres est confiée à M. de St. *Marc*, homme integre, l'homme de la montagne de *Tom Jones*, qui cultive son Jardin.

Ne in quel campo le rauche il suo diletta
Colombelle però non lasceranno
Di cantar i lor lai ne il ventosa
Olmo non lascera la Tortorella.

L'Intendant du Roi dans l'Isle, est M. de *Chardon* : a tous les coins de sa salle, on voit ses armes parlantes, que mon voisin me fit appercevoir à table : il y a de la vanité à vouloir être plus qu'on n'est; mais il est souvent ridicule d'afficher ce qu'on est; je ne m'arrêtois qu'aux trois chardons de l'écusson.... *Pungant dùm saturent.*

Digitized by Google

Chi fabrica la Casa in Piazza
O che e troppo alta o troppo bassa.

M. le C. de *Marbeuf* a fait construire une maison d'un goût particulier hors de Bastie, au bord du chemin que les troupes Françoises font vers Corte, qu'ils font bien, & que les forces réunies des Corses, vu la mésintelligence qui regne entre l'armée & les gens du pays, n'eussent point achevé peut-être. Cette maison n'a rien de l'architecture qui caractérise d'ailleurs les palais d'Italie; elle n'est que jolie: comme les proportions décident d'ailleurs de la justesse d'un bâtiment, & qu'il y a autant de manieres de bâtir que de voir, Mr. de *Marbeuf* n'a suivi en cela que son coup d'œil. L'étui sur la coupe de *Crésus*, faisoit présumer une connoissance aussi infaillible des proportions de cette coupe, que celle qui donna à *Vitruve* & à *Salomon* l'idée de leurs Temples.... Comme le jardin qui est auprès, ne répond point encore à l'élégance du bâtiment, il dit avec raison que celui qui bâtit sur un grand chemin ne finit jamais: c'est la seule maison dans ces contrées, qui réponde à l'idée que *Sansowin* se formoit du joli... Au-dessus de la porte de la maison, on lit en lettres d'or.... *Fait par le Commandant en Chef des Troupes Françoises en 1766*...

Inſcription modeſte, qui invite à rechercher dans l'Hiſtoire de Corſe, & le Commandant & l'architecte.... L'olivier & le laurier ne parlent point, mais ils donnent des marques de ce qu'ils valent. Le grand chemin s'étendra juſqu'à Corte. Je demandois pourquoi on n'employoit point des gens du pays pour faire cettte béſogne... Un Officier, auſſi poli qu'inſtruit, me dit qu'on n'étoit point en pays ennemi, ni porté à faire comme *Cincinnatus*.

Quæ demſerat bobus fatigatis, hoſtibus impoſuit juga.

L'équité n'eſt jamais-là, au reſte, où la proportion eſt léſée : or, ce n'eſt pas peu gagner ſur l'eſprit attentif des Corſes, que d'employer le Soldat à ſe rendre utile à une Nation qu'il a ſu vaincre....

Vis pour moi, pour toi, pour tous nos amis, mon cher *Kelli*; réſiſte aux modifications & aux formes, oppoſe à tes chagrins un parfait oubli de la mort.... Ce préambule m'a mene loin de la Corſe... qu'importe ? il me ramene à toi.... Renouons.... Par-tout où il y a des François, il y a des Livres : en furetant chez le ſeul Bouquiniſte qu'il y ait à Baſtie, je mis la main ſur un Bouquin fort ancien imprimé à Madrid en

Digitized by Google

1598. Quelle découverte pour un curieux! l'algebre étoit connue dès le 15e. Siecle en Espagne... Je ſubis en cela ce qui arrive à tous ceux qui achetent des Livres ſur le titre. Ce beau Traité d'algrebre ſe réduiſoit à la méthode de remettre les entorſes, que les Eſpagnols appellent *algebrà*, & ceux qui traitent de cet art, *algebriſtas* : c'eſt, dans bien des pays..... l'algebre du Bourreau... *L'algebra del Boja*. Voici le titre du Livre :

Inſtitution que ſu Majeſtad Mando hazer al dottor Mercado ſu medico de camera para el provechiamento y examen de los algebriſtas, y por el Libro entitulado aſte de la algebra, tractato de la Conſtitution de los hueſſos de la Luxacion o des Conſcieſto de las Ligaturas &c. Madrid, 1598.

Un autre Livre que je vous enverrai avec celui de la *préſence corporelle prouvée poſſible en pluſieurs lieux à la fois*, Paris, 1768; c'eſt celui qu'*Argil* publia en 1700. (*v. Nouv. de la Répl. des Lettres.*) Qu'en conſéquence de l'alliance révélée aux Chrétiens, l'homme peut être transféré la terre ſans paſſer à la mort; ce qui fit dire à St. *Evremont*, qu'il ſouhaitoit que ſon médecin traduisît un chapitre du Livre qui enſeigne à ne point mourir... On réimprime ce Livre baroque à Paris.

Mais voici quelque choſe de plus ſingulier : *l'A-*

Digitized by Google

natomie de J. C. faite par *Bart. Zuchi Monza*, 1721. *Dolorose osservazioni sopra i capelli, naso, ventre, barba, lombi, coscie, &... di Jesù Cristo amore de Cuori.* Ce Livre original en tout, écrit dans le style famélique & convulsionnaire des *Zinzendorffiens*, a donné au Comte, Auteur de cette secte, l'idée des Prosélites qui suivissent ses maximes. C'était le Livre classique du Comte; il prêchait sur tous les points baroques qu'il contient. Personne ne riait, excepté le Comte, qui se couvrait de son chapeau toutes les fois que les plaisanteries qu'il débitait occasionnaient en lui les convulsions du rire.

C'est ici la place d'un conte que l'on débite au sujet d'un Missionnaire Jésuite, baffoué, tenaillé, martyrisé au Japon pour cause de Religion. Ce Jésuite échappé aux tourments, fut renvoyé en France; un de ses amis (hypothese posée, qu'un Jésuite puisse en avoir) lui dit qu'il avait été bien fou de courir risque de mourir sous les coups, & qu'il eût mieux fait de rester en France. Hélas! répondit l'ex-martyr, tu ne me parlerois pas ainsi, si tu pouvois concevoir le plaisir qu'il y a de persuader aux autres ce que l'on ne croit pas soi-même. Le Comte *Nogarola*, exécuté a Venise entre les deux colonnes, distribua un tas de sous à douze aveugles quelques instants avant de mourir, pour qu'ils entonnassent un *Credo* après sa mort.

Doctes hypotheses que tout cela, me direz-vous. Notez cependant, que l'esprit ne connoît pas les choses par elles-mêmes; il ne les connoît que par leurs idées : ainsi notre connoissance est réelle, lorsque nos idées sont conformes à la réalité des choses... mais comment s'assurer que nos idées s'accordent avec la réalité ?.. Voici comment *Hudibras* résout la question : » Quand, » dit-il, une vapeur hypocondriaque sévit dans » nos entrailles, tout dépend alors de la direc- » tion qu'elles prennent : en remontant vers le » cerveau, elles se convertissent en idées subli- » mes ; s'affaissent-t-elles, il en naît un pet "...

J'assistois à l'introduction de Mr. le Comte de *Marbeuf* aux Etats, où depuis il a pris la premiere place au-dessus de celle qu'occupe le premier Président... De trois harangues que l'on fit, le public les crut toutes mauvaises... Le Procureur du Roi exagéra le mérite du Chef, par des éloges vuides & stériles, qui ne présentent que des mots, sans rappeller les actions qui illustrent.... Cette journée m'a plus pesé que mon habit, dit Mr. de *Marbeuf* ; & quand l'Orateur parla de mes freres, je craignois à

Digitized by Google

tout moment qu'il nommât celui qui est fou (*).

La ville fut éclairée le soir : toutes les barques arborerent différents pavillons; & il y eut par-ci par-là quelques fusées de tirées ... On vit le portrait du Comte entouré de lampions à la maison de l'amie de M. de *Marbeuf*, Madame de *Varese*, avec les mots : *Vive Marbeuf*, en lettres de feu.... C'étoit un véritable feu de joie; tandis que dans bien des maisons Corses, ce n'étoient que de simples feux d'étoupe : si j'avois eu ma part aux rejouissances, je me serois corrigé sur la remarque que fait le Comte *Algarotti*. » L'argent, dit ce joli Ecrivain, que nous em- » ployons en tabatieres & en pompons, servoit » aux anciens à célébrer la mémoire des grands » hommes par des monuments dignes de passer » à la posterité... & là où on brûle des feux de » joie pour une victoire remportée, ils élevoient » des arcs de triomphe de porphyre & de marbre ».

Ai tempi d'oggi si va alla gloria per via fiorita.

Parmi les bambochades & les transparents aux fenêtres de quelques maisons, j'y remarquai S. Denis dans la gloire, & *Paoli* couché le cul

(*) Le frere du Général étoit Gentilhomme de Madame la Dauphine, & devint effectivement fou dans les appartements de Madame *Adélaïde* à Compiegne : il fut conduit au Chateau de Ham en Picardie.

Digitized by Google

à nud, sur lequel se trouvoient les trois fleurs de Lys, que le Page de *Chandos* y avoit dessinées. De la bouche du Saint sortoit une fusée ; & au bas du lit, on lisoit les mots que voici :

. . . . S. Denis rioit à force
De voir des Lys François sur une fesse Corse.

Je me promenois, une canne à la main, sur le grand chemin de Corte ; deux femmes se prirent de paroles, & se coudoyerent d'importance : je les séparai de mon mieux.... j'appellai ; il accourut un homme, qui ramena une de ces Parques vers Bastie, & renvoya l'autre au village voisin : toutes deux crierent qu'elles se plaindroient de moi, pour les avoir empêchées de se battre.

Delle loro Boche piu rauche che sasso scorrea la Voce.

Je priai l'homme de leur faire mes excuses, qu'elles accepterent, en rendant chacune un baiser à son conducteur, après avoir regardé si aucun Corse ne les voyoit. Ces insulaires sont jaloux & despotiques vers leurs femmes, desquelles ils aiment mieux recevoir des soumissions que des caresses. Les hommes y sont par-tout plus dégoûtants qu'aimables ; & ces insulaires sous diverses nuances ont tous les mêmes défauts, les mêmes vices. Les femmes Corses se mirent dans des

Digitized by Google

des ruiſſeaux quand elles s'ajuſtent... J'en vis une faire ſa toilette au bord d'un fleuve; elle arrangea ſes cheveux, ſe para d'une fleur, & fut un quart-d'heure devant ce miroir champêtre avant de s'y trouver des graces : elle quitta le ruiſſeau pour s'enfermer dans ſa cabane, y concentrer dans ſon cœur le plaiſir de ſe croire jolie...

Las du commerce des hommes, mon cher *Kelli*, je fais aſſez ma ſociété de mon miroir; mon image y ſourit quand je ris; pleuré-je? cette image chérie gémit avec moi : elle repoſe quand je dors, elle ferme les yeux, elle s'agite à mon réveil; mille graces me la font aimer : c'eſt l'amour-propre perſonnifié, tendre, reconnoiſſant, modeſte; il rend tout ce qu'on lui donne. Je lis de ma proſe, je m'écoute, mon miroir ſe tait, il eſt pour moi l'ami le plus complaiſant & le plus fidele.

Subridet quando ridentem cernit imago...
Et tu cum loqueris tacet imago tibi...

Revenons-en aux femmes Corſes... Quand les Génois ſe trouvoient avec des femmes de l'iſle, ils ne quittoient point leurs armes, depuis qu'en 1225, une Dame Corſe ſe vengea d'un Romain d'une maniere peu commune. Il avoit violé la chaſteté de ſon ſexe, en abuſant de la ſienne. » Que me reſte-t-il à faire? s'écria-t'elle; il m'en-

Digitized by Google

» leve une fleur qui faisoit le plus bel orne-
» ment de mon état; je le priverai de l'hon-
» neur du sien. » Elle l'accusa d'avoir volé la bourse à un esclave.... Le Pere *Sévere*, que je vis à Capraja, ajouta : » que n'a-t-elle fait » comme le Prophete? *Tergens os suum dicent :* » *non sum operata malum.*»

La sobriété des femmes dans ce pays est très-au-dessus de celle de leurs maris, cruels au point de leur faire souffrir la faim & la soif, répétant à tout propos l'adage de S. *Jérome : Sponsa Christi jejunet, & Vinum fugiat ut Venenum.* Elles s'embrassent souvent entre elles, pour sentir à l'odeur, dit *Aulugelle*, si elles ont bu du vin à leurs repas... Leur nourriture est le lait, les châtaignes & le fromage;.... & au défaut de tout, elles sont pour ainsi dire au-dessus de la faim : elles se nourrissent de voir manger leurs hommes, qui se mettent au lit quand leurs femmes accouchent d'un enfant mâle ou femelle. Dans cette posture, (dit Mr. de *Paw* dans ses *Recherches sur les Américains*, en prêtant le même ridicule aux Nations des Indes occidentales) ils contrefont les malades, gémissent, se font saigner, & reçoivent les visites de leurs amis, qui viennent plutôt les plaindre que les complimenter, tandis que leurs femmes satisfont aux travaux les plus grossiers du ménage, reçoivent

Digitized by Google

leurs convives, & leur préparent des rafraîchissements & des gâteaux.

Il seroit difficile d'expliquer ces contrastes; on a vu des femmes à peine délivrées du fardeau de leur grossesse, gravir les rochers, rouler des pierres sur les Génois, combler des défilés, combattre pour la vie de leurs maris... Une de ces femmes sauva *san Piero*, que des Bandits attaquerent dans un jardin... Elle se jetta entre eux, en s'écriant : *fermate vi, io l'amo.*

On aura bien de la peine à mettre un ordre stable dans la maniere de régir les Corses, & à faire faire à cette Nation tout ce qu'une autre Nation feroit par les bonnes loix & le raisonnement ailleurs. La paix dans l'isle est aujourd'hui le seul but des François... Tout réussit à *Timothée*, que l'on peignit tenant en main un filet ou les villes venoient se prendre pendant qu'il dormoit... Il faudra du temps avant que la Corse n'en soit à cet état de sécurité, où le bon ordre veille quand le Chef dort. En attendant *quò clamor vocat & turba faventium*, je conseille à tout *Timothée* de veiller.

» Je pense, me disoit Mr. de *Marbeuf*, à nous
» attacher la Nation par de bons procédés, en
» la convainquant sur-tout que le Roi a soin

» d'elle, qu'il pourvoit à sa conservation. " Il faut dire aux Corses : Devenez agronomes, enrichissez la terre, payez en silence les bons plaisirs de vos maîtres ; il vous faut un frein, soumettez-vous-y. Il seroit à souhaiter en échange que toutes les fois qu'un Intendant est à table, un Héraut, derriere son fauteuil, lui dît à chaque service : » Considérez, Mr., que peut-être il y » a dix mille infortunés dans votre département, qui se sont couchés hier sans souper, » & qui n'ont point à dîner aujourd'hui..." Il faudroit persuader à ce peuple, que l'Intendant du Roi de Corse pense à faire dîner & souper son monde, à régler sur-tout son appetit sur celui de ses convives...

On ne sait ce que c'est en Corse qu'une perruque, un chapeau, un chariot : il n'y a pas dans l'isle cent toises quarrées de terrein sur lequel quatre roues puissent passer : leurs chevres, qu'ils ne tuent point, les nourrissent & les habillent... ils ne recueillent pas plus de bled qu'il leur en faut... ils auroient de l'huile, s'ils la savoient faire : le gibier y est excellent ; mais ils n'en mangent point.... C'est dommage, selon eux, d'user la poudre & le plomb à tuer des animaux : il vaut mieux le garder, disent-ils, pour dépêcher des François.... Ils labourent la terre le fusil sur l'épaule ; ils alloient à

la messe avec leurs armes : les Prêtres la disent avec la barbe longue & des pistolets à la ceinture. Heureusement qu'aujourd'hui on ne passe aux Corses que des briquets. Les hommes sont capuchonnés comme les moines ; les femmes oignent leurs cheveux avec de l'huile, & se coëffent d'un bonnet de poil de chevres, marchant nuds pieds, vêtues d'une simple gonelle, qui leur sert en même-temps de chemise. La Noblesse est pauvre, mais sans orgueil ; les Prêtres seuls y sont à l'aise ; l'Evêque d'Aleria à près de quatre mille ducats de rente... Les habitants de Capraja sont plus riches que les Corses ; ils en font le commerce. Mr. *Lami* appelle cette isle *Cirno — Gallia*, nouveau nom qu'elle conservera, j'espere...

Des 33 villes que *Pline* remarque, il n'en reste aujourd'hui que six ; on y voit des vestiges de cinq, & on n'a aucune connoissance des 22 autres. La Corse a passé successivement à plusieurs maîtres ; elle a été aux Phéniciens, aux Etrusques, aux Carthaginois, aux Romains, aux Goths ; elle fut soumise à la France, passa après au Pape, qui la donna aux Pisans, sur lesquels elle fut reprise par Gênes, d'où elle fut cédée à *Louis le bien-aimé*, qui la cédera probablement à la Sardaigne, vu sa position & ses limites. Ces différents maîtres paroissent autant de géants,

Digitized by Google

qui se renvoyent cette malheureuse terre comme un ballon; tous la quittent, la recouvrent, & la repoussent, jusqu'à ce que ces différents joueurs, las de la partie, abandonneront le cirque. Dès-lors il y aura un centieme Spectateur peut-être qui s'en emparera pour la reperdre encore.....

Non hai quando due giocano veduto
Che quel che sta a vedere a meglio spesso,
Cio che s'ha a far che il giocator veduto.

ARIOSTO.

L'Italien est la langue naturelle du pays; ceux qui habitent les villes, le parlent assez bien.

Non offende gli orrechi della gente
Colle lascivie del parlar Toscano
Un quanco guari mai sempre o sovente.

IL BERNI.

L'idiôme des montagnards tient du jargon Sarrasin, que l'on ne comprend qu'après avoir été quelque temps en Corse.

La pensée de *Valere Maxime* : *Quid opus libertate, si volentibus luxu perire non licet?* conviendra bientôt aux Corses : les François les mettent par des importations de toute espece, très-à leur aise sur cet article. Les Gaulois, dit *César*, étoient autrefois plus belliqueux que les Allemands ; mais le voisinage de la Province Romaine & le commerce de la mer les ont rendus opulents & ve-

Digitized by Google

luptueux: domptés peu-à-peu, ils apprennent le dangeureux effet du luxe.... Il ne ſeroit pas mauvais de permettre des ſaltimbanques & des ſpectacles journaliers ſur les places publiques, afin de rendre ce peuple, qui réſiſte encore aux démonſtrations, de revêche qu'il eſt, badaud & frivole.... Il faudroit, comme à Veniſe, des ſermonneurs d'une part, & Polichinelle de l'autre : *Panis & Circenſes.* Dans pluſieurs villes on avoit établi des tréteaux & des parades; mais le peuple ne les écoutoit pas : il ſemble qu'il ne veuille de rien qui le diſtraye de ſes idées d'émeute.... Au théâtre de Baſtie, je ne vis effectivement aucun Corſe.... A l'occaſion des déſordres extrêmes qui s'y commettent encore, & qui proviennent inconteſtablement d'une maladie de l'ame, qui porte ces hommes revêches à des excès contre leſquels les punitions ne peuvent rien, je propoſois à M. de *Marbeuf* d'appeller des médecins qui apaiſaſſent les humeurs de ces mutins par des remedes d'un genre nouveau. Le Sieur *Tiſſerant*, connu en Europe par ſes coups de poing & ſes ruades, feroit merveille dans l'Iſle. Cent médecins de cette eſpece redreſſeroient tout l'Etat; on oppoſeroit aux mécontents l'adage que *Paoli* adoptoit à toutes les entrepriſes choquantes : *neceſſitas & novitas regni me alia cogunt.* Il y a, comme j'ai

Digitized by Google

dit, un théâtre à Baſtie, où *Arlequin* joue les rôles tragiques, & Mademoiſelle *Roſaura* celui de *Pantalon....* J'y ai vu ſaigner un homme ſur le théâtre, qui mourut, reſſuſcita, erra comme un fantôme, & tout cela pour avoir déchiré le gant de la *Signora Colombina....* Le ſpectre qu'*Arlequin* déſenchanta, fit horreur; on lui coupa la tête, qui, détachée du bloc, reſta ſuſpendue au milieu de la ſalle, jetta des gerbes de feu qui empeſterent le cirque, & firent fuir les ſpectateurs. Je ne crois pas qu'il fût bon encore d'inſpirer aux Corſes le goût des arts que les anciens appelloient, *pauperrimæ neceſſitatis inventa* : il ne faut aujourd'hui qu'encourager l'agriculture, le ſoin de leurs troupeaux, & la plantée des vignes.... Ils n'ont encore aucun Poëte de marque; & il eſt peu de pays malgré cela où la poéſie ſoit plus eſtimée qu'en Corſe....

L'églogue feroit certainement le genre dans lequel on croiroit qu'ils duſſent exceller aujourd'hui, parce quelle préſente à l'eſprit, dit M. de *Fontenelle*, des ſcenes particulieres aux hommes, & qu'il n'y a perſonne qui ne ſoit en état de bien juger de la vérité de ſes images...

Les Corſes ſe font dès leur bas âge une habitude ſuivie de voir juſte; ils toiſent ſans compas les terreins les plus inégaux : c'eſt l'eſprit,

Digitized by Google

le génie, les sens qui mesurent. Tout Corse né avec des dispositions à l'esprit, mesure l'homme, & fixe au juste les proportions de deux identités contrastantes. Il sait exactement de combien un François est plus grand qu'un Génois, & je vis à St. Florent dans les tablettes d'un Corse dessinateur, deux enfants qui mesuroient, à l'aide du compas, le sceptre & la houlette....

Cette nation possede comme tous les peuples de l'Italie, l'art des gestes avant celui de la parole; cet art fut de tout temps propre à l'Italie. *Tibere* le possédoit au parfait : *Auguste* lui dit un jour devant *Horace*, qu'il étoit indécent de faire parler les doigts, quand on a l'esprit necessaire pour bien se servir de la langue... La *Murra*, jeu de mains connu en Italie, qui va en haussant les poingts ouverts ou fermés à nommer un nombre déterminé de doigts, est le *micare* des Latins : pour signifier un parfaitement honnête homme, on disoit que l'on pouvoit sans risque jouer à la *mora* ou *murra* avec lui pendant la nuit (*dignus ut cum eo in tenebris mices*)... Quand un Corse veut vous convaincre d'une chose, ou qu'il raconte un fait avec chaleur, vous diriez voir Hercule remuant ses oreilles.

Illum si videris, strepunt genæ
Intus sonat guttur, sonat maxilla dens stridet Caninus.
Sibilant nares, movet aures, solent armenta sicut haud minus.

Digitized by Google

Athénée ajoute qu'*Hercule* exigea de *Parrhasias* de le peindre lorsqu'il remuoit ses oreilles, & que *Démon* entreprît ce portrait à son refus : j'ai vu à Venise un comédien qui, à un souper, pleura des larmes de sang ; quelque temps après il tira la langue, s'en lécha les narines, les yeux, les oreilles : toutes les femmes crierent à l'épouvante. L'habile farceur avoit sous sa perruque une éponge trempée dans de l'eau teinte, qu'il pressa de ses mains, & une vessie de poisson peinte en couleur de chair attachée aux incisives, qu'il gonfla à volonté, & qu'il dirigea avec adresse sur toutes les parties de son visage. Dans des temps plus reculés, on eût confondu cet homme avec *Hercule*.

On excusera difficilement l'esprit de vengeance des Corses poussé à un point impardonnable : il n'y a en leur défense, que la seule réponse qu'un Corse fit à un Génois, qui lui demanda pourquoi les Corses ne pardonnoient point ? » C'est, ré» pondit le Corse, parce qu'ils ne s'offensent pas » légérement. » Indépendamment du soin de se venger, mis en art chez le Corse, jettons un coup d'œil sur ce tableau des forces réunies de ce peuple pendant le temps de ses troubles .... & nous conviendrons qu'il est bien rare qu'une

Digitized by Google

Puiſſance puiſſe être détruite par une confédération.... On nomme force réſultante, la force unique qui réſulte de l'action de pluſieurs autres.... » Cette force, dit Mr. *d'Alembert*, ſe » trouve par le principe de la diagonale du pa» rallélogramme... " Quand deux ou pluſieurs forces ſont paralleles, on ſuppoſe que leurs directions concourent à l'uniſſon..... Déduiſons delà une concluſion favorable pour les Corſes; celle que l'eſpérance ſuggere à ceux qui ſuivent un plan courageux & fortuit.... Que les François travaillent à rendre l'eſprit des Corſes parallele au leur, que ces deux nations partagent ſans jalouſie la gloire qui les unit; dès-lors la Corſe ſera conquiſe, & *Louis le bien-aimé* pourra ſe féliciter avec raiſon d'avoir donné à un peuple qui ſe crut libre, des chaînes très-douces qu'il ne ſecouera jamais...

Les Corſes accuſent les François de leur avoir préſenté des avantages deſquels ils n'avoient aucun beſoin... obéiſſants à leurs chefs, amis de la liberté ſur-tout, ils préſentoient à d'autres peuples l'exemple de la leur.

Les hommes peuvent en effet vivre avec moins de ſecours qu'on ne fait; cette dextérité ingénieuſe que donne le beſoin, eſt ſeul capable de produire de grands effets par des moyens nouveaux, & chaque homme, pris comme individu

Digitized by Google

dans l'Etat, peut beaucoup. Cela ne dit cependant pas que les forces réunies de cent hommes fideles aux loix, ne puissent davantage. Permettez-moi une comparaison peu concluante, mais *adequate* à ce sujet... J'ai vu donner à Berlin des symphonies très-difficiles à quarante musiciens, dont chacun ne jouoit qu'un seul ton... il falloit pour cela une exacte connoissance de temps & de mesure, une habitude singuliere, un esprit de corps peu ordinaire dans un orchestre... Ils exécutoient des morceaux très-difficiles sans clopiner le moins du monde, & l'entrepreneur de ce concert baroque me dit qu'il se faisoit fort de styler en six mois par la méthode en question, quarante sujets qui ne sussent pas la musique, en fixant l'attention du monotone à un seul ton, à exécuter à Livre ouvert les morceaux de musique les plus difficiles. (*) Quelle que puisse être cette légéreté d'outils, un habile politique l'appliqueroit aux Corses.

Nadir possede un Livre, où de temps en temps il trouve un oracle à interpréter & à suivre ; l'o-

---

(*) On peut ajouter que l'Auteur de la musique de chasse exécutée en Russie avec 49 Cors de chasse, est le grand Veneur *Nariskin*, secondé par le Sieur *Marasch Boheme*, grand joueur de petite basse, Cor-de-chasses de la Musique Impériale Russe.

Digitized by Google

racle eſt ambigu, l'interprétation bizarre, & la conduite de Nadir peu conſéquente; tout lui réuſſit néanmoins, & il finit par être Roi. Il eſt donc vrai, dit alors *Nadir*, que des ſottiſes multipliées menent ſouvent au même but que la conduite la plus ſage. Cette fable orientale de Mr. *Cardonne* ſeroit-elle pour ou contre les forces réunies?

Permittes ipſis numinibus quid conveniat nobis...
Carior eſt illis homo quam ſibi. (*)

En parlant du commerce précaire de Livourne, *Paoli* dit fort bien que ſi les François reſtoient long-temps en Corſe, les Livournois iroient tous s'y faire vendre... La complaiſance que cette ville a pour l'iſle, eſt inexplicable; il paſſe au moins par an un million de Livres, tant en effets qu'en proviſions, en Corſe: depuis les

(*) On reproche à *Paoli* d'avoir quitté trop tôt la Corſe, & quelques gens ſenſés ſe diſoient à l'oreille ce que l'*Arretin* écrivit à *Strozzi*, pour lui conſeiller de s'évader des priſons de Naples.

E meglio per la pelle voſtra, che;
Si dica qui fuggi un tale,
Che qui morì un cotale.

Digitized by Google

François, la Quarantaine eſt levée; mais mille contraſtes ſubſiſtent encore.

Non ſi accorgono che un lume contraſta
Con l'altero e non veggano cio che fanno.

Le cas des Livournois eſt à peu de choſes près celui de certains moines, qui jouoient avec leur Abbé, en lui demandant combien il vouloit d'as au piquet.... Il eſt des Princes qui propoſent les as, & des Rois qui les acceptent...

On eſt étonné que les Juifs de Livourne n'euſſent fourni aucun ſecours aux Corſes refugiés... c'eſt que les Corſes ſont pauvres, & qu'ils ont de trop grands interêts à ménager en France... Ils ſont pour ainſi dire les ſeuls Seigneurs de Livourne protégés, au point que c'eſt un proverbe, dit Mr. *de Voſgien* (*Dict. Géorgr.*) » qu'il » y a moins de riſque de battre le Grand-Duc » qu'un Juif. " Quelqu'un, pour marquer la fauſſeté d'une propoſition pompeuſe dans ſes détails, produiſit en juſtice un Juif de Livourne.... *Owen* cita un eunuque pour une cauſe ſemblable... *Ecce falſum Teſtimonium*, diſoit-il.

Teſtibus exſectis, periit ei maſcula virtus:
Se tamen eſſe virum M..., teſtis erit.

Petit à petit les modes Françoiſes s'introduiſent dans l'Iſle... J'ai vu une Dame Corſe friſée

Digitized by Google

avec un toupet fort haut, un cotillon court, & un bonnet d'hyver par-dessus... C'étoit plutôt un chapeau qu'une coëffe : *Tectum quàm Tegmen.* Cela ne s'appelle pas orner la tête, c'est bâtir dessus... Les inventeurs des modes, embarrassés de quoi fournir à la longue, trouveront dans *Apulée* des sources de nouveautés inapprochables... Les Ouvrages de cet Auteur sont de jolis riens; les Palatines des femmes, il les appelle *Catenas Linteas*... & les mouchoirs de mousseline, *Ventos Textiles.*

On n'a point encore exploité des mines dans l'Isle, qui fournissent à tous ces trésors; il est probable malgré cela que les montagnes renferment du métal. On avoit proposé à *Clément de Paoli* de porter le gouvernement Corse à tenter quelques ouvertures dans les rochers les plus fournis en apparence; *Clément* repondit en exact Quiétiste : » Que nous importe l'or de la patrie? vous » qui gouvernez ce peuple infortuné, apprenez » à le bien connoître; il vous servira gratuite» ment sans atteinte à l'espece. Je ne voudrois » point d'un bien que m'enviât le peuple : & toutes » ces mines du plus fin or, à qui seroient-elles? à » un seul homme.

Tout Corse est superstitieux. J'en vis un qui avoit le bras droit piqué, & tous les signes de la

Digitized by Google

paſſion inſinués entre peau & chair . . . Je demandois à mon bon Moine de Capraja, ce que cela diſoit; il m'aſſura que leurs parents, dès leur tendre jeuneſſe, leur incruſtoient les lettres de ceux deſquels ils euſſent à ſe venger : il me fit voir ſur ſon bras ſept F. Il me dit que ſon pere lui avoit recommandé de fuir : *Femine*, *Franci*, *Furbi*, *Fungi*, *Fame*, *Foreſti*, *Forche*. Je demandai ſi les femmes avoient auſſi de ces caracteres ſur quelques parties de leurs corps : il m'aſſura que ſa ſœur à Morata avoit dans le creux de la main droite un cœur percé d'un trait, que ſon amant incruſta avant de partir pour la guerre où il fut tué.

Cette ſinguliere méthode de marquer ſa peau de mille caracteres différents, leur eſt venue des Ephéſiens, qui avoient grand ſoin de porter ſur eux incruſtées dans la chair, des lettres qu'ils croyoient heureuſes ou funeſtes. — *Athénée*, L. 12, 25, dit:

Flavis unguentis cutem oblinens, ſinuoſas veſtes trahens, & præter hæc in conſutis chorys litteras Epheſias pulchras ferens.

Les Ephéſiens & les Corſes paroiſſent, pour les uſages, avoir une analogie marquée entre eux. Ils ont une autre croyance hyperbolique, celle de faire enchanter leurs armes. . . L'arme eſt poſée ſur l'autel, & le Prêtre dit, en nommant tout

haut

Digitized by Google

haut celui auquel elles apartiennent, une messe à St. *Pantaleon*, qui eut la tête coupée en 305 sous l'Empire de *Galere*.. Le sabre du bourreau fut changé en cierge, les épées de ceux qui accoururent pour accélérer l'exécution devinrent des mouchettes.... *Pantaleon* se leva chantant, & bravant ses bourreaux.... Le Prêtre répete souvent le Texte Hébr. 11. v. 34... *Effugerunt aciem gladii, obturaverunt ora leonum, extinxerunt impetum ignis, &c.* — Grands Marmoteurs de paroles enchantées....

Verides discindunt ore Chelidros
Et rumpunt vocibus angues...

MANILIUS.

Ils croyent pouvoir chasser de même des ennemis contre lesquels ils prononcent certains anathêmes.... Un de ces Corses dit avoir chassé dix Génois par le seul mot D U O, que *Pline* oppose aux Scorpions..... Ils font retrouver des vols par des billets mystiques; ils disent même qu'il seroit possible de faire un très-grand voyage en peu de temps, en prononçant un mot de trois syllabes du grimoire du pere *Rio*... Pour empêcher que leurs femmes ne convoitent, ils dessinent au-dessus de la porte de leur cabane la lettre Δ sur laquelle *Ausone* a fait une si jolie plaisanterie....

Digitized by Google

Muliebre membrum quadriangulum cernit...
Triquetro coactu, Δ delta litteram ducit, &c.

Tout Corse perpétue sa vengeance dans sa famille; & quand un de leurs fils ne se trouve pas assez de courage pour exécuter une action d'éclat, on en charge les filles....

Vindictâ nemo magis quam femina gaudet.

Les François ont cependant de beaucoup adouci le caractere de ces insulaires; ils se flattent de ramener ce peuple par la douceur par les bonnes mœurs, par l'idée de paix naturelle d'ailleurs au reste des peuples...... Je doute qu'ils réussissent.... Un Auteur de la nation dit, en parlant des Corses:

Essi non si trovano ne inclinatione, ne cuore, ne ragione nello spirito da determinargli a sommetersi, e sarebbe piu facile a Genovesi d'annichilarli, che ridurli alla sommissione.

On n'est point d'accord sur le temps exact où la Corse eut ses premieres loix: il est à croire qu'elle n'en a eu que tard... *Pline* a prévu plusieurs révolutions arrivées depuis dans l'Isle, comme *Séneque* prédit la découverte de l'Amérique, & *Tacite* la chûte de l'Empire Romain.

Digitized by Google

Je soumets aux *Cassini* du siecle une observation que nos neveux vérifieront, qui concerne les terres australes ; je puis m'être trompé, au reste.... Quand le soleil dans son apogée sera parvenu à un certain degré d'aproximation vers la balance, ce qui sera environ en 10542, les deux poles auront réciproquement les mêmes relations... Dès qu'il sera à une distance plus ou moins calculée du Capricorne l'an 15813, le côté du Septentrion ne sera plus habitable, & les terres australes le seront à leur tour.. Le sort des mêmes terres changera dérechef en 21084, quand le soleil s'avoisinera du Bélier. Par ce calcul, le tour que fait le soleil relativement à la terre, sera terminé à l'an 10542, ou en remontant à la création, comme alors.

Je ne sais qui dit que *Paoli* étoit un homme que l'on ne trouvoit plus que dans les vies de *Plutarque* : je veux le croire... tout dépend de la maniere de saisir les objets... Si nos yeux changoient de façon de voir ; si, au-lieu d'appercevoir les choses comme elles sont, notre orbite se dérangeoit au point qu'un grain de sable nous parût une borne, dès-lors nos arts, les tableaux du *Corrège*, ne seroient plus qu'un amas de couleurs fortuites ; les sculptures de *Michel-Ange* ne

Digitized by Google

ſeroient que des blocs, & nos tentures des Gobelins s'acheteroient comme nos tapis pour les belles nuances.

Le Curé de Biguaglia m'a dît avoir connu une femme, qui, pour avoir été mal guérie d'une léſion a l'œil, voyoit tout hors des proportions connues ; elle prit ſouvent ſon mari pour ſon fils, les uſtenſiles de ſon ménage pour des joujoux d'enfant, ſes poules pour des moineaux... Quelques années après, elle perdit, ſans s'en attriſter, tout-à-fait la vue. Au moins, diſoit-elle, je ne ſuis plus trompé ſur rien, & l'acquis d'une vérité rude vaut, à mon ſens, mieux que tous les menſonges préſentés à l'homme ſous des faces agréables.... Il en eſt des yeux comme de l'eſprit .... *Paoli* eſt un héros pour certains Corſes : il ne peut l'être pour les François....

Ce conte me fait ſouvenir de celui d'un boucher, qui, avec des lunettes qui groſſiſſent acheta un veau pour un bœuf....

Dès que *Paoli* ſut qu'*Angelo Franceſchi*, Capitaine d'une demi-galere Corſe, s'étoit échappé des François lors de la priſe de Capraja, & qu'il étoit arrivé à Livourne, il lui écrivit la lettre ſuivante.... *Mr. le Capitaine Ang. Franc.*, *votre*

Digitized by Google

zele & votre courage a plu à la nation qui vous doit des remerciments ; je vous ferai voir dans l'occasion combien je vous en estime. S'il continuent à vous faire des propositions indignes de votre équipage, repondez-leur par : vive la liberté.... Soyez de bonne humeur, les choses vont bien, & nous espérons de mettre bientôt les ennemis aux pieds du mur. Je suis &c. PAOLI.

Casinca, 4 Oct. 1768.

Quand *Paoli* eut des griefs contre un Corse, il entraîna toute la famille au sort du coupable. Lorsqu'une lettre tombée de la poche de *Massesi* donna des soupçons à *Paoli* qu'il en vouloit à sa vie... *Massesi* fut mis à mort, & on s'assura de tous s parents.

M. de *Marbeuf* avoit notifié son départ à *Paoli* le 16 Mars 1769, en lui disant, que si déja il en vouloit venir à quelqu'accommodement, il souhaitoit qu'il lui donnât l'honneur d'avoir acquis au Roi un sujet de son mérite.... *Paoli* trouva une défaite.

Plusieurs Anglois s'aboucherent avec ce Chef Corse, entre autres Mylord *Pembrok*, Lord *Stafordale*, & Lord *Bute*, M. *Paul Murray*, &c. Le premier entama une gageure, que, dans six mois, la France ne seroit point en possession de la Corse ... Mr. de *Vaux* dit à son neveu de parier.... Le pari étoit de 600 louis, que Lord

Digitized by Google

Pembrok fit payer en les accompagnant du distique connu :

Gallia, vicisti diffuso turpite rauro,
Armis pauca, dolo plurima, jure nihil.

Le célebre Capitaine *Pilone*, natif Corse, fut pris reconnu déserteur François, & passé par les armes... Il fut exécuté muni à chaque boutonniere de croix de Malthe, de croix de St. Louis, du Mérite &c. prises sur des François, qu'il avoit expédiés pendant qu'il étoit avec le Général *Pasquale Paoli*... On parla un jour devant *Paoli* du plaisir de se venger, que les Corses sur-tout poussoient à un excès impardonnable; il dit à ceux qui attendoient sa réponse... » Demandez à » *Pilone* s'il s'est vengé... " *Ethnicorum virtus, splendida peccata.*

Tout esprit de vengeance n'est point dans le caractere du François; mais je crois, dit un jour le jeune M. de *B*..., Officier dans les troupes du Roi, que si je pouvois m'abaisser jusqu'au crime, j'en inventerois un si éclatant & d'une exécution si difficile, que mon ami même m'approuvât de l'avoir commis sur lui.

Quam multa quam paucis.

Arrivé à Londres, *Paoli* écrivit à Livourne

Digitized by Google

à un de ses compatriotes, que les Livres faisoient sa seule ressource dans sa retraite; il cita une lettre de *Balzac*, dans laquelle il se trouve une phrase qu'il s'appropria... il ne fait qu'indiquer la page 62, édition de Paris... Je fus curieux de vérifier ce passage... & je retrouvai à la 57e. page, édition d'Amsterdam, la pensée suivante: » Je voudrois bien que mon nom eût moins » d'éclat, & que ma vie eût plus de repos; mais » je ne sais où trouver l'obscurité, & je suis si » connu, sinon par mes bonnes qualités, au » moins par ma mauvaise fortune, que même » en me bannissant je ne crois pas pouvoir me » cacher: *ubique notus perdidi exilio locum.*

Un enfant de treize ans présenta à *Paoli* un sonnet, dans lequel il se signe le fidele sujet de ce chef: tout doit être vil & bas dans le despotisme.

Un personnage duquel je n'ai point parlé; c'est *Clément Paoli*, frere du Général, âgé d'environ 55 ans... Il a donné des preuves d'intelligence & de valeur.... Il arrive en Corse, comme ailleurs, que l'on s'y refuse aux bons conseils; & *Clément* obéissoit aux mauvais... A l'approche des François, il fit un prisonnier qui avoit le Livre de *l'Esprit* dans sa poche...» Mr...

Digitized by Google

» lui dit-il, je ne ſuis point ſurpris que vous
» ayez été pris; avec des armes pareilles, on
» ſe défend mal... En vous rendant votre épée,
» je vous donne une preuve de la bonne foi
» Corſe; mais je fais trop de cas de vous, pour
» vous rendre votre Livre..." Quelque loin que ſoit pouſſé le zele de ce Commandant, il montre un homme qui aime ſon devoir, & qui ne veut pas qu'on l'en diſpenſe... Il ne parle jamais de Religion à ſes amis; & s'il fait la guerre aux François, il ne les hait pas... *Clément* partit le même jour que ſon frere le Général; il ſe rendit en droiture aux bains de Lucques, & delà il retourna à Livourne; il logea dans la maiſon de Mr. de *Rivarola*, homme d'une intégrité reconnue, où je le vis de temps en temps. Il dit à propos de *Rouſſeau* de Geneve. » Ce n'eſt point
» l'homme qu'il faut aux Corſes, pour leur don-
» ner un code de loix: J'avois propoſé à mon
» frere d'appeller Wilkes pour cette entrepriſe:"
il ajouta que le génie de Rouſſeau étoit ſupérieur... Je le crois, répondis-je; mais Wilkes ſait être libre... Il paſſa ſur ces entrefaites une jolie Livournoiſe; je voulus voir ſi *Clément* ſe connoiſſoit en beauté: *Non curo donne*, me dit-il, *ſono mezzo orbo, e cogl' occhi della mente non ſi fa l'amore.*

Deux vaiſſeaux Anglois tranſporterent le Gé-

Digitized by Google

néral *Paoli*, *Clément Paoli*, trois de ses neveux, 40 Moines, Mr. *Sallicetti* & sa famille, *François Serpentini* & sa femme, qui a fait toutes les campagnes avec *Paoli* vêtue en homme... & 250 autres Corses... En parlant à *Clément* des affaires de son pays, il répétoit à chaque phrase, *si spera*.... La différence du Prophete au Poëte, résulte de deux mensonges; le Prophete donne des probabilités sur le futur, & le Poëte sur l'existant.

En quittant Porto Vechio, le Capitaine du vaisseau Anglais, qui renfermoit *Paoli*, se vit forcé de répondre aux bâtiments François, qui lui firent les questions usitées; on l'appella à l'obéissance : le Capitaine s'excusa, disant qu'il conduisoit un seul passager, qui retournoit en Toscane : » M'assurez-vous que cela soit ainsi? » insista le Capitaine François... " Oui, lui cria » l'Anglois, foi de Franc-maçon. " Trois jours avant de partir, *Paoli* demanda à Mr. de *Marbeuf* un passeport pour un Corse... » O étranger! » répondit *Alexandridas*, tu demandes ce qu'il » faut, autrement qu'il ne faut... "

De tout ce qui a été inventé, dit *Polybe*,

Digitized by Google

pour mettre à profit certaines connoiſſances qu'il eſt important de ne point laiſſer échapper, rien n'eſt plus utile que les ſignaux... *Cromwel*, avec des vue d'utilité plus ſolides, en auroit établi de très-parlants en Angleterre.... Deux Abbés Corſes, Mrs. *Guiliani* & *Liccia*, en préſenterent à *Paoli* d'une conſtruction nouvelle ſous le nom de *Couriere brûlante*, que Mr. de *Pingeron* à perfectionnée en France ſans fixer ſur cette partie l'attention de ſes Compatriotes. » Les Dames de » Gênes, dit-il, dans un de ſes mémoires.... ſe » communiquent leurs penſées d'un Belvedere à » l'autre, par le moyen de pluſieurs petits pavil- » lons.... » Ces ſortes de pavillons ſont très-communs en Italie, ſur-tout à Gênes... Il n'y a peut-être en France que la ville de Lyon où chaque maiſon ait ſa tour ou ſon Belvédere, & qui fût adaptable à des ſignaux pareils.... Cet uſage a, ſans doute, été introduit par cette foule d'Italiens de Florence & de Luques, qui apporterent ſous les *Médicis* l'art de fabriquer des étoffes d'or, d'argent & de ſoie. » Lorſque la plu- » part des villes d'Italie, ajoute *Mr. de Pingeron* » dans ſon mémoire,.. ſe gouvernoient en for- » me de République, la hauteur de ces tours » indiqua la puiſſance de leurs maîtres : Telle » fut la cauſe de l'élévation prodigieuſe des » tours de la *Gariſende*, *e degli Aſinelli*; — que

Digitized by Google

» l'on voit presque l'une à côté de l'autre à Bo-
» logne, & dont deux familles se disputoient la
» prééminence... "

Paoli n'écrivoit que rarement; & quand il étoit dans le cas d'écrire, il faisoit comme *Cromwel*, qui, sur des affaires importantes, dictoit à son Secretaire trois ou quatre lettres qui se contredisoient, en leur cachant celle qu'il donnoit au courier... La méthode orale de communiquer ses idées à ses correspondants, étoit aussi ingénieuse que secrete. Il dit simplement au Corse envoyé dans l'occasion.... » Rapportez ce que
» vous avez vu,.. un mouchoir, un compas,
» une tabatiere placés sur une table.... " Ces trois choses entendues par celui auquel se rendoit le message, remplaçoient l'embarras des lettres susceptibles à être interceptées ou à se perdre.... Celui qui avoit ordre de raconter ses visions, n'étant au fait de rien, que pouvoit-il trahir?... *Paoli* reçut peu de lettrres d'importance par la voye des postes: des Anglois, des Hollandois, des Corses zélés & discrets lui dépêcherent des messagers chargés des commissions les plus intéressantes. A l'occasion d'une réjouissance publique, *Paoli* dit au courier qu'il envoya à Londres:
» Rendez à M. N. ce que vous avez vu, & rien
» de plus.... " Le messager fut compris: M.,
» s'écria: votre Général à quitté la Corse. " Au

retour du Courier, *Paoli* étoit effectivement à Livourne...

En ſuivant cette méthode ſeule propre à *Paoli*, un peintre habile, occupé des grandes raiſons de l'art, ſurmonte de même des difficultés réelles par une légéreté d'outils que le temps & l'expérience ne donnent pas toujours. *Liotard* faiſoit ſes portraits à l'aide de ſes modeles : chargé de faire celui de la Princeſſe de *Galles*, qu'il ne vit qu'aſſiſe dans ſa Tribune, il traca dans ſes tablettes le Théoreme ſuivant...

I°. Le front large à-peu-près comme N°. 17. Le nez... de la tête *d'Antinoüs*.... Le tour du viſage du ſecond enfant des ſeize de la Statue du Belvédere, N°. 4... Le col long, N°. 22... une tête chargée de cheveux, N°. 31.... une bouche entre 8 & 9... des levres un tant ſoit peu avalées, N°. 7; diſtance de la bouche au nez, $\frac{1}{4}$. &c... Cette méthode lui étoit auſſi familiere qu'il l'étoit à *Homere*, de prendre la tête de *Jupiter*, les reins de *Mars*, l'eſtômac de *Neptune*; & en dépecant ainſi trois Dieux, ajoute *Diderot*, d'en faire un homme...

En me promenant dans le beau & grand parc de Berlin, je vis le Comte *Rotari* appuyé contre un arbre, regardant avec une attention re-

Digitized by Google

cueillie un aveugle qui jouoit supérieurement de deux guimbardes à la foi; il en tiroit des sons d'autant plus harmonieux, qu'ils ne sont point dans l'instrument même... » Cet homme fait plus » que moi, s'écria *Rotari* : il est le seul de son » art, & malheureusement pour moi il y a des » Caraches & des Guides; avant de parvenir à » la perfection, où est cet homme, il aura frappé » du pied, grincé des dents, & maudit son ta- » lent en détonnant sur ses gutimbardes. " Le premier Tableau que je fis à l'âge de 16 ans pour l'hôtellerie des sept-Globes à Livourne, me donna des transports.... Ce n'étoit cependant que sept boules sur un tonneau bigarré. Tout homme qui sait s'approprier un talent, n'y parvient qu'avec peine... Il est aussi difficile d'être grand joueur de quilles, que grand joueur de flûte.. Réunir les talents, c'est en quelque sorte multiplier les Citoyens, & les ressources de l'Etat... favoriser les talents, mêmes frivoles, est d'un Roi connoisseur. Sans les Poëtes médiocres, où en seroit le *grand Corneille*; & sans les ruses d'*Alcibiade*, *Nicias* eût-il joui du bel emploi de Médiateur à Sparte?

M. de *Vaux* fit vendre à l'encan le mobilier pris sur *Paoli*, qui n'alla qu'à 1730 liv. 16 sols. (*Somma miserabile in vero* (dit un Ecrivain Corse)

ſur laquelle il n'y eut que les deux lettres initiales T. R., que *Lami* interpreta *Tutto Rame*, toute de Cuivre.

Lorſque M. de *Marbeuf* fut dîner chez *Paoli*, on reprochoit à ce Chef d'avoir reçu chez lui l'ennemi du peuple... Il écrivit à la ſuite de cela, à un de ſes amis en Angleterre.... » Le » Pénée s'empare en paſſant du fleuve Eurotas, » il ne le reçoit point au-dedans de ſoi ; & » l'ayant porté peu de temps ſur la ſurface de » ſes eaux, à-peu-près comme l'huile qui ſur- » nage ſans ſe communiquer à d'autres liquides, » il s'en défait auſſi-tôt, en refuſant de mêler » ſes ondes argentines à celles d'une riviere trou- » blée dans ſon cours.... » Avouez que *Paoli* joint l'habilité du Charlatan au babil le plus intéreſſant de ſon état ; c'eſt un impoſteur qui ne croit pas l'être. Il riſqua ſouvent d'être aſſaſſiné par ſes Compatriotes mêmes ; cela ſeul prouveroit en ſa faveur : les bons Chefs ont été dans tous les temps les victimes des méchants ; les mauvais Princes au contraire furent toujours l'opprobre des honnêtes gens, qui n'aſſaſſinent point. Je dis à mon compagnon de voyage que j'étois ſurpris qu'aucun Corſe n'eût entrepris la vie de *Paoli*... Nous attendons qu'il l'écrive

avoient

Digitized by Google

avoient écrits leur propre vie ; ils en ont été crus, & point désapprouvés. Tant il est vrai que les juges les plus impartials des actions célebres, ne se trouvent que dans les siecles où elles sont les plus communes.

On disoit, devant *Paoli*, qu'on étoit surpris que depuis que la Corse combattoit pour la liberté, il ne se fût trouvé personne qui eût illustré par quelque monument les actions de ses Héros..... » Le Corse, fut sa réponse, » est satisfait, s'il mérite sa propre esti- » me... "

En 1766, l'Impératrice de Russie lui demanda des matelots, qu'il refusa, en disant qu'il ne disposoit pas d'une nation qui d'ailleurs n'accepteroit point le parti de s'expatrier, dans un temps où elle s'employoit à défendre ses propres foyers. — J'ai vu à la suite de cela une Lettre du Roi de Prusse à *Paoli*, en réponse à celle où ce Chef Corse lui demandoit des Officiers. Le Roi dit qu'il n'en avoit pas besoin ; que toute discipline mettoit le Corse hors de sa sphere ; qu'il ne s'agissoit point d'attaquer, mais de bien se défendre, & que, sur ce dernier point, les Corses en savoient plus qu'aucune Puissance au monde. Le portrait de *Paoli*, gravé à Berlin, avec les Vers suivants de main de Maître, étoit joints à la Lettre.

Digitized by Google

Le grand homme à la fois Soldat & politique,
Qui sur lui de son siecle attire les regards,
Est autant au-dessus du premier des Césars,
Qu'un digne citoyen, dont le zele héroïque
Au sein de la patrie affronte les hasards
Pour y ressusciter la liberté publique,
Est au-dessus d'un citoyen pervers,
Qui trahit la patrie, & lui donne des fers.

Un Corse en fit la traduction que voici :

L'Eroe ch'oggi si ammira e insiem possiede
De l'armi e della toga il senno & l'arte.
Tanto maggior di Cesare si vede
Quanto colui che le sue cure a sparte
Mentre à lui liberta la patria chiede.
In mezz ai rischi e tra il ruror di Marte
Sempre maggior d'un citadin fellone
Che la patria tradisce in lacci pone.

Le Roi lui offrit ses bons offices en Russie, en Angleterre, &c.... & finit par des nouvelles de la Pologne ... Une Lettre, datée du 25 Mai 1769, écrite à l'Auteur de la vie de *Paoli*, mérite une place dans ces pensées....

Votre Lettre avec laquelle vous m'avez fait tenir la vie du protecteur & du défenseur de la Corse, du Général Paoli, m'a fait plaisir : j'admire sur tel horison quelconque les talents & la vertu ; je prends de même un intérêt bien vif à connoître

celui qui est le promoteur des uns, & l'appréciateur de l'autre: je m'en tiens volontiers en lui à l'estime publique, qui, dans un pays de liberté, est infaillible.... Je prie Dieu, &c...,

Signé FRÉDERIC.

Les François intercepterent un jour des lettres appartenantes à *Paoli* & à différents Corses de son parti... il y en avoit une parmi, d'une Dame Danoise, qui lui demandoit son portrait, qu'elle comptoit placer dans son cabinet au-dessous de celui de Jesus-Christ, qu'elle avoit très-ressemblant de la main d'un Peintre Juif...

Un Officier débarqué en Janvier 1768 à Bastie, venant d'Antibes, Chev. de l'Ordre de *Marie-Thérese*, & Colonel au Service Impérial, qui peu après étoit parti de-là pour s'aboucher avec *Paoli*, faisoit présumer qu'il avoit pour lui des dépêches importantes. J'ai su depuis que c'étoit le Général-Major *Lockhardt*, Gentilhomme Irlandois, qui, pour se dissiper de la perte de sa femme morte en Toscane, avoit passé en Corse quelque temps avant moi...

Le 8 de Juillet 1768, un vaisseau Suédois venant de Tunis avec *Bacciola*, qui avoit été

Digitized by Google

envoyé par *Paoli* pour remettre au Dey la felouque prise sur les Barbaresques, ramena à *Paoli*, de la part du Dey, un negre, un cheval, un tigre, deux autruches, deux caisses scellées couvertes de plomb, & un lion... Ces présents furent débarqués à Bastia; & le vaisseau, après 24 jours de quarantaine, reprit la route de Tunis....

La France a toujours été bien servie par des Corses... Henri IV & Louis XIII rendoient à d'*Ornano* la justice que ses services méritoient de leur part... Un *Libertad* sauva Marseille... On parloit devant *Paoli*, qu'au cas que les François devinssent les maîtres de l'Isle, les arts y fleuriroient dans peu... » Je respecte les arts, » dit cet adroit prôneur, & sur-tout la sculpture, qui doit ses progrès à la reconnoissance: » elle a eu son origine chez le peuple le moins ingrat, l'Egyptien, dont le penchant à la gratitude, » dit Mr. *de Bossuet*, s'étendoit sur les hommes » de bien, desquels il prit à charge de perpétuer » soigneusement la mémoire ... il sera temps » d'y faire venir des sculpteurs, dès que les Corses mériteront des statues...."

Avant que *Paoli* s'embarquât pour la Toscane, il resta long-temps appuyé contre la fe-

Digitized by Google

nêtre, regardant de temps en temps avec une lunette d'approche, pour découvrir si peut-être le secours qu'il attendoit d'Angleterre, ne venoit pas... C'étoit-là le rêve d'un homme éveillé.

Hoc ipsum nihil agere & planè: cessare delectabat.

CICERO.

Il lui prenoit souvent des terreurs, qui le mirent entiérement hors de son assiette... Il avoit de plus la faiblesse des animaux... il recommanda son perroquet à celui auquel il le laissa, disant qu'il lui abandonnoit son ami... Mr. *Dick*, Consul d'Angleterre à Livourne, garda son chien, qui effectivement est un animal singulier, par ses yeux, sa grosseur énorme, & des cheveux qu'il a au-lieu de poils: ce chien présenta au Consul sa recommandation écrite; il avoit la lettre dans sa gueule, & se coucha de son long en l'apportant.

Le Corse à pénétrer l'emporte sur les autres;
Même les chiens de leur séjour
Ont meilleur nez que n'ont les nôtres.

LA FONTAINE.

Il y avoit à Corte un homme rare, qui distinguoit au goût & à l'odorat des terres, la patrie de tout étranger qui eût de sa terre natale

Digitized by Google

ſur lui... L'Etat l'établit examinateur d'un homme qui s'étoit caché, & qui éludoit de décliner le pays d'où il étoit... Cet expert d'un nouveau genre commença ſes eſſais en ſe faiſant donner la valiſe du priſonnier : il flaira ſes bottes ; & à l'odeur de la terre attachée ſous le talon, il reconnut que l'homme en queſtion étoit des Alpes Suiſſes... Cet eſſai décontenança l'anonyme ; il avoua... & ſur des informations faites, on découvrit que c'étoit un jeune homme d'une famille connue, qui, par un déſeſpoir amoureux, avoit réſolu de ſe laiſſer mourir, d'errer au moins, pour venger ſon amante... *Paoli* attira ſa Maîtreſſe, lui forma une poſſeſſion, & l'établit Colon près d'Ajacio.... L'examinateur en queſtion ſe diſoit né près du Gange, Sujet du Roi d'Arracan, & ſon Médecin, chargé de flairer les ſix belles filles qui danſerent devant le Roi dans une groſſe robe de coton, au plus fort ſoleil, & choiſiſſant pour femme celle dont la robe pénétrée de la ſueur ſentoit le plus au gré du Roi. Son Médecin ſentoit pour lui, quand il s'agiſſait de connoître laquelle de ces filles ſe portoit le mieux : or il ſe détermina toujours pour celle qui ſuoit le moins.... Si tout étranger avoit de ſa terre natale à produire, & que l'expert en fît l'eſſai, perſonne ne ſeroit reçu avant que la terre produite eût été reconnue légitime.

Digitized by Google

J'ai vu un recueil de fables de différents sols, qui se distinguoient par les couleurs; je chargeai en conséquence de cela un ami qui se préparoit à faire le tour du globe, à ne pas négliger de ramasser des terres aux postes, & à les étiqueter avec choix, pour s'en servir au besoin en Corse.

Je découvris un grand fonds de crédulité dans les habitants de cette isle. Un charlatan qui se disoit *Indovino*, & disciple de *Copinus*... regarda aux nues, en combina les figures, leur donna des attitudes de fantaisie, y faisoit voir des batailles, des sieges, &c... annonça la fuite de *Paoli*, montra le vaisseau sur lequel il fuiroit, aux badauds les plus voisins... Il donna ses prédictions par écrit... & les gens sensés reconnurent dans le charlatan, un homme gagé par *Paoli*, à ne dire au peuple que ce qu'il vouloit lui persuader, & qui faisait pour ce Chef le débit d'un beau discours.

Paoli desiroit que pour abolir l'inconvénient des prisons, on inventât un moyen de garder les prisonniers à vue, sans le secours des grilles.... Il vouloit que l'on s'en tînt à une chemise coloriée, d'une drogue qui peignoit la peau, & dont

on ne pouvoit détacher la teinte que par un moyen connu à l'Etat seul, & ignoré par les Chymistes du pays... On fit l'essai de la drogue, qui sécha dans le moment qu'on l'appliqua. On permit à l'homme ainsi barbouillé, de se promener sans chaînes; se trouvant sous les yeux de toute une ville, il étoit mieux gardé que s'il eût été au fond d'un cachot.... Tous les habitants du lieu veilloient sur lui; tandis que dans le reste de l'Europe cent prisonniers en proie aux horreurs des cachots, abandonnés à l'infection qui les dévore, dépendent d'une clef que tout serrurier fabrique sans peine, d'une tête mal organisée, de celle du géolier, & souvent du caprice d'une femme qui veille quand l'Etat dort.

Paoli en arrivant à Livourne sur le vaisseau Anglais *Wermuth*, le 19 Juin 1769, fut contraint d'y rester trois jours... les bâtiments Corses faisant encore quarantaine en Toscane... Il fut reçu avec transports. Le Chev. *Castelli*, Mylord *Pembrock*... Mr. de *Grothousen*... furent à son bord, l'accueillirent, ainsi que son frere *Clément*, M. *Abattucci Gentili*, & son neveu, qui étoit en uniforme Autrichien, du Régiment *Poniatowski*... Les Bâtiments Anglois arborerent le pavillon à son arrivée. Il monta dans une barque couverte, pour éviter le

concours du peuple, & fut descendre chez le Consul d'Angleterre, qui peu après le conduisit à Pise..... Il arriva un autre navire Anglois, nommé *la Rochelle*, avec d'autres Corses libres encore. Des Jésuites Corses furent le voir à son passage; il leur dit pour toute consolation, de se joindre aux mécontents: c'étoit leur dire, faites-vous pendre.

En arrivant à Londres, il fut présenté au Roi comme simple Gentilhomme Corse. Mr. *Macauley*, Auteur de l'excellente histoire d'Angleterre, étoit venu exprès de la campagne pour s'aboucher avec *Paoli*, qui se regardoit comme un trophée vivant de la liberté insulaire; il voit tout en curieux, sans que la presse de le voir soit trop forte dans Londres.... L'arrivée de *Paoli* & la détention de *Wilkes* avoient donné aux Anglais l'idée d'une société dont les membres furent nommés les Protecteurs de la liberté... On tint, par ordre du Parlement même, une consulte expresse, pour examiner l'institut de ce corps; & comme rien ne donnoit ombrage, on permit qu'il s'assemblât.

Voici un fait duquel toute l'Isle est persuadée, & que *Philipini* raconte avec sa crédulité ordinaire... Au décès du Comte *Arrigo*, mort trop

Digitized by Google

avérée peut-être... *S'udi per l'aria una voce per tutta l'isola, la quale diceva: e morto il Conte Artigo bel messere, e la Corsica andera in malhora...* Un mauvais plaisant cria dans un village, caché derriere un arbre.... *Paoli viene: Corsi, à l'arme.* On saisit le stentor: il fut envoyé aux galeres.

M. de *Chauvelin*, le même qui mourut subitement dans la chambre du Roi en 1773, & que l'on transporta mort chez Mad. du *Barri*, envoya le C... de *Perez*, pour se faire un parti en Corse, en qualité de Plénipotentiaire: il eut à Oceana une aventure qui le força de sauter par la fenêtre; des Corses armés étant sur le point de se saisir de lui... On dit que le même élan qu'il avoit pris en sautant d'assez haut sans se faire du mal, étoit un effet de sa haute puissance... Deux autres Emissaires expédiés à M. *Paoli*, arriverent à l'heure de la table... L'un étoit le Pere *Marazzini*, & l'autre le Pere *Guasco*... *Paoli* les fit griser, & leur escamota leurs lettres de créance: ils retournerent vers M. de *Chauvelin*, où ils cuverent le reste de leur vin.

M. de *Marbeuf* eut un cheval de blessé, & un Officier de tué à Biguaglia à l'affaire du 7 Sept. 1768, pour s'être approché de trop-près du petit fort d'où dix à douze Corses tirerent à la fois; *Paoli* en marqua du déplaisir, & dit

Digitized by Google

tout haut qu'il ſeroit au déſeſpoir que ce Général François eût pour ſon particulier le moindre déſagrement par lui en Corſe.

Lors de mon ſecond voyage dans l'Iſle, une bouraſque jetta notre navire au Cap... le vent changea, & nous cinglâmes à Crapaja, où j'avois été adreſſé à un jeune François qui ſe trouvoit dans l'Iſle pour y ſubir une eſpece d'arrêt que l'Italie galante lui avoit attiré dans ſes voyages ; il étoit dans le cas que dit l'*Arioſte* :

E dipingea ſui lini ou ella giace
Un Iride di guerra e non di pace.

Le pere de ce jeune homme me dit un jour que ce fils avoit toujours ſuivi ſa tête ; & que tant qu'il ne ſe rendroit aux bonnes raiſons, il ne le verroit de long-temps. Je crus ce pere plus cruel que ſage, & je me permis ſur l'emploi de ce qu'on appelle raiſon, les réflexions ſuivantes.

Il faut avoir beaucoup d'eſprit, pour ſavoir qu'on n'en a pas ; c'eſt à peu près la penſée d'un moderne. L'homme ne ſe dégrade jamais plus, qu'en déraiſonnant ſur lui-même. Mais d'un autre côté, n'eſt-ce point un préjugé déſavantageux, de croire qu'il n'y ait rien de plus éle-

Digitized by Google

vé & de plus noble pour tout être pensant, que cette même raison dans l'homme? *Sanus est qui scit; quid sit insania insania autem se scire non potest non magis, quam cæcitas se videre.*

APULÉE.

Je m'explique: la raison est incontestablement le plus noble & le plus riche appanage de l'homme, l'avantage le plus reconnu de notre être; & quelque infirme que soit souvent cette raison, toute impuissante, toute trouble qu'elle paroisse à l'homme dans ses besoins, elle sera toujours un mal qu'il recherchera comme le plus sublime des biens. Mais cette même raison nous porte à croire, avec apparence de fondement, que si, dans l'immensité des êtres connus, elle est le suprême bonheur pour le sage, & d'une félicité indéfinie pour tout être qui en est doué, il a peut-être des essences plus sublimes & plus rares dans les mondes inapprochables, pour lesquelles cette même raison n'est qu'un prérogative très-médiocre, un avantage trompeur, un soutien fragile, qu'un peu de vin agite, qu'un enfant séduit, & qui se trouve le plus souvent en défaut dans le cœur du sage; un fantôme, qui les égare pendant la vie.

L'Aumônier du Régiment de Soissonnois, en

Digitized by Google

garnison à Corte, m'avoit donné à Livourne une lettre pour les Récolets de l'Isle ; le *Padre Severo*, de la maison de *Colonna*, qui, contre toute attente, savoit les deux langues, la Latine & l'Italienne, étoit chargé, pendant l'absence du Pere Gardien, de faire les honneurs du Couvent : il me mit dans la chambre où *Boswel* avoit logé ; nous soupâmes en maigre assez bien pour l'idée que je m'étois formée de la cuisine Corse. Il m'accompagna le lendemain à Livourne, où il s'arrêta quelques jours, & d'où il partit pour Rome....

» Ne savez-vous pas, me demanda-t-il, qui » l'on retient aux fers dans la tour que vous voyez?....

Cette tour que d'ici l'on peut voir
Qu'à nos fraix Timothée a fait, dit-on, construire,
Que sur toi puisse-t-elle cheoir!

ARISTOPHANE, dans son PLUTUS.

» Je le crois un Prêtre Corse; en sauriez-vous » plus que moi sur cet article? » Je lui répondis que je n'étois point informé de ce que les François faisoient de bien ou de mal dans l'Isle; que de plus, j'étois attaché à la Reine d'Hongrie, & que je retournois en Allemagne.... Il me sauta au col, en s'écriant : *sia Benedetto il cielo, che Rivedo un Tedesco.* Il voulut savoir si

Marie-Thérèse vivoit encore, & il me quitta pour aller chercher une estampe fort mal gravée, qui étoit réellement le portrait de cette Princesse, mais en tout très-peu ressemblant : il me demanda si effectivement elle étoit aussi belle qu'on le disoit, & si on pouvoit, en considération de sa beauté, l'appeller l'*Esther* de l'Allemagne; je lui dis que si elle ressembloit à cette belle Juive, c'étoit tout au plus comme deux sœurs pouvoient avoir les mêmes traits....

...... Facies non omnibus una,
Nec diversa tamen qualem decet esse sororem.

Je n'eus pas de peine à lui prouver qu'elle avoit toutes les qualités nécessaires aux Rois pour s'attacher les cœurs, aimant ses peuples peut-être autant qu'elle en étoit aimée, & qu'elle étoit le soutien le plus puissant de la Religion de ses ancêtres.

Così nel grande animo suo le varie di Tito e di Trajano
Virtù temprando; di Cesare il valor, d'Augusto il senno,
D'un mondo intiero ella e delizia è Nume.

Il me conta avec chaleur l'entreprise des Génois contre cette Isle en 1766, & me fit lire une lettre, qu'il écrivit à un ami de Rome, d'où je copiai ce qui suit.

Questa povera nazioncella valorosa e piena di cuo-

Digitized by Google

re non potrà dunque mai gioire della liberta che merita à precedenza di tutte le altre nazioni per aver combattuto un mezzo secolo per mantenerla. Nò, nò, siami; liberi e la vita nostra sara in tutti i tempi un trofeo alla liberta, e una muraglia contra le oppressioni dei nostri nemici. Confidimus: summus non habet tempus dolor; si gravis, brevis; si longus, levis.

Il me dit que le défaut de l'éducation Corse, n'étoit point d'élever les enfants pour la guerre; que la force & la nécessité y portoient les peres, & que le besoin & l'habitude leur rendoient cette éducation naturelle.

Progenies stimulante fame festinat ad illam
Quam primus ruptop rædam gustaverat ovo.

Empêchez-les de voler; ôtez les rapines à ces louveteaux, vous les civiliserez comme le reste des hommes; vous aurez des cardeurs, des tisserands, & des Scribes. La conservation d'une nation, en la rendant meilleure, est la premiere loi d'un code.

Nihil habet, nec fortuna majus quam ut possis, nec natura tua melius quam ut velis conservare quamplurimos. Cicer. pro Libauio.

J'adressois, le verre à la main, un texte de la

Digitized by Google

Bible à mon bon Prêtre, en qui réellement je trouvai un esprit jovial : *bibant & obliviscantur egestatis suæ ... date siceram mœrentibus, & vinum his qui amaro sunt animo.*

Je bois peu de vin, mais je bus de bon cœur rasade, pour convaincre ce bon Pere que j'étois Allemand. Je demandois si cette Isle fournissoit en quelques façons aux agréments de la vie : *non c'è niente di supportabile in questa scogliera* (fut sa réponse ;) *gli Huomini ô son pietre, ô anguille navigatori ma sciocchi ; le donne tra questi quatro cinque mila capresi avrebbero sole dello spirito ; ma a che gli servirebbe ? Delle altre rarita di questo Paese disgraziato dal cielo, si potrebbe dire quello che si diceva d'un podesta di Warsavia.*

Un Limoncel di Napoli sarebbe inpreggio tal,
Che se l'avesse il Rè,
Nel diadema Real l'incastrarebbe.

On pouvoit dire de ce peuple, ce que St. Augustin rapporte d'une ville sans murailles :

Adde unum, populus est ; tolle unum, turba est.

Je lui demandai des nouvelles du jeune François pour lequel j'avois une lettre que je laissai au couvent : il cita dans sa prolixité ordinaire, les

Digitized by Google

les six vers que voici, que je le priai d'écrire dans mes tablettes.

Provai un tratto a parer elegante,
Da huomine e donne è ne amai parechi;
Ed ebbi voglia anch'io, d'esser gigante,
Messer Cupido mi tiro le orechie,
E disse Bernio, fa pur delle anguille,
E questo è il proprio umor dove tu pechi.

Le jour baissa, la cloche appella mon compagnon au chœur, je le priai d'y porter les restes du vin que nous avions laissé. Il s'en saisit, & s'écria : *Nil tu contuleris jucundo sanus amico. Addio sigr. Tedesco, pure non sputano le parole*; il mit sa bouteille sous le bras, & s'en courut.

Le lendemain, à quatre heures du matin, mon Prêtre m'éveilla, apporta du charbon, & fit mon café lui-même. On m'avertit sur ces entrefaites que *Senteli* m'attendoit; nous partîmes, le bon pere & moi, qui me dit en sortant : *Amate Teuto, recordare nostri, & vive.*

Nous fûmes au bateau ensemble : pendant la route, pere *Severe* me dit qu'il y avoit sur le tillac un Lettré de Corte, né aux *Boche di S. Bonifacio* : (*Là se voit Sardo, cette Isle que Vénus, sortant des flots, choisit pour premier asyle : Callim. Hymn.*) qui alloit à Livourne pour consoler les Corses réfugiés en Toscane. Il me dit

à l'oreille qu'il portoit de l'argent à ces mêmes Corſes, & que c'étoit un homme d'un commerce auſſi facile qu'aimable. Je ſortis de mon réduit pour m'entretenir avec lui; il parloit aſſez bien le François : je lui demandai s'il connoiſſoit *Paoli*. » Si je le connois! tout Corſe le connoît » comme moi. " Je pris occaſion de lui faire remarquer que cela diſoit tout au plus qu'il le connoiſſoit peu.

Je lui parlai de ce qu'on accuſoit *Paoli* d'avoir négligé la priſe de Baſtia dans le temps que les Corſes étoient diſpoſés à en déloger les François, & que par une peur mal placée, *Paoli* refuſa de ſe mettre à la tête des mutins : » Monſieur, dit-il, *Maſſeſi* avoit trahi la nation en » plus d'un temps, & principalement alors; tout » ce que *Paoli* auroit fait, eût coûté du ſang » ſans aboutir à rien : quand *Maſſeſi*, d'accord » avec les François, lui propoſa de quitter la » Corſe, peu de jours avant ſa fuite, il étoit » aſſis ſur une pierre près d'une tour ruinée par » les François, diſant à ce Corſe : Je te connois, *Maſſeſi*, je lis dans ton ame ; vas, dis » à tes maîtres que tu as vu *Paoli* fugitif, aſſis » ſur les ruines de la Corſe. "

En me promenant le ſoir avec un Génois

Digitized by Google

qui avoit le ſecret du papier incombuſtible, & d'une encre qui ne s'effaçoit point au feu, nous rencontrâmes pluſieurs perſonnes qui revenoient d'une noce, & qui furent aſſaillies par des Brigands; on plaignoit, comme de raiſon, cette troupe joyeuſe: un pauvre, couvert d'un manteau court, pleura avec les depouillés; les voleurs l'avoient mis à nud. Je ne plaignois que lui; les Palais & les cabanes ſont communément en but aux déſordres: il n'y a pas même de ſûreté pour les gueux; & ceux qui n'ont rien, peuvent néanmoins faire de groſſes pertes.

Nil habuit Codrus, quis enim negat? & tamen illud
Perdidit infelix totum nihil.

JUVENAL.

» Codrus qui n'avoit rien comme tout le » monde ſait, ne put pourtant point conſer- » ver ſon rien, & le perdit tout entier ". Une tête géométrique qui entreprendoit un calcul fort intéreſſant, celui du moins que rien, rendroit un ſervice ſignalé à l'humanité compatiſſante.

Quand on pend en Angleterre, les ſpectateurs ne conviennent point entre eux de la honte du ſupplice; preſque tous plaignent le malfaicteur. Qu'apellez-vous infamie? diſent-ils: il a joué gros jeu.

Ce n'eſt point au riche à jouer; & un richard

Digitized by Google

qui fait un emploi biſcornu de ſon argent, un avare qui en prive le pauvre, eſt auſſi pendable que le voleur qui fait ce métier pour vivre: or, quel métier fait celui qui d'ailleurs ſeroit à ſon aiſe, & qui jouerait aux dez, aux cartes, pour ſavoir à qui ſerait le bien qu'il poſſede?

L'Alchymie tenant à l'Aſtrologie du côté de la perſuaſion & de l'erreur, eſt preſque toujours la Science favorite des prodigues. La manie de faire de l'or de rien a été la marotte des ſiecles paſſés; les adeptes de nos jours ont conſervé le droit de nous donner des mots pour de l'or à faire: il en eſt même qui croyent que la clarté & la netteté des expreſſions eſt au-deſſous du divin caractere de cet art captieux. Le meilleur Livre d'Alchymie eſt de nos jours le meilleur Livre de Chymie; & il en eſt d'excellents. L'Agriculture, & une étude raiſonnée des champs, eſt la ſeule ſcience qui nous vaudroit beaucoup, ſi elle étoit miſe en ſyſtême. *Wolf* auroit mieux fait d'en faire un Livre à part, que de nous donner celui de l'Artillerie, qui n'eſt qu'un art, & qui, pour le mal qu'il nous fait, ne méritoit pas d'être mis au nombre des Sciences.

Les Princes Orientaux font conſiſter une partie de leur grandeur dans un amas de titres qui

Digitized by Google

ne finit pas. Un Nabab de l'Inde s'appella maître de deux mille mots ; c'étoit lui faire honneur que de lui en présenter deux ou trois nouveaux dans l'année. De combien de mots ton maître est-il le Roi demanda le Nabab au Consul de France ? L'habile Consul lui présenta *l'Encyclopédie*, qu'il avoit recue d'Europe, devant laquelle il exigea que par respect toute la Cour se prosternât à l'aveugle.... Le Dey de Tunis demanda à M. de *Beau-Poil de S. Aulaire*, qui étoit aujourd'hui Roi de Corse, & quels étoient ses titres. » C'est *Louis le bien-aimé*, fut sa réponse. Mille François qui t'enrichissent, te le font » assez connoître : cent Rois lui rendent hommage; » il les gouverne du faisceau de leurs sceptres ; il » a le soleil pour chapeau.

Plura sunt vocabula quam negotia.

Les Corses avoient dans les temps passés un respect idolâtre pour les cheveux.

Tantique olim capillus æstimabatur, ut eo vitam redimerent. (*Sac. de re rusticâ.*)

Dans une tempête, ils coupoient leurs cheveux & les jettoient dans la mer, croyant par-là appaiser la colere de *Neptune*; ils couvroient même

Digitized by Google

les morts qui leur étoient chers, de la chevelure de leurs proches. Et quand ils prenoient un Génois à la guerre :

Carnifici tradebant, qui ex composito nates illi singulatim in omnium conspectu derasit : illud proclamans, genuenses enim non in facie sed in clunibus barbam ferre. (*Poggius in facetys.*)

Sous *Quintus Metellus Celer*, Proconsul dans les Gaules, il aborda en Allemagne un vaisseau conduit par des hommes dont la langue & le vêtement inconnus faisoient croire que c'étoient des Indiens. *Pline* & *Pomponius Méla* se seroient-ils trompés ? Cela n'est pas bien difficile à croire ; des Géographes modernes n'ont cependant point vérifié leurs méprises. Ces étrangers, soit du Mexique, soit de la nouvelle-France, pouvoient avoir été jetté par un vent constant en droite ligne vers l'Océan germanique. Il est douteux, au reste, que le hasard seul ait causé cette apparition merveilleuse : la prévention abuse quelquefois ; & quand on est attaché à une opinion, on la trouve par-tout, & même où elle n'est pas. Ces Navigateurs eussent vogué sur les Outres d'*Ulysse* avec le vent le moins dérivé ; conte que l'on ne croit plus. En partant de-là, (& les Corses navigeoient déjà avant *Metellus*,) il n'est point impossible qu'ils eussent été jettés au travers des mers, & abordé en Allemagne,

Digitized by Google

où, dans ces temps grossiers, l'idiôme Corse eût été pris pour quelque jargon des Indes : ces gens à demi-nus, rembrunis par les frimats, pouvant fort bien avoir été des Corses.

I°. Dans la premiere guerre Punique, environ vers l'an 493 de la fondation de Rome, ou l'an 257 avant la naissance de J. C., ou, comme d'autres veulent, en 261, sous L. C. *Scipion*, au temps que la Corse fut subjuguée par les Romains après la bataille gagnée sur *Hanon*, les Corses & Romains se connaissaient sans doute, & pouvaient fort bien, 700 ans après, sous *Metellus Celer*, avoir amplifié cette connoissance.

II°. Les Romains introduisirent dans tons les pays conquis la langue Latine ; je présume avec raison, sans doute, que la Corse aura été invitée à parler le même dialecte : supposez même que les Corses eussent eu sous Q. *Metellus*, une langue à eux, il est probable que ceux qui se vouoient au commerce, auront appris le langage des peuples avec lesquels ils commerçoient. Les Romains envoyés dans les pays éloignés, savoient eux-mêmes les langues étrangeres, ou avoient des interpretes qui les leur traduisoient, & qui, sans doute, parmi plusieurs langues, auront su celle des Corses.

III°. Si *Metellus* même avait les pris Corses pour des Indiens de prim'abord, leurs passeports, & les questions qu'on leur auroit faites, eus-

Digitized by Google

ſent devoilé le vrai caractere & l'identité de ces navigateurs. Il n'eſt pas douteux, au reſte, que *Metellus* & les autres Romains les euſſent infailliblement reconnus, ſoit à l'habillement, ſoit à la conſtruction de leurs vaiſſeaux, au cas même que le Roi des Bactianis où des Bojens les eût pris pour venir des Indes.

J'apperçus dans une Egliſe le même tableau que j'avois vu en Allemagne : ſavoir de quel maître il étoit. Ce tableau repréſentoit J.C. à la piſcine de Silhoë debout. Sur le devant du tableau, pluſieurs malades s'approchent de lui, tandis qu'il montre du doigt de la main dans une nuée, ſa propre image dans l'attitude ou aſſis ſur une pierre, un roſeau à la main, il fut honni par les Juifs. Perſonne ne put me dire en Corſe de qui étoit ce tableau ; je n'en fus pas ſurpris. Je ne m'arrêtai qu'au manque de génie de la part du peintre, qui plaça J. C. dans la gloire, & plus bas avec des malades. Cette répétition me parut défectueuſe : voici comment l'Abbé des Chartreux, homme inſtruit, qui me fit voir ce tableau à Brün en Moravie, déchiffra l'allégorie. Un malade approche de J. C., qui, d'après l'écriture, eſt cenſé lui demander, *quid quæris* ? le malade répond ; *hominem quæro.* J. C. lui montre, en hauſſant la main vers le ciel, ſa propre

Digitized by Google

image connue parmi les Chrétiens Romains sous la figure de l'*Ecce homo*. Cette pensée, toute louche qu'elle paroît, est ennoblie par le sens qu'on lui donne; & tel homme est souvent accusé de défaut, pour ne pas être bien compris.

Philostrate dans son allégorie des Satyres, à la suite de la vie d'*Apollon de Thyane*, parle d'un jeune enfant endormi, que des faunes entourent & desirent; leurs gestes annoncent le feu qui les consume, leur passion, & des rivaux. Un de ces Sylvains enleve des doigts du petit Amour, le chalumeau qu'il tient; il le considere, il le porte à la bouche, il en suce l'embouchure moîte encore de la chaste haleine de l'enfant; il la savoure, cette haleine, il forme des sons rompus, mais couverts: l'instrument lui échappe, l'enfant bondit, & Faunus pleure. On peindra l'Amour reposant sur des roses, convoite par les satyres; mais cette douce haleine, qui fait l'ame du tableau, ne peut se rendre, on ne la peindra jamais.

Le Génois que je vis à Bastia, me présenta un livre en blanc, dans lequel il me pria d'écrire mon nom, & d'y joindre une sentence; il me laissa le livre, & j'y mis en lettres grecques. *Eprut se seliciffid erebah sagun*, qui disent à re-

Digitized by Google

bours : *turpe est difficiles habere nugas*, que le bon Génois crut grecques. Le Prof. *Hummel* de Leipsick, écrivit dans un Livre pareil en lettres Syriaques, *to Kakaton non est picton*; & une autre fois il mit à la derniere page du cahier le nombre seul du vers. de l'Evangile de St. Jean : *Tous ceux qui sont venus avant moi, sont des voleurs & des larrons. Voltaire* écrivit sur le *Vade mecum* d'un Saxon qui voyagoit en habit turc : ILS n'ont tous vu Mr. le B. de *Burkana* qu'une fois ; je l'ai vu deux : c'est un avantage que j'ai sur tous ceux qui ont signé avant moi. Une remarque qui vient à la suite de cela, c'est que dans la vie d'*Apollon. de Thyane*, livre 3, page 102, édition de Leipsick ; Apollon ayant été querir chez les Mages celui qui portoit la parole, lui dit :

Heic loco diversari oportet, te vero statim venire ; sic enim præcipiunt ipsi : hoc autem (continue Philostrate) *quod dixerat* IPSI, *Pythagoricum esse agnovit, lætusque indum secutus fuit.*

Cet ILS de *Voltaire* est à mon sens aussi expressif que l'IPSI d'*Apollonius*.

La censure est la taxe qu'on paye au public pour le mérite qu'on a. C'est ce que vient d'éprouver un homme aimable par ses talents, par

Digitized by Google

son savoir & ses vertus, en donnant un *Prospectus* qui pouvoit devenir d'une utilité générale, sous le titre de *Projet* d'un commerce d'idées originales, ou d'une association de Gens de Lettres sous le nom de *Freres des tablettes*. Cet illustre Auteur a eu pour le début de cet imprimé, exactement le sort d'*Helvetius* pour son Livre de l'*Esprit*, censuré & condamné. Malgré la censure, lorsque cette association fut annoncée, les vrais Philosophes en estimerent l'Auteur, les petits moralistes en furent jaloux, & la calomnie affila cent langues qui toutes crierent que l'Auteur avoit mis à son plan une permission à l'insu des censeurs; assertion qui, par les preuves contraires, porte avec elle l'empreinte du mensonge le plus abject.

Ce projet, fait dans de bonnes intentions d'ailleurs, n'est point praticable à tous égards. Dieu nous en garde, dit *Bayle* (dans son article *Albericus Gentilis*, remarque (D.) & dans ses lettres nouvelles T. 1.) Ils seroient le fléau des compagnies, s'ils y étoient reconnus. Tel qui avance hardiment tout ce que sa mémoire lui fournit, seroit fort gêné, s'il croyoit qu'au partir delà quelques-uns de la compagnie écriroient dans leurs recueils ce qu'ils auroient entendu dire. On trouve bien du mécompte, & quant aux circonstances des temps & des lieux, lorsqu'on

Digitized by Google

compare avec les Livres de ſon cabinet la converſation des perſonnes qui ont le plus de mémoire, & qui parlent ſans deſſein prémédité. Les] *Scaligerana* &c... pour ne rien dire des lettres de *Guy-Patin*, confirment cette vérité.

Chacun en a pu faire l'expérience, & doit ſouhaiter par conſéquent qu'on n'écrive pas ce qu'il débite dans le diſcours familier. Ceux qui ſouhaitent le contraire, ne devroient rien dire ſans préparation. Je trouve tous les jours que les plus grands hommes font tant de fautes dans le diſcours familier, & eſtropient ſi miſérablement les circonſtances d'un fat, que je ne m'en fie guere à leur mémoire.

Je publiai il y a quelques années à la hâte une brochure, ſans avoir eu le temps de l'envoyer au cenſeur. Vous connoiſſez une méthode très-ſimple d'écrire en chiffres : la lettre A répondant au chiffre 5. B à 2. C. à 3... — Z à 23, &c. Ma piece étoit diviſée en chapitres ; & toute chiffrée, elle ne reſſembloit pas mal à des calculs d'arithmétique.... L'Imprimeur ne voyant que des nombres, n'eut pas la moindre idée d'exiger une permiſſion préalable, & mes feuilles furent tirées ſans malencontre. Le jour qu'on me remit les exemplaires, je fis inſérer dans les feuilles publiques la cléf du papier que j'annonçois, comme étant entre les mains de tout le monde :

Digitized by Google

ma piece fut bientôt déchiffrée, & mon idée réussit à souhait.

Un jeune homme né à la Cale de Parognano, me présenta entre autres curiosités d'Histoire-naturelle... l'herbe du rire, nommé en grec ΣΑΡΔΩΤΙΟΣ ΠΟΑ. *Apium risus* :... ou *Sardonica herba*, qu'il disoit avoir cueillie fraîche à Librusi, aux écueils même, en face de la Sardaigne. L'Ache du rire & ses effets sont aussi problématiques que l'épithete de Sardonien même, affecté au rire : je mâchai de cette herbe, & je ris, mais de la seule crédulité du botaniste... J'ignorois cependant que cette herbe vraie ou fausse se retrouvât en Corse... quelque persuadé que je sois d'ailleurs que les sarcasmes & l'ironie sont de tous les pays où les loix contre la haine & l'opprobre ne peuvent rien encore...

Comme mes fenêtres donnoient sur la mer à Bastie, je m'amusois à y jetter des pieces de monnoye aux mousses, qu'ils saisissoient de la bouche aussi adroitement que possible, en emportant ma piece... Je me souvins d'avoir vu faire la même chose à Venise, sur le Canal *della Svecca*, à deux petits Mousses Napolitains, qui, d'après Mr. *Brussel*, dans ses voyages, semblent avoir

Digitized by Google

le privilege exclusif du maniement de cet art à Naples...

Vos réflexions, qu'on ne sauroit être trop singulier, qu'on ne peut trop affecter de ne ressembler à personne, soit par les idées, soit par les façons; qu'un travers que l'on possede seul, fait plus d'honneur qu'un mérite que l'on partage avec quelqu'un,... sont justes... Chaque petit Etat aujourd'hui à son Charlatan à titre d'office... On joue les réputations, comme on se dispute un emploi; tel homme qu'on empêche d'agir dans son pays, obtient une place marquée dans l'histoire d'un peuple voisin... Je suis après à dresser une liste de tous ceux qui se sont distingués nouvellement par des singularités transcendantes. Celle des Charlatans du siecle seroit très-longue...

Viderint ipsi.

Bourgeois, marchands & peuples méchaniques
Sont tous perplexe en leurs bancs & boutiques;
Prêtres en pleurs convertissent leurs chants;
Mais leurs douleurs sont fleurs aromatiques,
Au prix de voir poures paysans rustiques,
Tordre leurs mains, criant parmi les champs, &c.

Extrait d'un Voyage de Venise de *Jean Marot* de Caen, imprimé le 22 Janvier 1532. à Bourges.

Digitized by Google

C'eſt la Veniſe tant renommée pour ſon Carnaval & ſes proceſſions. Mr. *de Brunoy*, qui a la fureur des cérémonies ſacrées, y trouveroit ſes délices... *J. Jacques* veut que l'homme naiſſe quadrupede : l'inſtitut des proceſſions prouve contre... Deux hommes qui debout n'occupent qu'une eſpace de deux pieds cubes, en embraſſeroient huit ou neuf, pour peu que l'opinion de *Rouſſeau* prévalût, & qu'il prît tout-à-coup fantaiſie à un peuple de marcher ſur les mains ventre à terre...

Les Vénitiens ont fait offrir un aſyle à *Rouſſeau*. Mais comme pendant le ſéjour qu'il fit à *Veniſe*, il donna priſe ſur lui par une aventure ſinguliere, qui l'empêche à vue de pays d'y retourner jamais, il veut être aujourd'hui appellé *Renauld le Botaniſte*, & travaille à un Traité de ſimples auquel les heureuſes mains de ſa gouvernante ajoutent avec délicateſſe les ſquélettes des feuilles ſeches. — Il eſt probable qu'il s'eſt attiré le reſſentiment de cette République par une ſortie indécente contre elle dans ſon *Emile*, attentatoire au reſpect que tout Citoyen, ſans être de *Geneve*, doit aux Princes, Rois, Grands ou Dieux de la Terre.

Il vient d'épouſer cette même ménagere : il dit au Prince de *Brunſwick*, qui fut le voir : » Je » me ſuis marié pour être un peu plus le maî-

Digitized by Google

» tre chez moi; ma femme que voici, eſt en » même-temps ma mere, mon amie, & mon » conſeil. " J'ai lu vos Ouvrages, lui dit ce Prince, & j'en aime l'auteur. » Je ſuis ſurpris, » répondit *Rouſſeau*, qu'après cette lecture vous » ne me haïſſiez pas. " Il appelle ſa femme, *ſa Sapho*, *Maſcula Sapho* : il eſt faux qu'il ſoit depuis un an Bibliothécaire du Roi à Choiſy : » Il » n'y a point de talents, dit *Robert Walpole*, qui » m'empêche de rire de celui qui le poſſede, » s'il eſt un charlatan. "

Rouſſeau vient de donner une déclaration au ſujet de ſes Ouvrages, qu'il dit falſifiés par le Libraire *Rey*... L'impuiſſance où il eſt de faire arriver ſes plaintes aux oreilles du public, lui fait tenter pour derniere réponſe, de remettre à diverſes perſonnes des copies de cette déclaration, certain que ſi dans le nombre il ſe trouve une ſeule ame honnête & généreuſe, qui ne ſoit pas vendue à l'iniquité, une proteſtation ſi néceſſaire & ſi juſte ne reſtera pas étouffée, & que la poſtérité ne jugera pas des ſentiments d'un homme infortuné ſur des Livres défigurés par ſes perſécuteurs. *Paris* 23 *Jan.* 1774.

ROUSSEAU.

La maiſon de *Piſani*, ſur la Brenta, eſt un petit

Digitized by Google

petit Verſailles, où on pourroit loger l'Epiphanie où les trois Rois d'aujourd'hui, qui ſuppoſent autant de temples, pluſieurs ſalles, & cent chambres à perte de vue : ce Palais ne ſemble fait que pour la montre, & quand le maître habite ce lieu enchanteur, il s'y trouve répété cent fois dans cent trumeaux, ſans y voir jamais que lui. La vie retirée que les Vénitiens menent à leur campagne, ſe borne à leur famille, à deux ou trois moines, leurs gondoliers qui les divertiſſent, & une maîtreſſe qu'ils ennuyent.

TANTI PŒNITERE NON EMO.

Les Egyptiens, perſuadés que la mort ne ſéparoit point l'ame des corps, eurent grand ſoin de préſerver les cadavres de la corruption, tandis que d'autres nations, peu attentives aux corps, ne s'attachent qu'à ſon ſimulacre; delà les ſtatues & les buſtes. Veniſe dreſſa pour l'immortalité, à Corfou, la Statue du Comte de *Schulemburg*, avec le motto, *adhuc vivens* : celle de Louis XIV, érigée à Montpellier, a pour épigraphe *poſt mortem* : la derniere inſcription me paroît plus noble que la premiere, & plus à l'honneur des Rois, qu'on ne flatte guere après la mort. L'épitaphe connue à Veniſe :

Digitized by Google

Qui giace Tomasina Morosina
Chi fù di Pietro Bembo concubina.

feroit croire en quelque façon que le concubinage y fut toléré ; c'est un anathême égal à celui du Deutéronome : *Vos voisins auront vos femmes*, auquel *Owen* répond par ce vers incorrect : *impleta in nostris hæc est scriptura diebus.*

Tam malum est foris amica
Quàm malum est uxor domi.

LABERIUS.

Une singularité de peu de valeur certainement, mais qui engage à vérifier un fait d'optique, c'est qu'en montant sur la tour de la place de S. Marc, on n'apperçoit pas un seul canal ; les rues de Venise paroissent pavées ; c'est toute une autre ville ; & qui parleroit alors de gondoles & de Pëotes n'y seroit point entendu : à côté des plus beaux palais, figurent des maisons mesquines qui déparent le cordeau : on diroit à l'aspect de ces masures, qu'il regne dans Venise, comme à Pétersbourg, une Architecture bâtarde. Par-tout ailleurs les ruines se font d'elles-mêmes, dit *Algarotti* ; à Venise, on les bâtit.

Un personnage connu à Venise par ses talents, & sur-tout par ses restrictions mentales, fut le pere *Lodoli* ; ennemi de l'affirmative, il ne nioit

jamais rien, & ne donnoit aucune prise sur lui par ses défaites. Il faisoit enrager tous ceux qui disputoient avec lui : deux Anglois parierent qu'ils lui feroient prononcer un oui dans toutes les formes : » Qu'aimeriez-vous mieux, lui de» manda-t-on, d'être empalé, ou de vous faire » Turc? » Oh, pour Turc, non certainement, je » ne me ferai pas Turc." Vous serez donc empalé, » mon R. Pere — *palo in C. no certo.* — Vous pen» chez donc vers le mahométisme? Je ne dis pas » cela. *Dunque sarete impalato.* — Je ne veux pas » l'être... " Une autre fois un de ses amis le pria de lui dire s'il devoit se marier. » Revenez de» main, lui-dit-il." L'ami retourna trois jours de » suite, toujours dans l'espérance d'une réponse » favorable. Eh bien, puisque vous me pressez » tant, mariez-vous, & puis pensez-y..." C'est donc me dire que si j'y pense avant, je ne me marierai point du tout. — Autre formule; je ne dis pas cela. Le Comte *Algarotti* parle du même personnage dans son *Traité d'Architecture*, en citant une plaisanterie, qui le caractérise encore mieux : » Le *P. Lodoli*, de l'ordre de S. François, » attaqua, dit Mr. *de Fontenelle*, on sait avec » quelle force, les principes d'Architecture re» çus par les anciens & par les modernes; le » plus fort de ses arguments, c'est que la pra» tique des Architectes est une contradiction, un

Digitized by Google

» mensonge perpétuel : ils bâtissent en pierre,
» & ils tirent toutes leurs formes & tous leurs
» ornements du bois. L'abus va si loin, que
» l'on trouve les bâtiments de pierre d'autant
» plus beaux, que dans toutes leurs parties, &
» dans tous leurs membres, ils semblent dire:
» nous ne sommes pas ce que nous sommes,
» nous ne sommes que de bois. » Le P. *Lodoli* ajoutoit que les fentes, les crevasses, les ruines, sont les justes punitions de la violence qu'on fait à la nature des choses. La sentence que ce Pere lança contre *Sansovin*, qui dans les Procuraties a fait le portique à voûte, & mis des triglyphes au-dehors, tient de l'anathême:
» Tu me présentes au-dehors les têtes des pou-
» tres, & au-dedans je n'y en trouve ni marque ni
» vestige : tu donnes un démenti au bâtiment
» & à la raison. »

Mr. le Comte *Durazzo*, Ambassadeur de l'Empereur, tient à Venise un état que l'homme de Lettres & l'homme aisé copieroient sur lui; il est d'une magnificence digne de la grandeur du Monarque qui l'envoye, & de la République qui l'apprécie & l'honore : il a six hôtels dans l'Etat de Venise, & mille autels dans tous les cœurs. Le Palais qu'il a sur le grand canal, est

Digitized by Google

comme la maiſon *d'Ariſtippe*, ornée pour jouir; le caſin ſur la place de S. Marc, n'a rien à Paris qui puiſſe lui diſputer l'élégance & le goût. Ses maiſons à *Meſtre*, à *Treviſo*, à *Padoue*, ſont toutes ſervies comme le temple de Diane pouvoit l'être aux banquets de la Déeſſe. Mad. l'Ambaſſadrice eſt la divinité qu'on y révere; toujours belle, les Dames Vénitiennes ne la croyent que jolie ſans s'y connoître. Si ce que je viens de dire eſt une erreur, il n'eſt pas moins vrai que Mad. *Durazzo* eſt la plus belle erreur de la nature, ſon plus beau ſpectacle. Elle ſe promena un beau midi ſur la place, avec la négreſſe que le Comte *Gerſdorf* lui avoit cédée; jamais contraſte ne réuſſit mieux : on eût peint l'Amour, accompagné d'un dragon; ou Vénus & une Furie. C'eſt dans le jardin de Mr. l'Ambaſſadeur, que j'ai vu pluſieurs plantes des Indes, des poiſſons dorés, argentés, & que *Levis* imite ſans riſque que la dorure ſe détache dans l'eau courante.

Un perſonnage rare à voir, c'eſt le *Marquis d'Aymar* ou *Belmar*, connu ſous le nom de S. *Germain* : il demeure depuis quelque temps à Veniſe, où il s'occupe au milieu de cent femmes qu'une Abbeſſe lui fournit, à faire des expérien-

ges sur le lin qu'il blanchit, & qu'il rend égal à la soie crue d'Italie : il croit avoir trois cents cinquante ans ; & pour ne pas trop exagérer peut-être, il dit avoir connu *Thamas Koulikan* en Perse. Lors de l'arrivée du Duc *d'Yorck* à Venise, il demanda au Sénat le rang sur ce Prince, & donna pour raisons que l'on savoit qui étoit le Duc d'Yorck, mais qu'on ignoroit encore les titres du Marquis de Belmar. Il a un beaume qui rajeunit : une femme âgée qui s'en frotta plus qu'il ne falloit, fut réduite à l'état d'Embryon.... Il donna une papillotte à un de ses amis, auquel un Banquier, qui ne connoissoit pas le Marquis, paya à vue, deux cents ducats comptant. Je demandois s'il retourneroit en France ; il m'assura d'un air de conviction, que la bouteille qui soutenoit le Roi dans l'état de vigueur où il est, devoit être à sa fin ; qu'à la suite de cela, il remonteroit sur le théâtre par un coup d'éclat qui le feroit connoître à toute l'Europe. Il doit avoir été à Pékin, sans s'y donner de nom du tout ; & comme la police le pressa de se nommer, il s'excusa sur ce qu'il ne savoit pas lui-même comment il s'appelloit. » A Venise, dit-il, on me nomme de la main vers le » menton ; à Hambourg, *Mein herr* ; à Rome, » *Monsignor* ; à Vienne, *Pst* ; on siffle pour m'a- » voir à Naples, on me lorgne à Paris, & j'ac-

Digitized by Google

» coste volontiers à ce signe ceux qui me con-
» templent : que mon nom ne vous embarrasse
» pas, Mrs. les Mandarins; tant que je demeure-
» rai avec vous, je me conduirai comme si j'en
» avois un très-illustre; que je m'appelle pois
» ou feves, *Pison* ou *Ciceron*, mon nom doit
» vous être indifférent. " Il recevoit même à Venise des lettres sur l'enveloppe desquelles il n'y avoit que le simple mot, *Venise*; le reste étoit en blanc; & son Secretaire demandoit simplement à la poste les lettres qui n'étoient à personne.

Le Roi, en lui donnant Chambord, à la mort du Maréchal de Saxe, l'embrassa en le quittant. S. *Germain* étoit vu dans toutes les bonnes maisons, j'ose dire avec distinction : il alloit souvent chez Mad. la Princesse *d'Anhalt*, mere de la Czarine d'aujourd'hui. » Il faut que j'aime bien,
» lui dit-il, de me trouver avec vous, Princes-
» se, pour oublier comme j'ai fait que ma voi-
» ture m'attend depuis deux heures pour me con-
» duire à Versailles; " on ne sait, au reste, qui est cet homme singulier; on le croit Portugais : il a mille talents peu ordinaires dans un seul homme; il joue supérieurement du violon, mais derriere un écran; on croit entendre alors cinq à six instruments à la fois.

Il parle beaucoup, au mieux, & fait à tous

ceux qu'il accoste des demandes très-*ad equates*, qui surprennent de prim'abord... Il me fit voir dans un espece *d'album*, où se trouvoient plusieurs signatures d'hommes célebres, deux mots latins de mon aïeul *Gaspar Fréderic*, mort en 1686, avec les armes blazonnées, & l'inscription que voici : *Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis* : Pr. 44. & 2. L'encre & le papier même très-rembruni & brouillard me paroissoient anciens. La date est de 1678 ; un autre extrait de *Michel Montaigne* est de l'année 1580.

Il n'est homme de bien qui mette à l'examen des loix toutes ses actions & pensées, qui ne soit pendable dix fois en sa vie : voir tel qu'il seroit très-grand dommage & très-injuste de punir & de perdre.

J'infere de tout ceci, qu'il est aussi aisé de faire ressembler deux écritures, qu'il l'est de trouver deux hommes exactement ressemblants. Mr. le *Vayer* cite des exemples, qui feroient croire qu'il y eut un temps, où c'étoit un mérite que de savoir contrefaire les écritures : Antoine avoit ce talent, dit *Ciceron*, dans la deuxieme Philipique, *habes scientiam quæstuosam :* tu possedes l'art des faussaires : dans le doute, je me garde de prononcer.

Digitized by Google

Id est verius, quodcunque prius, in omnibus veritas imaginem antecedit.

Ce qui est antécédent à un fait, est censé vrai, par la raison même que le fait suit toujours des combinaisons crues immanquables : la vérité précéda dans tous les Esprits son simulacre.

TERTULLIEN.

Les deux inscriptions en question feroient croire à l'âge du Marquis, si la nature de l'homme ne prouvoit contre : à toutes ses époques, on est rarement à même d'y relever une erreur; il cite à leur place des dates très-reculées, & ce n'est point avec présomption qu'il affirme : c'est un homme rare qui surprend ; & ce qui fait plaisir, c'est qu'il résiste à la critique : il joint le talent de persuader, à une érudition peu ordinaire, & la mémoire la plus étendue, quoique locale. St. *Germain* dit avoir enseigné à *Wildman* le secret d'apprivoiser les abeilles, & de rendre les serpents attentifs à la musique & au chant. L'un & l'autre article appuyés sur des faits constants, ne donnent d'autre relief à la singularité du Marquis, sinon celui de la nouveauté, qu'il préfere souvent à d'autres avantages reçus.

J'ai transcrit une Lettre très-intéressante

qu'il m'écrivit de Mantoue en 1773. » Je le vis à
» la Haye (*) (dit Mr. de *Belmar.*) lorsque j'y
» fus arrêté; j'insistai, avant de donner mon épée,
» que l'on me fît parler à Mr. d'Affry, Ambas-
» sadeur de France, près de leurs Hautes-Puis-
» sances; j'y fus conduit dans ma voiture, avec
» l'Officier chargé de veiller sur ma personne.
» Mr. l'Ambassadeur me reçut comme s'il étoit
» surpris de me voir; mais bientôt après il dit
» au garde de se retirer, d'avertir sur-tout Mrs.
» les Bourguemaîtres, que jouissant de la protec-
» tion du Roi, j'étois sous la sauve-garde de S.
» M. aussi long-temps que je resterois en Hol-
» lande. Je crus pouvoir offrir un diamant de
» la plus belle eau, & d'un Karat, j'ose dire, peu
» ordinaire, au même officier, qu'il refusa; &
» comme les instances que je pouvois lui faire
» devenoient inutiles, je brisai la pierre, à l'aide
» d'un gros marteau, en plusieurs morceaux épars
» que les laquais ramasserent à leur profit. La
» perte de ce diamant reconnu tel au Brésil &
» au Mogol, ne m'étoit cependant point indiffé-
» rente, d'autant plus qu'il m'avoit coûté une
» peine infinie à faire. Le Comte *Zobor*, Cham-
» bellan de l'Empereur défunt, (Prince immortel

(*) Wildmann.

» pour les qualités auguſtes jointes à la protec-
» tion qu'il accorda aux arts) en a fait avec moi :
» le Prince T... en acheta un, il y a ſix ans en-
» viron, pour 500 louis, qui eſt de ma facture ; il
» l'a revendu depuis à un riche fou avec mille
» ducats de profit : il faut effectivement être Roi
» ou fou, dit le Comte de *Barre*, pour em-
» ployer des ſommes conſidérables à l'achat d'un
» diamant. Comme d'ailleurs les foux au jeu
» d'échecs ſont les plus près des Rois, le
» proverbe grec Βασιλευς ἢ Θνος..... Roi ou
» âne... & celui, *aut Regem aut fatuum naſci*
» *oportet*, ne ſcandaliſent perſonne. Mad. de S.
» en a un de la même eau bleuâtre, auſſi mal
» taillé que le premier, & qui paroiſſoit dans
» le chaton un gros verre de Bohême à facet-
» tes ternes.... Or, M., un homme comme
» moi ſe trouve ſouvent fort embarraſſé dans
» le choix de ſes pratiques ; & s'il eſt décidé
» que les foux ou les Rois ſont les ſeuls auxquels
» un gros diamant puiſſe être offert, je méritois
» un refus de la part de l'Officier ; le tort fut
» abſolument de mon côté... L'homme éven-
» tuel, au reſte, donne ſouvent à la nature cer-
» tains élans dans les arts, ſeuls dus aux Artiſ-
» tes.., Un *Pott*.., un *Margraf*... *Rouelle*...,
» décident ſur leur trépied, que perſonne n'a
» fait des diamants, parce qu'ils ignorent des

Digitized by Google

» principes oppoſés aux réuſſites. Que tous ces » Meſſieurs (car il en eſt une horde entiere) » étudient plus les hommes que les Livres, ils » leur découvriront des myſteres introuvables » dans la chaîne dorée d'*Homere*, dans le *petit* » *Albert*, dans le grand, dans le myſtérieux vo- » lume *Picatrix* &c.: les grandes découvertes ne » ſe préſentent qu'au voyageur."

» Je dois celle de la fonte des pierres, au ſe- » cond voyage que je fis aux Indes en 1755 » avec le Colonel *Clive*, ſubordonné aux Vice- » Amiral *Watſon*.... Dans ma premiere courſe, » je n'avois acquis que très-peu de connoiſ- » ſances ſur ce merveilleux ſecret en queſtion : » toutes mes tentatives faites à Vienne, à Pa- » ris, à Londres, ne paſſent que pour des eſ- » ſais; le grand œuvre étoit réſervé à l'épo- » que dont je parle.

» J'eus de très-fortes raiſons pour ne me » faire connoître de l'Eſcadre que ſous le nom » d'un Comte de C... z; je jouis par-tout où » nous abordâmes, des mêmes diſtinctions que » l'Amiral: le Nabab de Baba ſur-tout; ſans me » demander de quel pays j'étois, ne m'entre- » tint que de l'Angleterre... Je me ſouviens du » plaiſir qu'il avoit à la deſcription que je lui » fis des courſes de chevaux de Nieumarket... » J'ajoutois qu'un fameux cheval de courſe connu

Digitized by Google

» ſous l'étiquette de l'Eclipſe, couroit plus vîte
» que le vent, & je ne dis point un menſonge :
» car en ſuppoſant que ce cheval parcourût
» une lieue Angloiſe en une minute, ce qui re-
» vient à 82 $\frac{1}{2}$ pieds en une ſeconde, ſi même,
» dis-je, il n'eût ſoutenu l'extrême vîteſſe de
» ſa courſe qu'une ou deux ſecondes au plus,
» ou pourroit ſans riſque d'être contredit avec
» fondement, avancer qu'un cheval pareil dé-
» vança le vent, dont l'extrême preſteſſe, qui va
» à 85 pieds d'eſpace, feroit ſillonner un vaiſ-
» ſeau ſuſceptible de la troiſieme partie de l'im-
» preſſion du choc, 6 lieues par ſecnodes ; ce qui
» reviendroit à la plus grande vélocité connue
» ſur mer. Il me propoſa de lui laiſſer mon fils
» que j'avois avec moi : il l'appella ſon Mylord
» *Bute*, à l'inſtar de ſes courtiſans qui avoient
» tous des noms Anglois." Cè Nabab a parmi
ſes enfants un Prince de *Galles*, un Duc de *Glo-
ceſter*, un Duc de *Cumberland*, &ç. A la viſite
que lui fit M. *Watſon*, le Nabab s'informa de la
ſanté du Roi *George*; & ayant appris qu'il avoit
perdu ſon fils aîné, il pouſſa un ſoupir, en
s'écriant : Et moi auſſi j'ai perdu mon Prince de
Galles!... Je ſuis, &c. le *Marquis de Belmar*... (*)

(*) J'ai trouvé depuis dans l'excellente Gazette de lit-
térature ce fait attribué à l'Amiral même, 1773. page 443.

Digitized by Google

Un talent que M. de *Belmar* possede seul, qui mériteroit d'être appris & cultivé dans les familles, c'est celui d'écrire des deux mains à la fois; je lui ai dicté près de vingt vers de *Zaïre*, qu'il écrivit *recta* sur deux feuilles de papier en même-temps : on eût dit que les deux écritures simultanées fussent d'un même caractere : je ne vaux pas grand chose, me dit-il, mais vous conviendrez que je ne nourris point mon Secretaire à pure perte : les progrès des arts sont lents : on commence par des essais, que l'on réduit à la fin en systême formel.

J'ai vu un rouet avec deux fuseaux; on y filoit des deux mains à la fois : nos organes se prêtent à tout, & l'habitude détruisant la cause qui la fait naître, met un besoin à la place d'un plaisir:

Le notizie del mondo année 1770, Juillet, me donnent M. de St. *Germain* pour compagnon de voyage en Afrique, dans un temps où M. de *Belmar* écrivit de Gênes à un ami de Livourne, qu'il comptoit aller à Vienne revoir M. le P. *Ferd. Lobkowitz*, qu'il avoit connu à Londres en 1745. Je me réserve de donner dans un autre temps des détails plus intéressants sur la vie du Marquis.

Digitized by Google

Je ne vous parlerai plus que d'une chose rare en Europe, très-commune au Levant, que M. de *Belmar* m'a fait voir dans son cabinet d'Histoire naturelle portatif. C'est le fruit de l'arbre sensitif, qui enfle, & qui bondit sous la main qui le touche; ce fruit se vend par milliers à Smyrne, & s'employe dans les serrails. La clôture des femmes naissant, comme dit *Montesquieu*, de la Polygamie, l'ordre domestique le demandant ainsi, un débiteur insolvable cherche à se mettre à couvert par-là des poursuites de ses créanciers : or ce sont ces fruits, de la grandeur d'une grosse nefle, qu'elles introduisent dans les parties où le plaisir a son plus beau Sit, & où par le défaut d'hommes il ne siege peut-être jamais : ces fruits, je le répete, gonflent, bondissent, prêtent à l'imagination le prix de la réalité : c'est ainsi que les habitants de la lagune Titicaca à la Mozambique, couchent avec des poissons qui ont toutes les proprietés des femmes :

Idem cùm sit idem non est idem.

J'ai vu à Livourne une boule de cuivre jaune très-mince, qui paroissoit d'Oripeau, & qui contenoit plusieurs boules renfermées les unes dans les autres : au moindre petit mouvement cette boule bondissoit, repoussoit le doigt ; & ce mouvement, semblable à celui qu'occasionne la

Torpille, quoique moins ſenſible, duroit près d'une ſeconde, & pouvoit au moindre remuement être répété à volonté : ce ſont-là les boules, qui d'après la deſcription d'*Amboini*, ſervent aux femmes Turques à des uſages voluptueux. Les anneaux qu'on a imaginés pour un uſage approchant, ont paru depuis 20 ans en Europe ſous le nom de bagues de la Chine, quoiqu'elles viennent originalement d'Amérique, & faites d'une réſine élaſtique nommée dans la langue du pays *Caoutſchouc* & *ſievi*. Les Sauvages des Provinces où croît cette réſine, (dit M. de P.. dans ſes *Recherches philoſophiques ſur les Améríquains*) pour augmenter les ſenſations & les extaſes de la jouiſſance, mettoient au bout de la verge des anneaux pêtris & formés de cette réſine, dont la ſubſtance molle & ſenſible a dans elle-même une forte élaſticité.

J'ai manqué à mon arrivée à Veniſe le Comte *François-Louis d'Oettingen Baldern*, Chanoine capitulaire d'Augsbourg & d'Elwagen, tant renommé par ſes connoiſſances, & par la quantité de ſucre qu'il mange à ſes repas. Il m'honora de tout temps de ſon amitié. Il a fait ſes études à Helmſtat, où il s'eſt fait paſſer Docteur; ſon Journal, rempli de réflexions & d'Anecdotes

Digitized by Google

anecdotes intéressantes, deviendra certainement une piece digne des regards des plus grands connoisseurs. Ce Seigneur Philosophe a fait des essais sur son corps, que le plus intrépide Bramine craindroit de hasarder sur le sien : pour s'habituer à la douleur, il s'est fait tout le long des cuisses des entailles avec un rasoir. Je ne sais s'il a fait imprimer quelques-uns des manuscrits qu'il possede, écrits & rédigés de sa propre main. Un Ouvrage que tous les Gens de Lettres desirent, sans doute, est son Traité en latin, *De Medicinâ Hæbreorum*. Il aime les voyages, & projette depuis assez long-temps de faire le tour de l'Egypte. Je l'ai entendu parler avec Mr. *Kiser*, qui avoit des possessions très-considérables à Pondichery, comme s'il connoissoit toutes les villes & tous les Nababs de l'Inde : sans beaucoup de bonne foi de sa part, *Kiser* l'eût entretenu de personnes que le C. *Oettingen* paroissoit connoître au mieux. C'est un homme universel, qui joint aux qualités de l'esprit le plus étendu, beaucoup de sensibilité pour ses amis de l'un & de l'autre sexe. Il étoit l'ami le plus intime de feu l'Evêque d'Augsbourg, Landgrade Hesse, auquel j'ai été attaché pendant quatre ans, & auquel je dresserois volontiers de mes mains un mausolée digne de lui, & qui n'existe point encore, si mes facultés étoient au niveau

Digitized by Google

des regrets que je dois à cet aimable Prince long-temps après sa mort.

Je me promenois avec un ami près de S. Fosca très-tard à pied, lorsque nous vîmes tous deux notre image répétée devant nous, que nous suivîmes jusqu'au coin de la rue, où le fantôme disparut. L'ami eut peur, & s'étonna de mon peu de surprise. » Je connois trop bien les vapeurs, » pour m'en effrayer, dit, dans un sens différent, Mad. de *Sévigné.* Mais l'effet que voici, a d'autres vapeurs en but : l'imagination y est pour peu, il y a du réel à cette apparition ; & s'il est certain que nous nagions dans un fluide de la nature de l'eau, quoique plus rarifié, ce fluide est susceptible d'images fortuites. Le Pere *Minasi*, a donné à Rome, en 1773, une dissertation assez ingénieuse sur ces sortes d'apparitions, sous le titre de : *Dissertazioni sopra diversi fatti, &c.* ; & avant lui *l'Abbé Conti*, dans la préface de son poëme sur le globe de Vénus, imprimé à Venise chez *Pasquali* en 1739.

Je passois mes matinées à la Bibliotheque de S. Marc, où il y a des manuscrits rares, mais peu maniables. La jeune & savante Mlle. *Cami-*

Digitized by Google

ner, qui a donné quelques traductions heureuses de plusieurs pieces de théatre, réussiroit, je crois, à mettre de l'ordre dans cet amas de volumes, où j'aurois certainement fouillé, s'il eût été au pouvoir du Bibliothécaire de retrouver les Livres que j'y demandois : on ne facilite en rien ceux qui y vont. Mr. de *Floncel*, si connu par son mérite & par une Bibliotheque d'environ 14000 volumes, tous Italiens, en partie rares & manuscrits, est l'opposit des Bibliographes de S. Marc ; un ami m'écrivit de Paris, en parlant de la riche collection de Mr. de *Floncel*... que la facilité noble & la politesse avec laquelle il se plaisoit à communiquer ses Livres aux Gens de Lettres, peut se comparer au bienfait de *Pétrarque*, qui légua ainsi celle de S. Marc, à laquelle il auroit dû recommander l'ordre, & des Bibliothécaires complaisants, qui s'appliquassent moins à y lire aux heures qu'on reçoit, qu'à prévenir les desirs des curieux qui s'y présentent : on n'est pas *Hercule* pour avoir son arc, ou sa massue ; pour se servir de ses fleches, il faut être *Philoctete*.

L'arsenal conservera probablement long-temps sa primauté sur d'autres bâtiments de ce genre. Le Général *Patisson*, que la République avoit

Digitized by Google

demandé au Roi d'Angleterre, au service duquel il a conservé un Régiment, avoit projetté de refondre tous les Canons Brescians, défectueux pour la forme, à l'arsenal même; c'étoit troquer des sarbacanes contre du fer, par le peu d'usage que Venise fait de ses forces, & par son attache à son ancienne forme.

Il y a par-tout aujourd'hui de la porcelaine en Europe : celle près de Venise est assez blanche : la terre que l'on y employe est de Tretto, Vicariat de Tiene.

Celle que l'on creuse près de Pergame, prend, au sortir du four, des taches qui imitent d'assez près le Memphite; au-dessus de la porte d'une des salles, on y voit l'écriteau : *Chi non vuo lavorar digiuni.*

On croit que la mer Adriatique hausse plus qu'elle ne diminue. Certains pavés sur la place de S. Marc, où on trouve trois couches de grais les unes sur les autres, le feroient supposer, à moins que l'on n'aime mieux croire qu'on ait été obligé de hausser les marches, parce que les maisons s'étoient affaissées. » Notre opinion » donne prise aux choses : nous nous laissons

Digitized by Google

» par-tout conduire par elle ; & les choses ne » sont par rapport à nous, que ce que nous » croyons qu'elles sont. (*Mariv.*)

La Villa que l'Abbé *Farsetti*, noble Vénitien, a bâtie à Sala, est, pour les beaux marbres, les colonnes de granite transportées de Rome, & les dorures sur-tout, une des belles maisons existantes : il a une collection des plus beaux modeles recherchés en Italie, dressés dans son Hôtel à Venise.

J'y fus avec un Anglois peu curieux d'antiquités, qui en sortit cependant très-content : toutes ces statues nouvellement faites & blanchies paroissoient du jour même : » C'est le seul cabinet ancien qui ait l'air moderne, s'écria-t-il ».

Sic rerum forma novatur.

Je vis à Padoue le théâtre, la salle & le tombeau de *Tite-Live* ; celui d'*Antenor*, qui n'est point du Géant de ce nom ; le jardin des simples ; les fourneaux chymiques, que le Comte *Carburi*, né en Grece, qui a voyagé en Suede aux fraix de la République, a dressés d'après les plans de *Margraf*, de *Pott*, &c...

Bologne, qui a douze cents toises, ou une demi-

Digitized by Google

lieue de diametre, eſt regardée par les connoiſſeurs pour la premiere ville de l'univers. » Pardonnons, dit *Voltaire*, aux ſourds, qui parlent » contre la Muſique ; aux aveugles, qui haïſſent » la beauté : " Qu'eût-il dit en voyant quatre aveugles qui donnent aſſez fréquemment le concert aux Bolonois ? Je les ai vus en plein jour chacun devant un pupitre, un ſimple papier rayé pour toute muſique, des bougies pour éclairer le concert, exécutant les morceaux les plus difficiles avec la plus grande juſteſſe, chantant une meſſe de religieuſe, & contrefaiſant ſur leurs inſtruments le ſon de pluſieurs voix à la fois; ils ſe ſervoient de petites baguettes, au-lieu d'archets, pour opérer ces contraſtes. On les appelle à Bologne *gli Bravi orbi* : les plus grands muſiciens les écoutent avec plaiſir, & *Jomelli* m'en parla avec ſatisfaction, avant même que j'euſſe été à même de vérifier ſes éloges. Trois de ces Mrs. jouent du violon ; le quatrieme, qu'ils appellent *ſpacca note*, accompagne du violoncelle. Le manque d'un ſens n'eſt point un obſtacle à la perfection des quatre autres : les yeux ne ſont pas exactement néceſſaires au muſicien; l'oreille & le tact ſont ſes deux organes indiſpenſables. » C'eſt par le toucher ſeul, dit Mr. » de *Buffon*, que nous pouvons acquérir des con- » noiſſances completes & réelles : " joignez à cela

Digitized by Google

le sens moral, que le célebre *F. Huchon* a mis en systême, & qui portera un nouveau jour sur la doctrine de notre être. *Fritzieri*, connu à Paris par sa facilité à jouer du violon & de la mandoline, quoiqu'aveugle de naissance, m'a surpris davantage : il imite singuliérement sur cet instrument le chant des acteurs & des actrices ; & comme il compose toute la musique qu'il exécute, il se sert pour cette opération de fils disposés comme les lignes d'un papier patté, auxquels ils suspend de petites marques qui représentent des notes : il a dressé quelqu'un pour transcrire cette Musique. Il a fait lui-même celle du *Milicien*, Opéra comique, qui, indépendamment du mauvais succès de la piece, plut à tous les connoisseurs.

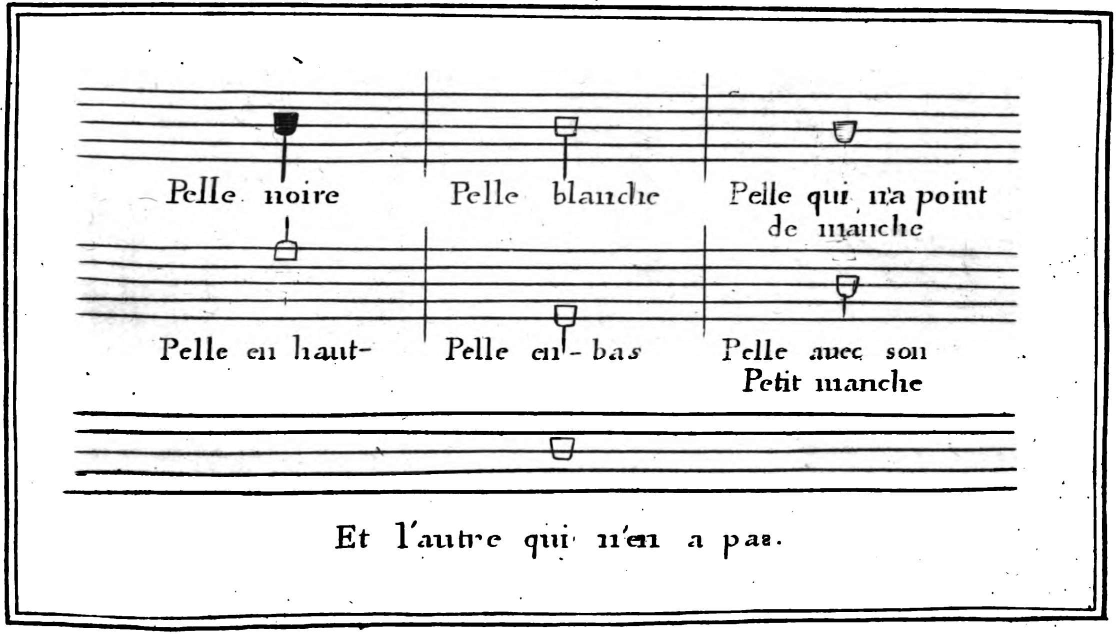
Les beaux-Arts ont une destinée commune, & je ne suis pas plus surpris de voir un sculpteur privé de la vue, qu'un écrivain sans mains ; & les progrès de la Musique ont toujours suivi parmi nous ceux des arts existants en Europe... Je me souviens d'une singuliere prouesse de la part d'un joueur de violon de la place de S. Marc, qui exécuta assez mal une Sonate qu'il disoit écritesur un papier ployé, sur lequel on ne voyoit point de notes, & vis-à-vis duquel il jouoit rapidement avec des besicles sur le nez. Il proposa à tous les spectateurs de mettre des lunettes. Les

Digitized by Google

notes étoient écrites d'une maniere imperceptible ; un verre grossissoit tous les points qu'on ne voyoit distinctement qu'à l'aide de ces deux verres. C'est-là le *turpe difficile habere nugas*. *Socrate*, avec ses subtilités, nommé par quelques-uns le *Bouffon d'Athenes*, avoit toujours la vérité pour but : & s'il est égal par quelle voye on nous y mene, il l'est, sans doute, que nous placions cette Déesse dans un puits, ou sur le pic de Téneriffe. Tout point de morale à sa chanson ; celle de *Cerbere* en trois parties, manque certainement au dictionnaire de Musique de notre bon *J. Jacques*.

L'Empereur d'aujourd'hui a passé en 17 . . . par Bologne ; on savait qu'il s'y arrêteroit : on savoit de plus qu'il ariveroit avec peu de monde : l'Institut avoit préparé six boîtes de vermeil avec des phosphores. Mais à quoi on ne s'attendoit pas sans doute, c'étoit à la visite du Baron *Eyb*, qui, en qualité d'étranger, fut voir l'Institut, où on le prit pour l'Empereur ; on lui remit respectueusement les six boîtes, sans égard aux protestations qu'il fit, qu'il n'étoit pas même de la suite de S. M. Impériale. L'Empereur arriva le lendemain ; la méprise s'éclaircit, mais il n'y eut plus de boîtes à l'Institut. » Un présent (dit

Digitized by Google


Pelle noire
Pelle blanche
Pelle qui n'a point de manche
Pelle en haut-
Pelle en-bas
Pelle avec son Petit manche
Et l'autre qui n'en a pas.

» Montaigne) n'eſt jamais ſi beau, ni ſi plaiſant » qu'à l'heure qu'on le préſente, & qu'avec belles » paroles on le fait trouver bon." J'ai vu l'Inſtitut plus en curieux qu'en homme de Lettres; je ne m'arrête guere à ce qui eſt trop connu. Le Bibliothécaire *Monteſani* à ſuppléé à mille recherches que j'aurois été à même de faire avec plus de loiſir; c'eſt un homme d'ordre, qui a rendu, par des renvois littéraires au Catalogue de la bibliotheque, une vie nouvelle aux *Aldrovandi*, aux *Marſigli*: l'ouvrage qu'il avoit entrepris étoit d'autant plus pénible, que le premier de ces littérateurs écrivoit peu liſiblement, & d'un caractere qui échappe à l'œil.

Une connoiſſance que je cultiverai encore avec plaiſir, c'eſt celle de Mad. *Laura Baſſi*, connue ſous le nom de *Dotteraſſa*: quoi qu'en diſe une Dame auteur, qu'on n'amuſe pas longtemps les femmes avec de l'eſprit, celle-ci n'aime exactement que la Société de ceux qui en ont beaucoup. L'Europe littéraire doit à ſon mari, le Sieur *Verati*, la promotion des barres électriques, adoptées en Toſcane par l'Abbé *Fontana* (Inſpecteur du Cabinet de phyſique du Grand-Duc,) qui a donné à tous les ouvriers de Florence l'idée de la juſteſſe des outils manquée

dans plusieurs instruments d'Angleterre & de France. Il étoit après à achever un niveau d'une invention unique; le cheveu le plus fin tendu devant une ouverture imperceptible à l'œil, ajustoit le niveau : l'instrument une fois posé contre le jour, le couvroit tout-à-fait; il désespéra de porter son idée à sa perfection : il prit de nouvelles idées, comme les Disciples d'*Aristote*, en se promenant. Le hasard lui fit découvrir une toile d'araignée éclairée par les rayons du soleil : il en trouva les fils élastiques; & à l'aide d'une boîte dont les bords étoient enduits de thérébentine, il en détacha du tissu entier le fil le plus long, l'appliqua à la machine, & fit par-là une découverte qui manquoit encore à la justesse de l'instrument. Je me suis défait en faveur de Madame *Bassi*, d'une estampe tirée sur la toile de l'araignée même, & de quelques bouteilles d'encre sympathique de *Zaffre*. Cette Dame passe l'été dans une maison peu ornée hors de Bologne, où elle fait plus de réflexions qu'elle ne lit, instruisant toujours sans terrasser ses disciples : elle fit devant moi plusieurs expériences curieuses sur une machine électrique à plateaux, que l'Abbé *Nollet* lui avoit envoyée peu avant sa mort, en femme convaincue du systême qu'elle éclaircit, & qui ordinairement est le moins hasardé de tous. J'ai emporté son portrait gravé : sa mé-

Digitized by Google

moire l'eſt dans mon cœur. *Verati* m'adreſſa à la Signora *Anna Morandi*, qui a perfectionné depuis un temps les ſquelettes de cire conſervés à l'Inſtitut. Le D. *Beccari*, ami du C. *Algarotti*, auquel il adreſſe les mots, *Phoſphore, redde diem*, étoit mort à mon ſecond voyage en Italie. Son ouvrage ſur les phoſphores de Bologne, dédié à Ste. Catherine, ſans être merveilleux, eſt le meilleur dans ſon genre. Mr. *Bianchoni*, Sculpteur & homme de Lettres, a travaillé au mauſolée d'*Algarotti* à Piſe. Mr. *Mallier*, habile peintre, que S. M. l'Impératrice-Reine fait voyager, vient de faire un tableau qui lui fait honneur.

Je n'ai reſté que neuf jours à Bologne, pendant leſquels Mr. le Comte *Savioli*, Sénateur au Grand Conſeil, m'a fait les honnêtetés les plus marquées : je lui rends avec plaiſir un hommage public, ſi tant eſt que ces feuilles diſparates pénetrent plus loin que mon fauteuil. Il m'a rendu Bologne un lieu enchanteur : j'écoutois avec plaiſir la lecture de ſes beaux vers ; il lit comme il compoſe, avec feu & intérêt. Peintre, Poëte & Protecteur des arts, il jouit à Bologne de la conſidération qu'avoient jadis en Italie *Raphael*, *Ovide* & *Mécene*. La ſociété reconnoît en lui un quatrieme caractere, celui de l'amabilité, ſoutenue par l'uſage du grand monde, par la figure & les talents.

Digitized by Google

J'ai assisté à une comédie, dans laquelle le Comte *Albergatti Capacelli*, Sénateur de Bologne, Gentilhomme de la Chambre, & Colonel au Service de S. M. Polonoise, jouoit le premier rôle: on donna *Eugénie*: sans m'arrêter à la production de la piece, je ne vis que l'acteur connu d'ailleurs par.... l'*Amico*... par le *prisonnier*, & plusieurs autres drames, dans lesquels il marque toujours une profonde connoissance du cœur humain. Revenons-en au Comte *Savioli*. Nous fûmes ensemble, lui & Mad. *Betti* (*), femme spirituelle & polie, à la Villa de *Farinelli* hors de Bologne. Il nous reçut avec cette ouverture d'esprit qu'il a puisée à la Cour, où l'art d'accueillir ses amis est la raison de la politesse qu'on exige dans le commerce. Au mot de Reine, il nous montra le portrait de celle d'Espagne. » C'est » elle, dit-il, qui m'a mis dans le cas de doter » un peu passablement ma niece, que j'ai mariée, » & qui me passe six fois le jour la main sous le » menton, pour que je ne lui retire pas la mienne. » Je veux qu'elle aille à un Bain, pour réparer » une imperfection en moi, que mes neveux recti- » fieront par leurs enfants. " Il vient de faire faire

(*) Dont le mari est chargé des affaires de Modene.

Digitized by Google

le tableau de son cabinet tel qu'il est, pour être envoyé au Prince de *Kaunitz*, avec le portrait de ce Seigneur & celui du C. *Durrazzo*. Quelque âgé qu'il soit, il aime à parler des Rois, & des Cours; c'est l'impression d'un son agréable sur le tympan d'un malade: » Voyez ce claveſ- » sin, me dit-il; il n'est que de bois ordinaire, » & toute l'Europe croit que je l'ai amené d'Es- » pagne incrusté de diamants: " il partage ses amours entre plusieurs clavessins de cette espece, qu'il caractérise des noms des plus fameux peintres: il fredonna sur son *Raphaël* un air de *Galuppi*.... A l'entendre chanter, on feroit sans peine une comparaison très-juste de la musique ancienne & de la nôtre. Sa salle est garnie de portraits des Grands; lui-même, en habit d'ordre de *Calatrava*, peint par *Amiconi*, se voit à côté de celui de *Metastasio*, de la *Faustina*, & du peintre: voyez mon second moi-même, me dit-il, en fixant son portrait.

Ecco quel C.., di Broschi del quale Prospero, quel gran Prospero Lambertini disse aver lasciato in Italia, quel che aveva ritrovato in Spagna: C.... Conori.

Farinelli passe p ur *Monorche*, & pour avoir un fils au service d'Espagne aux Indes: il dit un jour dans l'intimité d'un tête à tête: » Je ne re-

» grette pas d'avoir vieilli; je voudrois ſimplement » r'avoir ce que j'ai perdu en Italie : " une jeune perſonne lui demanda ce que c'étoit ; il lui répondit : » un de mes yeux. "

Permettez-moi une réflexion à la ſuite de ce récit : je crois que *ſi certains* philoſophes avoient connu nos Eunuques , ils auroient formé de nouveaux ſyſtêmes ſur notre exiſtence. Quelle honte pour le genre humain, de s'attacher à des choſes extraordinaires, quand dans la nature il y en a de plus parfaites ? combien ces mutilations honteuſes ne vont-elles pas au mépris du créateur ! qu'elles ſont peu utiles aux hommes ! La jalouſie a fait les Eunuques, le bouleverſement des mœurs les caſtrats : la premiere cruauté n'eſt que le ſymbole de la ſeconde ; l'une tient de la vengeance, & l'autre du libertinage : j'excuſe la premiere.

A l'occaſion d'un propos que nous tint le Sr. *Antonio*, au ſujet de l'électricité, il croit n'avoir jamais donné des étincelles ſur le gâteau ; il en étoit ſurpris lui-même, & je ſerois curieux d'entendre ce qu'il opine de deux lettres de M. *Sigaud*... inſérées dans le Mercure ... 1773.

Les Portiques qui conduiſent à Madonna di St. Lucca près de Bologne, ſéparés de l'Egliſe même, deviendroient dès-lors un Ouvrage d'Architecture reſpectable : l'Arc le plus élevé a été

Digitized by Google

érigé par un tailleur nommé *Charles Moret* : *C. Moretius Sartor complevit en MDCCI.* Que ne peut-on y substituer les deux vers que voici ?..

A man of honour and in the Heavens high Read
For what he robs from men he Gives to God.

... Un voleur de grand chemin devient un honnête homme sur le chemin du ciel ; car il rend à Dieu ce qu'il a pris au monde.

Un de mes amis Catholique & Romain, subit pour des propos vagues, occasionnés au sujet de cette Eglise, une scene très-singuliere à Bologne : on l'appella à l'Inquisition ; & il eût été forcé d'y comparoître, s'il n'eût demandé à ses faméliques, ce que c'étoit que ce *Santo-Uffizio* en question. C'est, lui dit-on, un tribunal auquel tout Catholique Romain obéit sans parler. » Eh bien, Mrs., répondit mon ami, puisque » tout bon Catholique suit à la lettre l'ordre de » comparoître chez des Moines, je vous déclare » qu'en exact hérétique, je ne le puis pas..." *lei è dunque Luterano*, *Signor* ? *si Signor* : fut sa réponse... *divotissimo di Voss Signoria... adios*, *Cavaleros*. Il ne fut plus question de S. Office, & mon adroit ami resta à Bologne sans plus être inquiété sur rien. — La salle de théatre est digne de l'idée qu'on se fait d'une construction récente ; les loges sont voûtées & de pierre, le devant de chaque balustre est en balcon : ceux qui re-

Digitized by Google

coivent l'argent & les billets, y sont masqués ; d'autres masques saluent les passants en tendant la main, & criant : *machera Benedetta.* Il est des cas où deux hommes, sans se connoître, tendent la main l'un à l'autre.

Je suis surpris de ce que de tout temps on ait fait une si cruelle différence entre les fanatiques & les foux. La pensée de *Pascal*, (je crois des témoins qui se font égorger) est exactement fausse : on soutient souvent un fait moins par entêtement que par folie : de l'Enthousiasme au Fanatisme, il n'y a qu'un pas, (*dit Mr. de la Chalotais dans ses Comptes rendus*) & le caractere du fanatisme est d'attribuer à Dieu ses imaginations, ou, ce qui est la même chose, de prendre ses imaginations pour des inspirations divines. Le peuple de Bologne s'intéressoit depuis un temps à la fameuse *Isabelle Milone* de Naples, que tant de gens regardoient comme une sainte : on l'a fait passer par ordre du Roi, du monastere de Casalaspero à l'hôpital des incurables, pour être traitée comme une folie, en ne la laissant parler à personne.

Rien n'est plus aisé, au reste, que de donner du ridicule à tous les desirs, à tous les mouvements, & à toutes les affections de l'homme; il y a un ridicule commun à tous les temps & à tous les peuples,

Un

Digitized by Google

» Un missionnaire veut frapper les esprits; voici » le tableau qu'il expose : au premier coup d'œil, » il paroîtra ridicule ; au second, il sera sublime, » & remplira l'ame d'une image imposante, dit » M. d'Arnaud. "

» Il y a dans l'enfer une grande pendule dont » le faite se perd dans l'immensité de l'espace, » & les extrémités dans un abyme sans fond : » auprès de cette pendule est un démon, qui a » les yeux toujours attachés sur le cadran : les » damnés se levent tous à la fois du milieu d'un » vaste étang de flammes, & ils demandent d'une » voix gémissante : ... Quelle heure est-il ? quelle » heure est-il ?.. L'Eternité! lui répond ce démon... » L'éternité! .. Et aussi-tôt tous ces malheureux » se replongent avec des rugissements, & dispa- » roissent dans ce lac de feu pour reparoître encore."

Je ne ferai point la description de Florence : tant d'autres l'ont tentée avant moi. Je ne vous parlerai ni de l'Académie, ni de la Galerie, ni de la Chapelle de St. Lorenzo ; passez à la Sacristie de la même église : voyez-y les deux tombeaux de la main de *Michel-Ange*, que je regarde comme le seul homme universel existant dans les arts : peintre, architecte, sculpteur à un degré éminent, personne n'a eu après lui

Digitized by Google

trois grands talents à la fois. *Cosme de Médicis* le fit secretement déterrer à Rome : la tombe de *Galilée* est dans la même Eglise ; on y lit : *Terra gyrat, Galilæus stat.*

Michel-Ange, dans ses heures de délassement, a imaginé ce jeu de Cartes extraordinaire, connu sous le nom de *Menchiate* : c'est à Sienne qu'il doit avoir enseigné ce jeu aux enfants, pour leur apprendre à supputer de toute sorte de maniere. Le Pape des *Menchiates* ressemble, au reste, assez au Pape *Innocent X*. Cela feroit croire que ce jeu ne date que du regne de ce Pontife.

On fait valoir beaucoup l'espece de Mosaïque, (*di Pietre dure*) qu'ils appellent *interseccatura*, ou *lavoro di Commezzo*, qui consiste en plusieurs rapports de pierres jointes en dessin : tout ce qui concerne les matériaux des faits & des arts, se trouve à Florence. Dans le magnifique médailler du Grand-Duc, on voit une médaille d'or d'environ 12 francs, sur laquelle on lit : *Jesus Christus primus Rex Florentorum.* Les Florentins l'avoient frappée lorsqu'ils étoient incertains à qui ils se soumetroient : dans le doute, ils choisirent le Sauveur des hommes.

Ce qu'une femme a resolu, n'est pas toujours

Digitized by Google

dans l'ordre le plus exact : mais bien ou mal, elle l'exécute.

» Je dis à mon mari : Si vous êtes sans péché, » rasez, enfermez-moi, prenez mon bien ; mais » si vous avez fait plus de péchés que moi, c'est » à moi de vous raser, de vous faire enfermer, » & de m'emparer de vôtre fortune : en fait de jus- » tice, les choses doivent être égales.

Plaidoyer de la Femme, article Adultere, (*Qu. Enc.*)

Une Dame de Florence, jeune & jolie, méconnoissoit encore après deux ans de mariage les joies du Sacrement : un os indiscret barroit ses plaisirs. Le mari qui en fit son affaire, cria au secours ; la Dame se tut jusqu'au moment où frere *Cosme* saisit la scie : » Je vois très-clairement, » dit-elle, que les Opérateurs sont gagnés par » mon mari ; il est juste que je les renvoye » vers lui pour de bonnes raisons : quand la » boîte où ma femme-de-chambre met son bâ- » ton de pommade se trouve trop étroite, ce » n.est point la boîte que l'on défait ; on amin- » cit le bâton. »

M. le Marquis *Gagliani* est l'homme par excellence à Naples, pour l'esprit & l'art de rendre ses pensées : le Roi permet qu'à sa réquisi-

Digitized by Google

tion, les gravures d'Herculane, que Sa Majesté distribuoit elle-même, se vendent à l'Imprimerie Royale. La meillieure carte existante du Royaume a été gravée à Paris en quatre grandes feuilles par les soins de l'Abbé. Il est Auteur des jolis dialogues sur le commerce desbleds, & d'un catalogue de matieres du Vésuve qu'il a été chargé de ramasser par ordre de *Benoît XIV.* Ce savant Abbé remplit sa commission à la satisfaction du suprême Pontife. Il lui envoya une caisse de curiosités naturelles du Vesuve, avec un billet qui ne contenoit autre chose, sinon ce verset de l'Evangile : *dic ut lapides isti panis fiant. Benoît XIV.* interpréta ces mots : il lui en fit passer l'explication, accompagnée d'une pension considérable, à laquelle il joignit un petit billet de sa main, conçu ainsi : » Vous ne doutez pas de l'infailli- » bilité du souverain Pontife ; je vous en envoye » une nouvelle preuve : c'est à moi qu'il appar- » tient d'expliquer le texte de l'écriture sainte ; » j'en dois saisir toujours l'esprit, & je ne l'ai » jamais saisi avec plus de plaisir. " Cette anecdote peu connue mérite assurément de l'être.

La fabrique de porcelaine à Florence, doit son existence au Marquis *Laurent Genori*; il s'est servi d'un moyen unique pour sonder, s'il se peut,

Digitized by Google

l'accroissement des zoophites & des plantes marines, par l'analyse de leurs racines. Il fit construire des plats de porcelaine, sur lesquels il fit graver le jour & l'heure & l'année de leur immersion à des rades différentes de la mer; il fit repêcher ces plaques à des temps répétés, & il suivit graduellement les progrès existants : or comme malheureusement on multiplie trop à la hâte les copies ailleurs, il étoit réservé à Mr. de *Genori* de fournir aux Lettrés des moulures plus solides que celles de plâtre, & plus soignées par les artistes... » Le Sénateur *Genori*, dit Mr. » de *la Lande*, est un excellent citoyen, qui a » eu pour l'utilité publique bien des vues qui » ont été traversées; tel étoit l'établissement d'un » port dans les Maremmes de Grossetto, pour le- » quel il avoit fait venir à ses fraix une colo- » nie de 12 à 1500 Allemands... il avoit freté » un vaisseau pour aller chercher aux Indes des » productions d'Histoire naturelle... Il avoit en » 1765 un troupeau rare de chevres d'An- » gora... »

J'ai été voir à Florence, pénétré d'un respect tacite, le Pere Servite, serrurier de la Cour, qui avoit sauvé des fers un caissier auquel il manquoit 2000 fl. dans une armoire, de laquelle il avoit seul la clef; le fait étoit dirimant : le bon Pere pria le Grand-Duc de faire surseoir l'arrêt,

Digitized by Google

disant qu'il étoit possible qu'à l'inspection du trou de la serrure, on contrefît une autre clef. Il en fit l'essai sur une serrure compliquée, difficile à ouvrir; il réussit, & sauva un innocent. Un jour suffit pour déceler un méchant, il ne fallut qu'une heure au Pere Servite pour justifier l'innocence. J'ai vu la serrure & la clef; & comme ce bon Pere est un homme jovial & badin, je lui reprochai de n'avoir fait dans tout ceci qu'accréditer son art sans rendre les hommes meilleurs. » Par exemple, vous-même, mon » R. P., seriez de trop dans l'état de simple na- » ture: sans les vices, tant nécessaires aux hom- » mes, & sans les voleurs, les serruriers mour- » roient de faim..." Ce n'est point le calcul qui » me guide dans mon art, dit le Pere, c'est le » sentiment; mais comme la dépravation gagne » chez les hommes, l'Auteur des cadenats dans » mon pays s'immortalise, & personne ne parlera » de moi."

Le Pere *Rugiero Boscowich*, né à Raguse, Turc ou Chrétien, suivant le degré de peur que le Bacha de la Porte donne à cette République, qui devoit être du voyage autour du monde de Mrs. *Banks* & *Solander*, se borne aujourd'hui au Doctorat de Milan : c'est un Astronome du

Digitized by Google

premier ordre, qui a fait des observations solides sur le passage de Vénus sous le disque du soleil. *La nuova strada fra Modena è Lucca*, contient des remarques neuves sur les fossiles des Apennins. Il a inventé un instrument qu'il appelle *stet sol*, qui lui sert à fixer, pour ainsi dire, le soleil sur un mur : il décompose de cette façon les couleurs ; & une seule rainure qu'on retrécit à volonté, donne plusieurs nuances différentes sur un fond blanc. Son journal d'un voyage de Constantinople fait à la suite de M. *Jacques Porter*, Ambassadeur d'Angleterre, en 1762, contient des observations intéressantes & bien faites. On dit que le ministere de France avoit fait venir cet ex-Jésuite, non parce qu'il étoit de cette Société, mais à raison de ses connoissances en Mathématique. Son zele pour la cause Jésuitique indépendante des arts qu'il cultive, l'a fait, dit-on, prêcher en Nov. 1773 dans l'Eglise des Peres de la Doctrine chrétienne ; & comme dans son Sermon il devoit s'être permis contre le Pape une sortie très-vive, le Prédicateur a été mis hors de l'Eglise, sans qu'on lui permît seulement de gagner la Sacristie. Tous les hommes, dit *Jérémie*, sont devenus foux à force de sagesse (*).

(*) Comme les gazettes ne sont pas toujours des monuments authentiques & irréfragables du vrai, le Minist-

Digitized by Google

Le Pere *Antoine Piaggi* a trouvé un moyen rare de dérouler les cendres des anciens papiers brûlés par la lave à Herculane : c'eſt à l'aide d'une machine, qu'il opere très-lentement ce miracle. Le pauvre *Piaggi* mériteroit un état différent du ſien ; mais heureuſement l'injuſtice qu'on lui fait, ſe juge plus par l'intention de ceux qui ſont injuſtes à ſon égard, que par l'effet qu'elle produit : on encourage auſſi peu à Naples qu'ailleurs.

De tous les manuſcrits rendus liſibles, il n'y en a que trois ou quatre qui ſoient déchiffrables. Le Traité de *Philodeme* ſur la muſique, fut un des derniers Ouvrages du P. *Piaggi* : ce n'eſt,

---

tere de France a fait donner un démenti formel à tous les Gazetiers qui avoient accrédité l'hiſtoire du prétendu Sermon du P. Boſcowich. M. de *Roderigue*, propriétaire de la gazette Françaiſe de Cologne, a été chargé par ſon ordre de révoquer tout ce qui avoit été dit ſur ce point. C'eſt un Curé de *Quimper* en baſſe Bretagne, qui a fait ce ſermon en queſtion. Il n'étoit pas vraiſemblable qu'un Turc, ou Raguſéen, fût venu à Paris prêcher un ſermon d'appareil dans une langue qui ne lui étoit pas familiere. Il avoit aſſez d'autres talents qui l'ont attaché à la France, & que la Cour a reconnus par des appointements conſidérables.

Digitized by Google

d'après Mr. *Burneys*, ni un Poëme sur la musique, comme dit M. de *la Lande*, ni une Satyre, mais une réfutation du systême d'*Aristoxene*, musicien de son temps. Le même Pere fait fondre des Lettres grecques du caractere des écrits déroulés, qui rendent l'impression parfaitement ressemblante au manuscrit. Une lettre de M. de *Seigneux*, dans ses recherches sur *Herculane*, éclaircit au mieux la méthode du Pere *Piaggi*: j'y renvoye le Lecteur avec plaisir.

En faveur de la Tolérance, j'ai cru pouvoir insérer ici une lettre de Madame la Comtesse de *Bentinck*, connue dans l'Europe par tous les Souverains & tous les Gens de Lettres; il est rare qu'une femme sur-tout, se départisse assez de ses dogmes, pour condescendre à ce qu'on en adopte de différents aux siens: c'est ce que cette Dame vient de faire relativement au fils de mon ami le S. *Kelli Pagani*, connu par son esprit, son mérite, & par ses malheurs: il vit à Livourne, & m'y a rendu des services qui m'attachent à lui pour la vie.

Lettre de Madame la Comtesse de *Bentinck* à M. de *Kelli-Pagani*, qui avoit épousé à Pise il y a 20 ans une Religieuse, qui étoit de la maison de *Malespina*, s'étoit réfugié à Berlin,

Digitized by Google

vécut plusieurs années sans s'en être déclaré le mari en face d'Eglise, subit une prison de 10 ans à Porto Ferrajo à la mort de l'enlevée, & auquel Madame de *Beintinck* marque des nouvelles d'un fils duquel elle s'étoit chargée, & qu'il croyoit perdu.

J'ai été bien agréablement surprise à la réception de votre obligeante Lettre; il y avait si long-temps que je vous avois perdu de vue, & toutes mes perquisitions avoient été si infructueuses, que je vous avoue que j'avois renoncé à l'espoir de vous retrouver.

Pendant les longues années où vous m'avez laissée ainsi dans l'ignorance totale de votre sort, & même de votre existence, Monsieur, j'ai tâché de m'acquiter du mieux possible de ce que l'humanité, & la confiance dont vous m'avez honorée, me demandoient de soins & même d'efforts pour bien user du dépôt que j'ai reçu de vous, & de feue Madame votre épouse.

Votre fils est plein de vie, graces à Dieu, Monsieur; il est en Suabe, & l'on y cultive le plus que possible son esprit & son cœur. Sa premiere jeunesse m'a fait appréhender un mauvais succès de mes soins. Obligée ensuite par ma parole donnée, de l'élever dans la religion de ses parents, je ne pouvois l'approcher de moi sans l'exposer à prendre au milieu du protestantisme où j'ai vécu depuis 10 ans, du

Digitized by Google

goût peut-être pour des opinions qu'il eût été contre ma probité de lui permettre d'embrasser, quand même ceux à qui je m'étois engagée n'eussent plus vécu pour me le reprocher.

Je l'ai donc mis chez des Ecclésiastiques Catholiques, en Suabe. Dans ce premier pas de l'enfance à l'adolescence, temps où les impressions se prennent, & où le germe des jugements se forme pour le reste de la vie, il a fallu le retirer de leurs mains; tout étoit perdu, s'il y fût resté.

Il est actuellement au pays de Wurtemberg, & il a le bonneur d'être sous la direction de M. de Nicolaï, Colonel au service du Duc, homme de beaucoup de mérite, & qui, par pure amitié pour moi, en a pris des soins égaux à ceux que vous-même, Monsieur, auriez pu lui accorder. Il loue son génie, & est assez content de sa conduite. Mais il approche de l'âge où il s'agit de se vouer à une vocation quelconque; & je loue Dieu, Monsieur, de ce que vous revenez dans ce moment intéressant, pour m'ôter une occasion de faillir. Vous à qui cette décision appartient à bien plus juste titre, hâtez-vous donc, s'il vous plaît, de me marquer vos intentions par rapport à lui : ne perdez point de temps à me donner quelques nouvelles par rapport à vous-même & à votre situation, à la quelle je prends le même intérêt que jadis, & que je souhaite aussi douce & aussi heureuse que je l'ai vue agitée, & rem-

Digitized by Google

plie d'ennuis. C'est avec la plus vive joie que je suis prête à vous remettre le précieux dépôt qui vous est si cher, me flattant que vous voudrez rendre justice à mon zele, & à la sincérité avec laquelle j'ai agi, souvent même, je l'avoue, à mon très-grand embarras, dans ma propre position difficile, à faire du mieux que possible pour n'avoir rien à me reprocher. Si vous voulez écrire à votre fils, Monsieur, envoyez-moi votre lettre, je vous ferai parvenir sa réponse, & vous donnerai tous les détails intéressants pour votre cœur paternel, quand il vous plaira de m'indiquer ce que vous desirez savoir. Je n'ai point reçu de vous de direction, ni d'adresse, pour vous faire parvenir cette lettre. Je crois donc devoir m'y borner généralement à vous marquer que nous vivons votre cher fils & moi, qu'il se porte bien, qu'il est au Pays de Wurtemberg, qu'il n'y perd pas son temps, & que vous êtes venu tout à propos pour décider du reste, pour le bonheur de ce jeune homme, & à la satisfaction de vos amis, Monsieur, à la tête desquels j'ose m'arroger une place. J'attends avec impatience d'apprendre que vous êtes content de moi : ce sera le prix de 10 ou 12 ans de grands embarras & inquiétudes que ce dépôt m'a données. Je me trouverai trop heureuse, si vous êtes satisfait, & si j'ai pu contribuer à voir avec le temps ce jeune homme heureux, vertueux, & capable de faire un jour la consolation de votre vieil-

Digitized by Google

lesse. Marquez-moi sans perte de temps, Monsieur, la réception de cette lettre : donnez-moi une bonne adresse dans ce grand éloignement, & ne doutez jamais de...

La Comtesse de BENTINCK, *née Comtesse d'*OLDEMBURG.

Hambourg, ce 10 Décembre 1771.

Un personnage duquel je n'ai point parlé, c'est Mylord *Baltimore*, qui s'étoit décidé à toujours voyager, parce qu'il ne vouloit pas savoir, disoit-il, où il seroit enterré. Je le vis à mon premier voyage en Italie, & depuis en Allemagne : c'est le frere de celui qu'*Algarotti* appelle dans son voyage de Russie son cher Mylord *Baltimore*, (*anima candidissima*) qui commandoit le vaisseau où étoit le Comte. En 1769, Mylord voyageoit avec huit femmes, un médecin & deux Negres, qu'il appelloit ses *corregidors*, & qui avoient le soin de la police de son petit serrail.

Il faisoit, à l'aide de son Esculape, de singulieres expériences sur ses Houris : il ne nourissoit les grasses que d'acides, & les maigres de laitage & de bouillons. Il arriva à Vienne avec cet attirail : le Chef de la police le pria de déclarer laquelle des huit Signoras étoit sa femme ; il fit

Digitized by Google

répondre qu'il étoit Anglois, & que là où on lui demandoit compte d'un mariage, quand il ne pouvoit se battre à coups de poing, il partoit sur le champ. Les remarques sur Constantinople & les Turcs imprimées en 1768, & le voyage au Levant de 1769, d'un Mylord *Baltimore*, sont du frere du même nom : celui-ci avoit avec lui des Lettres d'*Edouard*, frere du malheureux Amiral *Byng*, qui seules eussent prouvé contre la nation pour laquelle sa mort est un opprobre : il croit que ce frere, sensible au sort de l'Amiral, a devancé sa mort par le poison. Chose sûre qu'il mourut le jour après avoir vu son frere qu'on arrêta en sa présence à bord du vaisseau (Royal Anne). *Baltimore* avoit avec lui le Sieur *Tunnerstik*, qui, né à Maryland, une des riches possessions de Mylord, s'étoit attaché à lui comme valet de chambre. Il avoit le secret de percer d'un gros clou, à l'aide d'un marteau, la tête d'un cheval au milieu du front, même d'en retirer le clou; & après y avoir versé une drogue qu'il appelloit le beaume de vie, le cheval se releva, mangea, & guérit : charlatanerie toute pure, qui se réduit au tour du poulet, qui se trouve dans tous les grimoires, & qui en lui-même n'est qu'un tour de gibeciere.

Mylord *Baltimore* me consulta à Venise sur le tracas de son serrail : je lui fis réponse comme

Digitized by Google

le Bacha de Smyrne eut fait à son ami *Jacques Honain.*

» Vous connoissez, Mylord, le besoin d'aimer, » autant que la froideur de votre état le per» met : n'écoutez point les pressants discours » des femmes, elles ignorent pour la plupart ce » qui leur convient; leurs inégalités & leurs » caprices les rendent à mes yeux des êtres » auxquels il y a de la folie à s'attacher sérieu» sement. On admire une fleur, on jouit d'un » beau Ciel, on savoure le plaisir, mais on se » console de ces trois choses quand elles nous » manquent. Pleurer sur le desséchement d'une » rose, sur la fin d'un beau jour... ce n'est point » mériter l'ambroisie... Prêchez-leur l'abstinen» ce : l'usage immodéré des sens enlaidit. Que se» roient-elles à votre retour, ce qu'il est d'intéret » pour vous de leur faire desirer? Mêlez au sur» plus de la douceur dans vos soins, accordez» leur ces secours trop connus qui les désalte» rent sans blesser les droits que vous avez sur » elles. Permettez à *Risponelli* de vous voir, » Mylord ; conduisez-le dans le Harem des fem» mes enceintes, s'il en est que le doigt de *Ma*» *homet* obombre de sa fécondité céleste. Fer» mez les yeux.... Il a.... Pénétrez cependant » dans mon secret, discret Mylord... Ce castrat

Digitized by Google

» hors d'état de créer son semblable, ne peut
» être puni d'adultere. *Mahomet* interdit l'usage
» du vin, il ne défend point d'en verser....
» *Risponnelli* est malheureux, il faut le consoler;
» interdisez-lui, au reste, l'entrée des salles où
» les vierges attendent un Dieu qui les ravisse...
» S'il y pénetre sans vous, qu'il devienne votre
« esclave, il est indigne d'une liberté de laquelle
» il abuse; qui présente au besoin le simulacre
» pour la vérité, est un fourbe... N'en souffrez
» point chez vous, s'il n'est utile. A l'égard des
» jeunes mâles confiés à *Hessum*, étudiez leurs
» besoins, il en est de précoces; permettez-leur
» l'usage de ces poissons, que vos charitables
» commerçants amenent des bords de la lagune
» de Titicaca, dans la Mozambique, & qui, se-
» lon eux, ont les mêmes propriétés que les
» femmes... Pourquoi n'apprendroit-on pas
» l'art de jouir comme celui des langues, par
» regles?... La dissection du corps humain est
» de la plus grande utilité pour l'homme; la
» propagation réduite en art, le seroit davan-
» tage.... Est-il moins important de créer que
» de détruire?

» A l'égard des jeunes filles répandues dans les
» écoles, souvenez-vous que vous ne connois-
» sez la beauté que depuis votre débarquement
» en Europe. Elevé dans un Harem obscur d'E-
gypte,

» gypte, vous crûtes vos murs les bornes du
» monde; on ne vous permettoit de voir les
» femmes que sous des masques moulés sur une
» même tête; tous ceux qui approchoient de
» vous, jusques aux Eunuques, se ressembloient;
» personne ne se démasquoit en votre présen-
» ce... Vous recevrez mille masques pareils,
» faits sur le buste d'une des plus belles femmes
» de Londres.... distribuez-les à toutes vos fil-
» les.... Si l'imagination vous sert bien, vous
» reussirez peut-être à perpétuer les mêmes traits,
» à créer une seule physionomie, & procurer aux
» hommes plus d'unité dans leurs desirs... Tou-
» tes les guerres suscitées pour les femmes, ont
» eu la diversité des objets pour principe, quoi-
» qu'une seule tête souvent en eût fait le mo-
» tif. On ne se battoit point pour le fruit du
» jardin des Hespérides : toutes les pommes
» étoient d'or; toutes avoient la même roton-
» dité & le même éclat : *Hélene*, comparée à
» mille beautés différentes, devint la cause de
» mille morts, & le prix du seul amour. Je ne
» vous dis rien sur ces hommes déréglés, qui
» remplacent les femmes dans la plupart des ser-
» rails d'Alger; souvenez-vous qu'à la révolution
» qui arriva à Stamboul, lorsque le Sultan Achmet
» fut déposé, le peuple ayant pillé la maison du
» Chiaya, on n'y avoit pas trouvé une seule femme,

Digitized by Google

» Ne vous arrêtez point à la tendance de vos
» organes vers ces goûts diffamants ; le meil-
» leur présent à faire à des Ilotes, c'est de les
» laisser faire. Fuyez leurs Orgies...

» Ne cessez point de relire le *Khalili* que je vous
» ai laissé ; vous y verrez que *Socrate* écrivoit
» peu, qu'il estimoit mieux le papier que tout
» ce qu'il pouvoit écrire. Qu'Abdecker soit
» multiplié sur les toilettes de vos Houris.

» Faites observer un régime exacte à tout le
» Harem ; faites boire matin & soir du vinai-
» gre à celles qui inclinent à engraisser ; donnez
» du salé aux maigres... distribuez avec art
» des liqueurs fortes aux blondes, du lait aux bru-
» nes ; employez la musique pour réveiller les
» sournoises, l'*Opium* pour les revêches, les
» terreurs pour les pétulantes ; donnez-leur des
» peurs... Employez le tonnerre artificiel qui
» imite la tempête, que vos décorateurs Anglois
» vous enseigneront à faire au théâtre de *Drury-*
» *lane* ; gardez le secret... dites sur-tout que
» c'est Dieu qui tonne.

» Faire trembler au besoin, c'est punir. Etu-
» diez les préjugés de votre Pays, & il ne vous
» sera pas difficile de bien régler vos femmes...
» Je me garderois bien de vous donner les mê-
» mes conseils, si vous aviez des hommes à
» conduire... L'erreur est une peste pour nous,

Digitized by Google

» elle ne nuit point aux femmes; sans quoi » les attraits & la beauté qui en imposent, se » trouveroient assujettis à la prudence des mâles: » & cela répugne... Je ne vous ai rien dit de » l'inoculation établie dans nos maisons... Con» tinuez à suivre la méthode que *Sutton*, *Gat-* » *ti*, prescrivent avec succès. S'il vous vient des » femmes de Géorgie, ou de Circassie, qu'elles » ayent toutes leur cédule d'insertion, comme » on a en Europe l'extrait du Baptême : que » tout le Harem soit innoculé; que le don de la » petite-vérole devienne au moins dans vos murs » un caractere sacré... prêchez à tous que *Maho-* » *met* inocule.... Trompons les hommes pour » leur bien, & ne nous adressons à cet effet » qu'à nos amis, qu'à nos femmes, qu'à nous-» mêmes, mon cher Mylord. Adieu...

Mylord *Baltimore* n'a point été à même de mettre la plaisanterie que j'avois faite sur lui & sur ses femmes en œuvre, ayant trouvé la mort à Naples, traîné par ses chevaux, écrasé par sa calêche.

Lugete, veneres, cupidines que...

J'étois surpris qu'un homme connu dans les Lettres, homme à connoissances profondes, &

que ses malheurs éloignoient de sa patrie, Mr. *Casanova de S. Galt* (qui, détenu à Venise, se sauva des plombs par un espece de miracle) ne trouvât pas moyen de rentrer dans l'Etat, par le nombre de protections qu'il y a parmi les Nobles : il blessa à Varsovie en duel le Comte *Branitcki*, & m'écrivit le 13 Septembre 1772, qu'il avoit passé l'automne de 1768 en Espagne.

Une lettre de Venise du 24 Septembre 1774, m'a rassuré sur son sort.

Je suis fou de joie... me dit-il... *jamais le Tribunal redoutable des Inquisiteurs d'Etat n'a fait à un citoyen une grace plus ample que celle dont on m'a comblé : on m'a accueilli ; & d'abord que je me suis présenté, on m'a annoncé ma liberté, en récompense*, (m'a-t-on dit) *de ma réfutation de l'histoire du Gouvernement de Venise, par* Amelot de la Houssaye.

Un Marchand de Livourne écrivit à *Pinto* de Maltaga, de lui envoyer un ou deux singes. Or comme la lettre étoit écrite en Italien, la formule de sa demande se trouvoit exprimée de cette façon en chiffres 102, (un o due) : or *Pinto* prit cette particule O pour un Zero, & lui envoya 84 singes, s'excusant de ne pas en avoir

Digitized by Google

trouvé davantage; que dans l'espace d'un mois, il lui enverroit les autres dix-huit : ce fait est réel : le fils de *Pinto* dont la sœur a épousé le Juif *Francki*, me l'a raconté comme arrivé à son cousin des Indes.

Un cas pareil est arrivé à mon frere, qui demanda par écrit 1 ou 2 mains de papier à la Chancéllerie de Berlin; & comme les chiffres écrits à la hâte donnoient 1022 mains, on lui rapporta qu'en attendant, on lui envoyoit deux rames, & qu'on lui feroit tenir les 982 mains par le Roulier partant.

J'ai retrouvé à Livourne un de nos plus forts voyageurs d'Europe, le Comte de *Gersdorff*, Cavalier Saxon, homme à recherches utiles, & qui devroit, à l'imitation du Baron de *Riedesel*, nous donner la description de ses voyages à Alger & à Smyrne. Il existe deux Ouvrages du second voyageur en question, qui lui font le plus grand honneur, celui de la grande Grece, & un autre au Levant. Cet homme estimable à tous égards pour l'esprit & pour les mœurs, a, sans doute, terminé ses courses. Il apprécie en maître l'utilité des Lettres avec le bonheur des peuples. Si, d'après le conseil de *Socrate*, il ne voyage plus aujourd'hui qu'en lui-même, nous avons lieu d'attendre des découvertes d'un autre genre, que l'urbanité re-

Digitized by Google

connu du voyageur Philosophe, communiquera au Public éclairé.

Le Sr. *Batus*, Anglois, qui faisoit des tours de force sur les chevaux, avoit passé à Florence, & j'ai remarqué à son sujet que dans tel métier quelconque, on est d'abord admiré en parvenant à un degré de perfection inattendu; mais bientôt après, on traite l'inventeur de charlatan, parce que d'autres ont essayé la même chose après lui.

J'ai oublié un bâtiment remarquable, celui de l'Université de Bologne. Dans une des salles, on y voit la statue du fameux Docteur *Tallacotius*, qui tailloit des nez en pleine fesse de crocheteur: & ce supplément duroit autant que le cul du pauvre homme. Cet art de greffer des nez est perdu pour notre siecle, avec le secret de la peinture sur verre. J'acheverai cette remarque par quatre vers de l'*Hudibras* de *Buttler*, sur le même sujet.

Solė arned Tallacotius from
The Brawny Part of Portters bum
Cut suplement als Moses Whick
Laste das longas varent Breesh.

La plupart des voyageurs auxquels j'ai parlé, exagerent les curiosités observées en 1766 à Na-

Digitized by Google

ples dans le palais du Prince *S. Severo de Sangro*... La lettre que voici, les detrompera sur l'authenticité de ces merveilles. Mr. de *Vallet*, homme d'esprit & d'un génie à apprécier les choses, doit être cru sur sa parole : il m'écrivit de Grenoble en 1772, le 10 d'Avril, & me permettra, sans doute, que je publie sa lettre qui éclairera les hommes sur une erreur.

MONSIEUR,

» J'ai traduit en François une petite notice » des curiosités qui sont dans le palais du Prince » *San Severo* à Naples; mais cette notice, que le » Prince a dirigée, & qu'il distribue aux curieux, » ne mérite pas, à ce que je crois, une attention » particuliere. J'avoue que je n'ai fait cette tra» duction que pour indiquer que dans les mer» veilles de ce palais, il y a une quantité con» sidérable de tours de main qui ne sont em» ployés avec faste que pour en imposer à la » crédulité du vulgaire : j'avoue encore que je » suis étonné que ce Prince ne se fasse pas une » gloire de détromper le public sur la palingé» nésie, &c. &c. J'envoyai à Bouillon ma tra» duction manuscrite, & Mrs. les associés en » publierent une partie dans le Journal Ency» clopédique, il y a environ 3 ou 4 ans. Je ne » sais pas ce qu'ils en ont retranché, parce que

Digitized by Google

» je n'ai pas eu le temps de lire le journal. Je » voudrois pouvoir vous donner, Monſieur, des » renſeignements plus particuliers du Prince de » *San Severo* : mais j'avoue mon inſuffiſance à » cet égard. Je me rappelle que Mr. de *Lalande* » m'a dit qu'il avoit inſéré dans ſon voyage en » Italie, imprimé en 6 vol. in-12, que le Prin- » ce de *San Severo* lui avoit communiqué le ſecret » pour faire le jaune de Naples.... Les Gazettes » ont publié que le Prince avoit fait voguer un » bateau par le moyen de deux moulinets qui » ſervent de rames. Enfin, pour vous convain- » cre de ma bonne volonté, j'ai l'honneur de » vous envoyer un petit Ouvrage que je pu- » bliai en 1767, intitulé : *Méthode pour faire* » *promptement des progrès dans les Arts & dans* » *les Sciences* : je m'occupe aujourd'hui de l'é- » ducation de mes enfants : j'ai publié quelques » articles dans l'Encyclopédie d'Yverdon ſous le » Monogramme (V. A. L.). En un mot, Monſieur, » je ſerois charmé de trouver une occaſſion plus » particuliere de vous prouver, &c.

MONSIEUR, *&c.*

VALLET, anc. Lieut. de police.

A Grenoble, le 10 Avril 1772.

» *P. S.* J'écris à la hâte : je profite d'une oc-

Digitized by Google

» casion particuliere pour vous faire parvenir
» la lettre que j'ai l'honneur de vous adresser.
» Le Roi de Naples vient de permettre à son
» Imprimeur de publier & de vendre les 7 vo-
» lumes in-folio des découvertes d'Herculane,
» intitulés : *Pitture antiche.*

La Table *d'Isis*, ou la table d'or, sacrifiée à cette Déesse, étoit toujours servie de mêts & de fruits de la saison : or où étoit cette table? *Méla*, *Hérodote*, *Pausanius* la croyent en Ethiopie : je la mets pour mon particulier à Syenne, ville située sur la rive orientale du Nil dans la haute Egypte : le jour du solstice à midi, les corps n'y faisoient point d'ombre : il s'y trouvoit un puits, qui dans ce temps-là étoit tout éclairé; une table ou les mêts ne diminuoient point, servie dans une contrée vers laquelle on couroit pour voir ce phénomene comme on va à Herculane, pouvait bien avoir été placée sous le tropique du cancer à $23^{d}. 30'$. de lat. Sept., & ce n'étoit point au lever du soleil que les mêts changoient sur cette table, mais à midi précis où le soleil permettoit aux voyageurs de dîner à l'ombre. Le texte du Ps. 19, 5. (*dedit tegumentum soli*) conviendroit assez à ce lieu extraordinaire. Cette remarque n'est point hors de sens, & mériteroit,

Digitized by Google

je crois, d'être présentée à Mr. l'Abbé *de la Caille*, qui fixa l'obliquité de ce lieu à 23d. 28'. 16 s. *hoc erat in votis.*

Pusieurs pensent que la position & la dénomination de Syenne répondent au lieu nommé présentement Essuana ou Assovan dans *la haute Egypte.*

M. de *Danckarville*, Auteur de la morale calculée, est à Florence, jouissant de la protection de S. A. R.; il y soigne le beau & magnifique recueil d'Estampes des Médicis, dont il parut un *prospectus* en 1772. L'Ouvrage composé de 500 Estampes, contient, outre cela plusieurs gravures de *Callot*, d'*Etienne*, de la *Bella*, de *Spierre*, *Blomart*, &c. Le prix en est de 60 sequins. C'est à l'ame généreuse du Grand-Duc d'aujourd'hui, que l'Europe doit un présent qui enrichissoit *Danckarville*, s'il eût été possible de faire la fortune d'un homme qui n'a point l'art de la fixer.

Il a présidé à Naples à la belle édition des vases Etrusques que M. *Hamilton*, qui a fait le voyage au mont Etna, donna sur les vases qu'il a cédés au Roi d'Angleterre. Il passa par la tête de *Danckarville*, de faire une collection de tous les Priapes anciens; cela n'étoit pas

Digitized by Google

difficile en Italie, où il ne s'agit que de recueillir. Ce grotesque Ouvrage chargé de remarques plaisantes, existe; & comme il ne s'en est fait que peu d'exemplaires, cette édition figurera parmi les Livres curieux d'une Bibliotheque... Il se brouilla avec le Marquis *Tanucci* à Naples, & c'est en robe de chambre qu'il quitta cette Ville sur une simple terreur panique; je croirois assez que l'Histoire des Priapes lui eût valu en Espagne un sort pareil.... Je remarquerai en passant que l'on fait voir à la Galerie du Grand-Duc, un Priape colossal de marbre blanc; le membre viril est de quatre pieds de long, reposant sur des pieds de lion sculptés.... On en decouvrit en 1749 seize de la même taille dans un Couvent de Religieuses....

Je pourrois à la suite de ce propos relever un anachronisme avéré concernant un Prince respectable, qui a été le protecteur & le maître du même *Dankarville* pendant qu'il se trouvoit à Berlin: mais comme l'anecdote que je tais, se trouve faussement citée dans un Livre apocryphe, & qui malheureusement n'avoit que trop de vogue, je ne dirai qu'en passant que le prétendu projet de Royauté en Corse n'est qu'un mensonge, qu'une tête creuse imagina, & que d'autres têtes adopterent.

Digitized by Google

On m'écrit de Venise, que *Poinsinet*, le Héros des Mistificateurs, s'est noyé dans le Guadalquivir : sa mort a été consignée dans tous les papiers publics. Cet homme singulier faisoit les délices d'une société de Persiffleurs, qui lui persuadoit qu'il étoit invisible, qu'il se trouvoit métamorphosé en un vase de porcelaine, qu'il avoit acheté la charge d'écran du Roi, &c.... On lui persuada que le Roi de Prusse avoit un fils duquel *Poinsinet* seroit Gouverneur, que S. M. desiroit de plus que le Mentor du Prince Royal n'eût point de Religion du tout : cet obstacle ne parut point insurmontable, & l'on persuada sans peine au pauvre Poinsinet, qu'il étoit gouverneur d'un grand Prince qui n'existoit pas : une autre fois, pour être reçu à l'Académie de Pétersbourg, il crut apprendre le Russe, & il se trouva qu'au bout de six mois, il avoit appris le bas-Breton. Ce singulier corps étoit crédule à un point inconcevable : il sembloit que la nature eût pris plaisir à rassembler en lui les caprices les plus étranges ; il joignoit à des saillies heureuses une absence totale de méfiance. Les usages de la vie, le cours ordinaire des choses ... tout lui étoit étranger. Le mérite le plus singulier de ses aventures, est d'être

Digitized by Google

vraies; ce personnage figurera dans le nombre d'objets existants aussi indéchiffrables que lui. Tout Paris le connoît, & lui doit la création d'un mot, celui de mistification : on perpétue journellement sa mémoire en se souvenant de l'Auteur, & en s'épanouissant la rate au récit de ses aventures.

Il vient de paroître une brochure que l'on croiroit imaginée par *Poinsinet*, si l'Auteur n'en étoit point connu. Le *Septuagénaire*, auquel on doit le projet pour tenter la découverte du pôle gauche du monde, est le Marquis de *Crequy*, Gentilhomme Picard, qui jouit de 20000 livres de rentes. La fortune ne rend pas toujours plus sage; au-lieu de jouir paisiblement de la sienne, il cherche à se distinguer par des singularités; il abandonne ses châteaux pour vivre dans une cabane de 15 pieds, bâtie à l'embouchure de la Somme, à deux lieues de la mer... Il y passe ses jours dans des travaux manuels, faisant lui-même le pain dont il se nourrit, les vêtements singuliers dont il s'habille, & qui sont taillés sur des modeles de son invention. Il y a vingt ans qu'il s'occupe de la construction d'un vaisseau, qui ne ressemblera à aucun de ceux qu'on voit dans nos ports, & qu'il prétend être d'un

Digitized by Google

service plus sûr & plus solide. C'est un sujet qui paroît servir de pendant à certain Banquier nomme *Roux*, de Corse, qui, dans les derniers troubles avec la France, déclara à lui seul la guerre à l'Angleterre avec quatre de ses frégates, armées à ses dépens.

J'ai dormi dans une même chambre, chez *Vanini* à Florence, avec un de la famille d'*Epimenide*: vous connoissez mon humeur active & éveillée ; je lui adressois dix fois le jour la parole : il dormoit sans répondre, & poussa souvent son somme à trois jours de séquence. Il avoit, comme *Epimenide*, oublié jusqu'à son nom ; il eut de la peine à me reconnoître à son réveil: il prit le pont sur l'Arno, pour la piscine probatoire... & la cheminée de ma chambre, pour la caverne des sept Dormants d'Éphese.... Si Epimenide eût crié pendant son sommeil comme lui, il n'eût pas resté caché 27 ans comme il a fait... Cet étranger chassoit... appelloit les chiens... imitoit le son du cor... éveilloit toute l'auberge, & ne se fâchoit point contre ses amis qui l'avertissoient de sa maladie....
» Notre amour-propre nous dérobe à nous-mê-
» mes ; nous vivons avec nos défauts, dit *Vol-*
» *taire*, comme avec les odeurs que nous por-

» tons; nous ne les ſentons plus, elles n'incom-
» modent que les autres. " Il ſentoit un vrai plaiſir dans les récits de ſes rêves, qu'il eut le talent d'intéreſſer, & qui devenoient des ſonges agréables : ſi ma mémoire, *diſoit-il*, étoit auſſi fidelle que ma raiſon eſt alors féconde, je n'étudierois jamais que dans mes rêves, & je prendrois ce temps-là pour mes exercices de piété : notre imagination, ſelon lui, pouvant être diverſement affectée dans le ſommeil, nos actions du jour peuvent être récompenſées ou punies par un petit ſiecle de bonheur ou de miſere... Mais je crois que mon compagnon ſeul la ſentoit avec force. Il avoit à écrire quelques lettres qui preſſoient... La poſte part dans une heure, dit-il, il faut que j'acheve; j'entrai un moment après, & je le trouvai aſſis dans un fauteuil devant ſon écritoire : j'appellai la compagnie, & nous nous entretînmes, je l'avoue, ſur le compte du dormant ... A peine l'eûmes-nous quitté, qu'il rentroit tenant une lettre dans la main qui étoit de deux pages... Je n'ai eu que le temps d'écrire, dit-il, permettez-moi de la cacheter devant vous : le vilain plaiſir que de toujours dormir, dit un Anglois, qui parloit pour la premiere fois alors!.. Etre heureux par l'ivreſſe des ſens, par l'emportement, par l'extinction de toute raiſon...

Digitized by Google

» Hélas! Monsieur, répondit le dormeur, pour » être heureux, il faut que l'homme ne pense » point; s'il veut conserver sa tranquillité, il » faut qu'il s'abrutisse, & qu'il éteigne sa rai» son comme je fais de cette bougie..." Nouvel embarras entre nous; il renversa son bougeoir, & nous laissa dans l'obscurité : avant qu'on n'appellât & qu'à la sourdine il se fût esquivé, la bougie fut rallumée : notre *Epimenide* dormoit; & s'il est vrai que son sommeil n'étoit point affecté, il ne l'est pas moins que nous rîmes à tête reposée de la débilité de nos organes.

J'ai toujours cru, au reste, que de toutes les conjectures, la plus difficile à prouver fût celle qui fait croire aux somnambules : je me promenerai quand on voudra sur les toits, dit *Brigella*; delà j'écrirai en *Bustrof*, & boirai dans un grand verre à la santé de la *Madonna de Sevillas* à la vue de tout un peuple; & après dix heures de promenade, on me citera comme somnambule, le Roi parlera de moi à la Reine, on fera des thêmes, & je renverserai cent cervelles d'un seul trait de ma folie.

Sans faire attention aux disparates d'un Comédien, j'ai réfléchi depuis que les songes pouvoient fort bien s'interpréter par les loix de l'optique; nos visions nocturnes n'étant qu'une suite

Digitized by Google

suite de l'impression que font sur nous en veillant les objets saisis, frappants, les images semblables aux ombres effleurent nos fibres, & leur échappent tour-à-tour : c'est autant d'objets vus, pour ainsi dire, hors d'un miroir concave.

Cher D., tu éprouves en dormant les mêmes sensations qui t'affectent pendant le jour; tu te crois par-là malheureux : la somme des maux surpassant celle des biens, tu ne sais point oublier tes malheurs, ils te suivent jusques dans les bras du sommeil.... J'étois endormi un jour sous un bel arbre; je me voyois une couronne sur la tête, un sceptre à la main, une perruque jaune, un longue simarre, une barbe verte, des gants lila; j'étois debout sur un pied, j'avois l'autre dans ma poche, & la main droite sous le talon... *Nestor*, auquel je contois mon rêve, dit que je serois Roi... Je repris ma partie de piquet ordinaire; j'ai quinte major en trefle, je vois mon Roi, mon sceptre, ma perruque & ma couronne; je m'y vois, ce n'est plus un rêve, c'en est l'accomplissement.

Les fêtes qui se donnent à Venise les derniers jours du Carnaval; se voyent dans toutes les descriptions de cette ville; je n'ajouterai que deux mots qui concernent la Cérémonie de couper la

tête au bœuf, & qui fait renaître l'idée de la guerre que le Doge *Vitali Michieli* poursuivit contre le Patriarche d'Aquilée en 1162. A l'aspect du Taureau qu'on décole, tout Venise se souvient de son Patriarche. Le tribut du même taureau, & de douze truies, qui, d'après Mr. de *Blainville* dans ses voyages, représentent des Chanoines, subsiste encore de la part du Chapitre. *Coccius Sabellicus* dans ses Décades, & *Ughelli in italia sacra*, confirment cette Anecdote. Je me trouvai à une de ces cocagnes au palais du Doge, à côté d'un homme que l'on me fit remarquer, & qui avoit un œil sur lequel l'iris étoit partagé comme le cadran d'une montre en 12 chiffres romains; ce même personnage m'apprit que dans un village près Versailles, à Buche, il y avoit, en 1764, une femme qui avoit les deux yeux marqués de cette façon. Je n'ai pu examiner l'œil d'assez près, mais je le croyois un œil de verre; & si c'est une imposture, elle est sagace & innocente.

J'ai oublié de faire mention d'une découverte du Sieur *Cecharini*, Médecin de Livourne; celle de saigner par le moyen d'une Sarbacanne, au bout de laquelle il attache une lancette, ceux qui faisant la quarantaine de Livourne ont be-

Digitized by Google

ſoin de ſon ſecours : il a fait à un très-grand éloignement les eſſais les plus heureux ; il reconnoit la veine ſans approcher du malade : c'eſt l'homme de *Michel Ange*, qui a le compas dans l'œil.

A mon départ d'Italie, je comptois paſſer par la Suiſſe pour revenir en Allemagne, eſpérant d'y retrouver un ami dont les ſervices me furent toujours moins chers que ſon amitié même. Je le croyois à Wartek près de Baſle, où Mad. ſa mere demeure depuis un temps ; c'eſt du B. de *Thurn Valſaſſina*, que je parle : homme d'un eſprit pénétrant : il dirige ſon étude vers la politique, qui, ſelon la *Beaumelle*, peut ſeul rendre l'homme heureux, parce qu'elle le force à l'être.

Il a toujours eu une grande part dans pluſieurs événements qui font époque dans ma vie. Je le revis par-tout avec plaiſir ; mais je le rejoignis à Oggersheim avec chagrin, où je le trouvai mourant : je perdis la tête en l'embraſſant, & ne revins à moi que pour jetter de grands cris... J... J... ajoute : » pour frapper mon ſein, me » déchirer, me rouler par terre comme un ani- » mal féroce, bleſſé d'un trait mortel, qui ſe dé- » bat, dont la douleur aiguë diminue les for- » ces, & augmente la rage. «

Digitized by Google

Se un bel tacer non fu scritto giammai
Qualche scritto talvolta ha detto assai.

CHIAVI.

Je lui ai les obligations les plus reélles, & malheureusement je n'ai pu encore m'acquitter de ce que je lui dois : il est constamment attaché à un Prince qui fait les délices de ses Etats comme celles de sa Cour. C'est lui qui, par la connoissance qu'il a de plusieurs hommes fameux, me parla de *Michel Schuppack*, spagiriste renommé de la Suisse ; & à la suite des informations que je recueillis, M. *Wilhelmi*, Proffesseur des langues Orientales, homme célebre à tous égards, m'écrivit la lettre suivante, que j'insere ici, dans l'espoir que la liberté que je prends en rendant ses idées publiques, ne lui déplaira pas.

Berne, 16 Juin 1773.

» Je viens de recevoir, Monsieur, la lettre » que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je » ne puis mieux faire, pour saisir vos ordres, » que de vous adresser, relativement au paysan » de Zurich, appellé *Kleyog*, à son histoire mê- » me qui à été publiée par M. *Hirzel*, Médecin » de Zurich, & qui se trouve imprimée en Al- » lemand & en François, sous le titre de *So-* » *crate Rustique* : si vous ne trouvez pas com- » modément ce Livre chez vous, je vous l'en-

Digitized by Google

» verrai avec beaucoup de plaisir. Le Médecin
» *Schuppack* n'a point d'histoire encore, quoi-
» qu'il mérite à beaucoup d'égards, mieux en-
» core que le premier, qu'on l'écrive.

» Il est né de pauvres parents d'un village à
» 2 lieues de Berne, qui s'appelle *Pig-len* : il
» fut mis de bonne heure chez un Chirurgien
» de campagne, ayant préféré cette profession à
» d'autres. Il l'exerça pendant les premiers vingt
» ans sans beaucoup de réputation; il mit une
» partie du temps à profit pour acquérir des
» connoissances, abandonné à lui-même, sans li-
» vres & sans secours, il acheta des cadavres,
» travailla sur eux, écrivit, ce qu'il fait enco-
» re, toutes les cures, dont il fut chargé, tant
» celles qui lui réussirent, que celles qu'il man-
» qua. Il se procura un attirail de Chymie, &
» commença à faire les remedes lui-même : peu
» à peu il fut connu des paysans, tant pour
» des opérations de chirurgie ; que pour ses mé-
» decines : d'abord le bon marché de ces reme-
» des, ensuite quelques succès bien connus, &
» qui paroissoient surprenants, répandirent son
» nom dans le canton. Uniquement dévoué à
» son métier, il gagna, tant du côté de ses talents
» que de sa réputation, si bien, que depuis une
» dixaine d'années, je n'imagine pas qu'il y ait
» un Médecin qui traitât autant de malades que

Digitized by Google

» lui. Il a aujourd'hui à peu près 60 ans, se porte
» très-bien, est d'une grosseur monstrueuse, &
» ce n'est que depuis 6 à 7 ans que sa réputa-
» tion est faite en ville & dans l'étranger. On
» vous aura dit, Monsieur, que l'inspection
» des urines est à peu près la seule indication
» qu'il suit dans la connoissance des maux. J'ai
» cependant observé que s'il est à même de
» voir un malade de suite, il n'en néglige au-
» cune des autres, ce qu'il y a de sûr, c'est que
» cet homme connoît l'art de guérir, & que sa
» méthode est moins celle d'un Charlatan, que
» toutes celles de la plupart des autres Méde-
» cins. Son caractere moral mériteroit seul des
» éloges; c'est l'homme le mieux faisant, le plus
» charitable, le plus humain, & le plus doux;
» & la gloire de faire le bien aussi constamment
» & aussi galamment qu'il le fait, me semble su-
» périeure chez lui à toute autre. On peut dire
» que c'est le Dieu de son canton, dont il ne se
» lasse pas d'être le bienfaicteur à tous égards.

» Je ne sais, Monsieur, si ces petits détails
» sont ce que vous me demandez : si vous avez
» des questions à me faire là-dessus, & qu'il
» puisse dépendre de moi de les satisfaire, soyez
» certain que personne ne se fera plus de plai-
» sir d'être à vos ordres que moi : il est bien
» satisfaisant pour moi, &c. Si vous voyez M.

Digitized by Google

» de *Thurn*, ayez la bonté, Monsieur, de le remercier de ma part de m'avoir procuré votre connoissance, en l'assurant de mes hommages, &c...

Il y a actuellement à Naples un Ecclésiastique connu par ses lettres latines sur la prose grecque, nommé *Paul Moccia*, auquel la nature a accordé le don singulier d'être pour ainsi dire Amphibie, par la propriété qu'a son corps de se soutenir sur l'eau sans aucune aide : ce phénomene, dit l'Abbé *Domenico Bartolini* dans sa dissertation, est fondé sur une cause fort simple, qui est que le corps du pere *Moccia* est plus léger qu'un pareil volume d'eau : il est fort gros, a la poitrine très-large, & pese près de 300 livres; la capacité de la poitrine lui tient lieu de scaphandre. Pour éclaircir une merveille, il est essentiel d'entremêler des circonstances communes, qui échappent au faiseur de recherches comme à celui qui admire sans principes. M. *Diez*, Professeur d'artillerie en Saxe, a trouvé que le corps de *Paul Moccia* étoit de 30 livres plus léger que l'eau, & que la propriété de surnager ne provenoit point du volume de son poitrail, mais bien de la rotondité du ventre spongieux & gonflé. M. de la *Chapelle*, Auteur du *Ventrilcque*, pourroit, d'après ces principes très-

Digitized by Google

naturels, en suivant le méchanisme du Pere *Paul*, porter son scaphandre à la perfection qu'il nous fait espérer depuis long-temps.

Le Signor *Rossignol* produit de la bouche seule le chant des oiseaux à s'y méprendre : il s'accompagne singuliérement sur un bois qui a la figure d'un violon, avec un bâton qui tient lieu d'archet infernal, en frappant impétueusement sur cet instrument sans cordes. La bizarrerie du fait n'a pas laissé que de faire impression, & l'on ne croiroit point qu'il en résultât un plaisir produit par le talent du virtuose en question. Le bruit des coups imitoit au parfait le ramage & les coups de vent ; on croyoit être dans un jardin, qui servoit de rendez-vous à des oiseaux de toute espece. Quoique peu curieux d'imitation en tout genre, & quoique j'aie entendu souvent le rossignol même, le chant factice a fait sur moi la sensation d'une réalité frappante : jamais simulacre n'a plus approché de la vérité, que celui de l'imposture innocente dont je parle. Je l'avois prié de se faire entendre sur le tard dans un jardin où il y avoit une compagnie, qui ignoroit le talent du chantre en question : tous crurent entendre le rossignol même, qui, dit *Milton*, semble avoir le privilege de chanter durant le calme

Digitized by Google

de la nuit, & de faire entendre les mélodieux accents de sa voix plaintive, pour en diminuer l'horreur.

M. *Marsigli*, connu de tous les Botanistes de l'Europe, en est le plus grand promoteur aujourd'hui. *Rousseau*, me dit-il, met des paradoxes où il n'y en a que trop déja; heureusement que nos cuisiniers ne lisent point, & que la routine leur fait retrouver des plantes pour les mêts, que *Renauld le Botaniste* (c'est le nom que le Citoyen de Geneve prend aujourd'hui) leur feroit manquer pour sûr. *Marsigli* a pour ainsi dire créé son jardin, en suivant dans ses travaux la méthode de *Grotius*, qui enseigne aux méthodistes de la littérature une maniere sûre d'abréger leurs études: sa dissertation *de crepitu lupi*, & plusieurs Ouvrages de marque, mettent M. *Giovanni Marsigli* au petit nombre des grands littérateurs. Il croit de réussir dans peu, à parfaire l'horloge de Flore ou l'horloge botanique, dont nous sommes redevables au Chevalier *Linné*: cet illustre Botaniste ayant remarqué que les fleurs d'une grande partie des plantes observoient une heure déterminée du jour pour s'ouvrir & se fermer, il les a rangées d'après ce phénomene en trois différentes classes.

Digitized by Google

La femme de *Tartini* mérite ici une place à part : c'étoit la femme la plus colere & la plus jaloufe qui eût pu attenter à la tranquillité d'un homme d'étude ; comparée au fameux cheval de l'antiquité, nommé *Sejan*, qui étoit fort beau, mais qui fut fatal à tous ceux qui voulurent le dompter.

Alfana la meno bella
E la peggior che mai portaſſe ſella

C'eſt cependant cette *Xantippe*, à ce que *Tartini* difoit fouvent à fes amis, qui avoit le plus contribué à la perfection de fon talent. Un Anglois qui dîna chez lui un jour, lui confeilla de lier cette femme acariâtre au contrepoids du tournebroche, de monter le rouage fans s'embarraffer de fes cris, & d'être fûr de l'effet du remede... Mais malheureufement pour *Tartini*, s'il manqua fon repos à force de le chercher, fa femme devint de jour en jour plus violente : il ne fe paffa pas de jour où elle ne fît quelques fcenes ; & dans le nombre, il en eft qui méritent la préférence.

Mde. *Colomba Mattei*, fœur de *Colombe* du même nom, qui a été long-temps en Angleterre, fuit immédiatement Mde. *Tartini* dans le recueil

Digitized by Google

des plantes vénéneuses, d'après l'hypothese de la Metrie. Un Anglois de marque crut que le pere Colombo étoit pere de la *Signora* du même nom : il trouva dans les traits du visage du pere une ressemblance tellement frappante, que ne pouvant, *contre toute attente*, avoir le portrait de la chanteuse, il pria ce Moine de lui prêter son visage, .. sans lui dire qu'il y ajouteroit une coëffe de dentelles, une gorge de femme, &c... Le portrait fut fait ; & ce qui surprend, ce n'est point que le transi Anglois le trouva trait pour trait conforme à l'idée ; mais le pere *Colombo* même, sans savoir qu'il avoit servi d'original au peintre, y reconnut de prim'abord la Demoiselle *Mathea* en question, reconnoissance qui flatta, sans doute, l'amour-propre du pere ; l'homme étant toujours absent de lui-même, se regardant continuellement, & ne se voyant jamais au vrai, parce qu'il ne voit au-lieu de lui qu'un fantôme qu'il croit saisir.

Pietro Arduini, Professeur d'Economie Royale, a le soin d'augmenter l'esprit de culture tant négligé par-tout, & qui devroit faire l'étude de tout bon citoyen. En Italie, M. *Arduini* enseigne aux cultivateurs la connoissance des simples : il préside à la culture des arbres, à celle

des plantes propres aux Teinturiers : le second volume paroît à présent. Les arts répandus sur le globe détruisent les talents; c'est un paradoxe à ajouter à celui de *Rousseau*. Les *Lentulus*, les *Fabius*, les *Pisons* ne quitterent le goût de l'agriculture qu'en quittant la vertu; & le systême des plantes, en suivant la méthode de *Linné*, contribuera certainement, traité par *Arduini*, à ramener les Savants au simple le mieux connu, que tous les hommes négligent dans leurs recherches.

Le *Prétendant* a été à Pise, pour refaire une santé affoiblie, sans doute, par ses traverses; c'est pour ainsi dire l'homme que *Stobée* représente entouré de plusieurs cercles, les uns petits, les autres plus grands, dont il est le centre. Le cercle le plus prochain l'environne immédiatement, & renferme tout ce qui peut intéresser son bien-être : c'est le plus étroit. Le suivant comprend ses pere & mere, sa femme, ses enfants; au-delà sont ses oncles, ses tantes, ses aïeux : ses autres parents font encore un cercle plus éloigné. En remontant du centre aux circonférences, on trouve successivement la société dans laquelle on vit, la ville qu'on habite, le pays entier, & ainsi de suite le genre humain en géné-

Digitized by Google

ral. Il s'eſt fixé aujourd'hui au plus joli cercle de tous; il vient d'épouſer une Princeſſe de *Stolberg*, digne de tous les Trônes, & des hommages des Dames Romaines.

J'ai eu le plaiſir de voir à Veniſe, & de revoir à Florence la célebre *Corilla*, connue par les impromptus ſpirituels qui lui avoient valu le titre *d'improviſatrice*. Je fus chez elle avec M. l'Abbé *Fontana*, à un concert où *Nardini*, que j'avois entendu avec raviſſement à Stutgard, joua à ſa façon au mieux. Les *Improviſatori* méritent certainement l'attention des curieux: ces gens paroiſſent doués par la Nature, de la connoiſſance de toutes les ſciences; & ſur un mot qu'on leur propoſe, ils éclairciſſent, en vérité, au mieux le ſujet auquel ce mot convient, après n'y avoir réfléchi qu'une minute au plus. Le fils de l'Aubergiſte *Corvaſi*, Récolet, eſt un de ces *Sibiloni* de Florence: on lui propoſe une matiere ſur laquelle on l'engage de parler; ſon frere accorde ſon violon ſur le ton du récitatif, & le Récolet débite, en parlant de ce ton, de très-jolis vers & des compliments *adéquates* pour celui qui les propoſe. L'Abbé *Coſti*, qui eſt à Vienne depuis un an, poſſede de même ce talent, & ſe fait

Digitized by Google

une réputation au dépens de sa mémoire dans toutes les bonnes maisons de cette Capitale. J'ai vu deux pieces de vers adressées, l'une à M. le Comte *Alexis Orlow*, & l'autre à l'Impératrice de Russie, par la Demoiselle *Morelli*, la *Corille*; olympique on y trouve de la facilité. Voici un morceau de la seconde, dont ceux qui entendent l'Italien, pourront juger.

Odi l'Epica tromba Altisonante,
Odi l'Istoria, che di lei ragiona,
Al tempo attento che le sta davante
Vibrandosi sull'ali à Racoglier le gesta
Alme immortali,
Non gia per farne il fero usato Scempio,
Ma perche fin ch ei batta i vanni suoi,
Vuol porle innanzi, ai Regi ed agli eroi,
Utile sempre è tormentoso Essempio.

Il n'y a rien de si commun, dit M. *de la Lande*, que de voir deux masques, ou deux inconnus, pendant la nuit, se défier, s'attaquer, se riposter par des couplets sur le même air avec une vivacité de dialogue, &c.

Voici une anecdote sur *Alexis Orlow*.... Ce particulier fameux a des richesses immenses, des diamants sans prix; il passa pendant la nuit à... où les douanes tiennent lieu d'impôt... On retint ses bijoux, sous prétexte qu'il falloit les

Digitized by Google

voir le jour... On refusa même de les lui rendre, jusqu'à ce que les droits pussent être fixés. *Orlow* prend feu, sans réfléchir au lieu où la Souveraineté a des droits illimités; il fait dire aux douaniers, qu'ils eussent à lui rendre ses diamants dans une heure... faute de quoi il feroit mettre le feu aux quatre coins de leur Bureau. L'Officier qui porta la menace, rapporta les bijoux dans la même heure... *César*, prisonnier chez les pirates, les brava au point qu'il en fit pendre le plus mutin. M. le Marquis *Lomellini* de Gênes, dit M. de *la Lande*, guerroya avec la célebre Improvisatrice *Corilla*, qui lui écrivoit en vers, & à laquelle il répondoit sur les mêmes rimes & sur les mêmes mots.

L'homme appellé à Paris pour être maître de langues des enfants de France, M. *Goldoni*, le Moliere de l'Italie, reçut de mon temps une lettre de M. de *Voltaire*, écrite en Italien.

Signor mio, pittore e figlio della natura, vi amo dal tempo ch'io leggo. Ho veduta la vostr'anima nelle vostre opere. Ho detto: ecco un uomo onesto e buono, che ha purificata la scena Italiana, che inventa colla fantasia, e scrive col senno. Oh che fecondita! mio Signore, che purita! avete ris-

Digitized by Google

cattato la vostra patria dalle mani degli Arlecchini. Vorrei intitolare le vostre comedie : l'Italia liberata dà Goti. La vostra amicizia m'onora, m'incanta. Ne sonno obligato al Signor Senatore Albergati, e voi dovete tutti i miei Sentimenti a voi Solo. Vi auguro, mio Signore, la vita la piu lunga più felice, giacche non potete essere immortale come il vostre nome. Intendente di far un grand'onore e gia m'avete fatto il piu grand piacere.

Je suis surpris que Baretti n'ait point ressuscité la mémoire d'un homme célebre mort depuis peu, auquel ses écrits font autant d'honneur que la lettre que voici, qui contient la vie de ce savant Abbé écrite par lui-même : c'est ainsi que l'on doit écrire. Cette lettre est un modele de modestie de la part de l'Auteur, qui mérite les plus grands éloges, n'eût-il écrit que cette seule lettre : je ne trouve à cela qu'un seul inconvenient : » Vous dites qu'il faut être mo-» deste, écrit Mad. *de Maintenon;* les gens de » bien ne demandent pas mieux ; faites seule-» ment que les hommes n'empietent pas sur ceux » qui cedent par modestie, & ne brisent pas ceux » qui plient."

La sequente lettera e del Frugoni, al Priore di

St.

Digitized by Google

St. Lorenzo à Firenze che scrivera la sua vita....

Amico carissimo.

Voi vorreste scriver la mia vita, voi dotto scrittore delle vite illustri; e che deve importare alla posterità di saper di me novelle? Il Tasso, l'Ariosto, il Petrarca, il Chiabrera, sono degni della curiosità de tardi nepoti; le loro vite virranno nelle memorie dei tempi lotani, e son degni di vivervi: chi son io che si deve saper dove naqui come vissi, che feci sopra questa terra dei viventi? verseggiatore e nulla più, non poeta, nome usurpato da molti, meritato da pochi ch'ebber mente più divina e lingua da far risuonar cose grandi; nacqui in Genova d'honestissimo sangue, fui di 10 anni messo in collegio, di 15. fui involto in una Tonaca Regolare senza ch'io vi fosse chiamato da chi chiama ed elegge e conforta sulle vie che ci fa prendere. Fui di 16 anni obligato non volendo a proferire i tremendi voti ed ad consolare i miei fratelli con una involontaria e mal conosciuta rinuncia fui disaddato claustrale perche fatto per forza. Ebbi a morir di tristezza o di colera in uno stato che non era il mio. La santissima Casa Farnese mi ricovrò alle ombre del suo favore. Il sempre immortale Card. Bentivoglio ebbe pietà della mia miseria, espose al Papa le angustie mie, e quel adorato e sempre glorioso Pontefice di cui avete voi felicemente scritto la vita, mi prosciolse, mi fè prete secolare e scemo in gran parte

le mie calamità, il retaggio del mio padre che scende a 30000 Lire di Genova non peró potei ritrar d'all'unghie d'un nipote che mel ghermi per la renunzia mia, e che non mi darebbe un Soldo se mi videsse impiccare : qualche aumento di pensione ottenni tutta via dalla providenza del Senato in mia patria piccolo sussidio col quale a pena viver potrei ben misurando le mie spese con la piu stretta economia : il maggior bene ch'io posso contare si è il patrocinio dell'augustissimo Infante che si e degnato raccogliermi e far mi passar giorni piu tranquilli e gloriosi amettendomi fra quelli che anno la fortuna di appartenergli. Eccovi, amico, in poco tutto cio che fù la mia vita; delle cose che hò scritte non occorre parlarne tanti altri hanno scritto meglio di me, e di me meglio scriverano le vite loro meritano il favore della storia e l'attenzioni di venturi secoli.

Un Livre intéressant à faire, seroit de prouver avec quelque fondement que la plupart des arts existants nous viennent des anciens. Rien de plus constaté en Angleterre, que la découverte de rendre l'eau de la mer potable, de la réduire en vapeurs par le contraste de l'eau froide & de l'eau bouillante, qui s'évapore & s'attache aux parois d'un caisson de cuivre posé sur la marmite même qui cuit le manger aux gens de mer:

Digitized by Google

ces gouttes rassemblées dégouttent, par une ouverture faite exprès, dans des barils, & donnent l'eau la mieux concentrée & la plus potable, préférable à l'eau douce ordinaire qui se corrompt; l'artificielle pouvant être faite en tout temps, & radoucie de jour en jour. Sans atteinte à la gloire de Mr. *Irevin*, à qui l'on doit ce secret mis en œuvre, & qui probablement aura lu *Boyle*, *King*, *Mead*, &c. préférablement aux œuvres des saints Peres; sans rien ôter à la gloire de cette invention, de la plus grande utilité, sans doute, j'ai lu avec plaisir ce que S. Basile rapporte dans ses Homélies, sur l'ouvrage de six jours : » Quand les gens de mer, *dit-il*, se trou-
» vent jettés dans quelque isle déserte, où il n'y
» a point de source ni de fontaine, ils remplis-
» sent une chaudiere d'eau de mer, & la met-
» tent sur un grand feu; quand cette eau com-
» mence à bouillir, ils en reçoivent la vapeur
» dans des éponges, qu'ils tiennent au-dessus de
» la surface; les éponges étant bien imbibées,
» on les presse dans une seconde chaudiere qui
» est toute préparée; & lorsqu'elle est remplie,
» on la met sur le feu : on retire la vapeur de
» cette seconde chaudiere avec de nouvelles épon-
» ges, qu'on va porter dans une troisieme, dans
» une quatrieme, &c. Après quoi l'eau se trouve
» parfaitement dessalée, & on peut en boire

» sans crainte :" ce passage de *S. Basile* renferme un essai de chymie grossiere, & telle qu'un besoin pressant avoit pu l'apprendre aux hommes.

Les Eglises en Italie servent d'asyle aux assassins... J'en vis un, dit *Smollet*, prendre nonchalamment le frais à la porte d'une Eglise, qui avoit assassiné, la veille, une femme grosse d'un fils... On voit souvent des malfaicteurs en tout genre se réjouir, dans les Couvents, avec les Moines, sans s'embarrasser du grief de leur délit. On ne réfléchira que tard en Italie, que les refuges ne furent jamais pour les assassins, mais pour ceux qui par malheur avoient commis un meurtre involontaire. Dieu même dit, Exod. C. 2. v. 14 : » si quelqu'un a tué son prochain de dessein prémédité, vous l'arracherez de mon au- » tel, afin qu'il soit puni. "

Je ne vous ai point parlé de plusieurs tours inclinées, en Italie, que l'on vous dit être construites par l'architecte pour faire briller la connoissance des forces centrales... C'est plutôt, dit le C. *Algarotti*, l'ignorance dudit ouvrier, qui n'a pas connu & sondé la nature du sol sur le-

Digitized by Google

quel il établissoit ses fondements, & qui a été forcé de céder sous le poids... C'est du haut du fameux clocher penchant de Pise, que *Galilée* commença à faire ses expériences sur les corps graves, expériences tant funestes à la doctrine d'*Aristote* : cette tour, qui a huit compartiments à colonnes, placées les unes sur les autres, menace d'écraser les maisons & les hommes... Haute de 180 pieds, elle a d'un côté 16 pieds de fruit. La tour de la Garisenda à Bologne, n'a rien de remarquable, que son inclination qui est effrayante... Il y a plusieurs tours semblables en Italie, qui feroient croire que l'émulation se fût piquée de fixer les hasards... il y en a une à Venise, une autre à Ravenne, une troisieme entre Venise & Ferrare.

Je ne crois point cependant, malgré l'opinion générale, que la tour de Pise se soit affaissée, les murs étant d'une épaisseur inégale. Si la tour eût enfoncé, l'intérieur de l'édifice devroit être oblique... & s'il dépendoit de moi de rendre à l'Architecte l'honneur qu'il mérite, je ne m'en ferois pas moins de l'avoir nommé. Cet habile homme étoit bossu : le Lord *Baltimore* a trouvé dans les fauxbourgs de Pise une inscription qui l'assure, & qui détrompe les gens d'art sur une erreur. Ce n'est point la tour qui baissa; faite sur le plan de la bosse de l'architecte, elle de-

voit être oblique... Voici l'inſcription qui ſemble le prouver. *Johannes Oeneponianus obliquus, obliquæ Vindex. Piſis* 1174.

De retour de mes courſes tortueuſes & fortuites, je m'enfouis avec ma femme & mes enfants, loin des atours qui caractériſent ailleurs l'humanité ſenſible : je ne vis autour de moi que Nauſée pour les lettres; j'y goûtois le ſommeil de l'inertie, qu'un ami, dans toute l'étendue du mot, diſſipa par ſon commerce. Sept lettres, dont la derniere du nom termine l'alphabet de tous les noms aimables, forment celui de ce rare ami. Rappellez-vous, noble & féal *Vrientz*, notre Contubernat en France, nos diſſipations, nos contraſtes, la lutte, qui donna peut-être à *Noverre* l'idée d'un Ballet, que le ſage & généreux *Ster*... interrompit en meſure. Je pourrois vous parler de Bruxelles, de Rome, du Capitole & de ſes Oies : Je vous revis à Vienne raviſſant & radieux : Vos rivaux vous virent aimable, l'habile homme apprécia vos talents, l'homme d'Etat ſe les rendit utiles. Attaché au feu Prince, grand Commiſſaire, grand Maréchal du vivant, j'aurois tort, après ce que je viens de dire, de parler davantage d'un ami qui craint

Digitized by Google

autant les louanges qu'il les mérite ; & je n'en ai point trop dit, je pense.

Je restai à Livourne pour refaire une santé bien délabrée encore. Mr. *de Bertelet* continua à me rendre ce séjour intéressant : M. le Marquis *Bourbon del Monte* m'y procura mille aisances relatives à son ministere ; & l'esprit de mon ami *Kelli* me fournit d'excellentes leçons pour mon cœur : il ne me reste dans le temps que de me consoler avec *Seneque : Naturalia desideria finita sunt... nullus enim Terminus falso est.* Sen. Epist. XVI.

A mon retour, une belle-mere sensible autant qu'elle est respectable, Mad. la C. de *Trautmansdorf*, née C. de *Herberstein*, excita en moi le souvenir doux & réel d'avoir encore des parents que j'intéresse. — Le Baron de *Frechapelle*, illustre par sa naissance, célebre par son esprit, me donna un prégoût flatteur de l'amitié ; & le C. de *Thierheim*, chef de Gouvernement à Lintz, Philosophe éclairé, homme d'Etat par étude, moins austere, aussi sage que *Socrate*, me donna des connoissances utiles, & m'apprit à n'en espérer que pour le mieux de ma Patrie & du sort.

Un frere, auquel je faisois envisager une par-

Digitized by Google

tie de mes éfpérances dans un lointain rembruni & terne, reçut mon tableau à des conditions. Je l'ai revu, ce cher frere, aidant du mieux poffible une mere, dont l'efprit, plus fain que le corps qui l'étaye, a néceffairement des complaifances pour ce dernier; je le revis, dis-je, avec le même plaifir, que donnent le fang & l'amitié guidés par la tendreffe. Je repaffois avec ce frere le vafte pays de l'Expérience: s'il a échoué, c'eft au port; & feize ans de commerce intime avec le Prince *Henri* de Pruffe, remplacent la fuite d'un temps, qu'un homme, fans la confiance des Grands, croiroit perdu, fans doute. Pendant la derniere guerre, il a retrouvé dans le bien, de quoi fe confoler des fervices rendus à fes compatriotes, quoiqu'oubliés peut-être! Il mérita par-là de fa Patrie; & comme il ne peut la fervir par fon crédit, par fes confeils, il fe joint à moi, & nous la fervons par nos vœux. Pendant le fejour que je fis auprès de lui, nous fûmes enfemble très-près du mont Krapach, que le Neftor de l'Europe voit, dans l'enthoufiafme de fes Vers, de l'abyme de fon génie: le Comte de *Konigfegg*, Major-Général des Armées de leurs Majeftés Impériales, y a deux terres comparables en tout aux jolies campagnes de M. du *Hamel Denainvilliers* en France; & fi ce Général gagnoit fur moi par mille avantages fenfibles,

Digitized by Google

j'ai pris ma revanche aux échecs. Nous en louâmes jusques dans les bains de Topliz même, au Comitat de Trenschin, fameux par les dons qu'en fit le Roi Matthias en 1437; de là je fus près d'Ollmütz, rendre hommage à un Evêque respectable, Prince du St. Empire, &, plus que cela, descendant du grand & vertueux Comte *Antoine Hamilton*, de l'illustre Maison du même nom en Ecosse, Auteur de la jolie Epître au Comte de *Grammont*, regardée comme un chef-d'œuvre de ce genre. J'y vis peindre le Sieur *Abel*, Peintre fameux, qui s'étoit formé en Angleterre, & s'occupoit, à Cremsir, à retracer aux yeux des connoisseurs, le Banquet des Dieux, ou les trois Graces parurent voilées & modestes. Une ressemblance parfaite entre une des déesses, me rappella les beaux traits de la sœur du Prince. (*) Ceux qui voyent le tableau, lui trouvent mille attraits déja formés, & d'autres qui naissent sous le coloris de l'Artiste; tout

Charme les yeux dans cet ouvrage ;
Elle y respire, elle y sourit.
Et rien n'y manque, hors son esprit,
Encor plus beau que son visage.

Delà nous nous perdîmes sur les montagnes

(*) Madame la Comtesse Millesimo.

les plus élevées, appartenantes à Madame la Comtesse de *Montelabate*, près d'un Domaine que cette Dame enrichit par les actes de la bienfaisance qui lui sont si familiers. Voir cette terre, c'est créer le portrait le plus gai & le plus fleuri des Géorgiqnes. Ma belle-sœur, sous les attraits d'une Cérès dans ses beaux jours, prêtoit aux plaisirs champêtres de la contrée, cette gaieté nécessaire, qui lui est tant naturelle. Epouse chérie, mere tendre, *Walburge* suit les loix que Lucine, l'amour & l'amitié lui dictent chaque jour.

Je desirois depuis long-temps de faire la connoissance du Comte *Hoditz* de *Roswalde*, terre de laquelle il a fait un lieu de délices : les monuments érigés dans ses jardins, font honneur à ceux auxquels il les destine.

Depuis *Tuscus* qu'il croit être parent de Noé, jusqu'à *Fréderic*, Roi de Prusse, toute la famille de *Brunswick* y a ses monuments & ses mausolées qui méritent d'être vus. Les fêtes de Bergers, les sacrifices brillants, ne se donnent plus aujourd'hui par la même raison pour laquelle nous vivons vous & moi, en loup-garoux & en hermites. Le Comte n'est pas riche : avancé en âge, dégoûté de voir dans sa maison des objets qui l'ennuyent, l'idée de *Fréderic* seul le soutient ; c'est son Oracle.

Digitized by Google

Il s'appelle lui-même le *Sacerdos* du Monarque, & son cœur lui prodigue l'encens le plus pur, & par-là le plus précieux. Ce Seigneur, qui vit en Silésie, mérite peut-être plus que personne le titre d'homme singulier. Il donne à ses dépens des spectacles dans sa maison; il est le Comédien & l'Auteur des pieces que l'on y représente; il possede au surplus l'art de persuader ses amis & ses connoissances à suivre son exemple.

Il aime les sciences; singularité d'autant plus remarquable en Allemagne, dit M. d'*Alembert*, que *Montesquieu* ne vit à Vienne que le Prince Eugene.

Il cessa ses voyages dans cette partie d'Europe, parce que *Fréderic* ne vivoit point encore. Ce même Seigneur entretient un Théâtre. Ses sujets en sont les acteurs dressés par lui. Il y a des champs, Elisées & des Bergeries. L'homme des champs dans son domaine, fait la Mythologie & l'Histoire de son pays. Il a ses Aruspices, des temples, & des Dieux qu'il consulte dans tous les évéments qui concement le service de la Déesse de Roswalde, Terre du Comte, certainement remarquable par ses détails. Ce même Seigneur étoit fiancé à une Princesse de *Saxe-Weissenfels*, embaumée, posée sur un piédestal vis-à-vis de son lit. Cet homme rare, ami de *Fréderic* le *Grand*,

Digitized by Google

comme j'ai dit, mérite d'en être le favori & le Panégyriste. Le Docteur *Tralles*, de Breslaw, a fait une jolie description Latine de cette belle Terre. Le Comte *du Hamel* en projette une Françaife.

Hoditz même a donné au Public une description Allemande de ces contrées enchantées qu'il a créées.

Il a bâtie une Ville naine, après le plan de *Mildendo* de *Lilipur*. Chaque Nain y a sa petite demeure des briques. Cette Ville a ses foires & ses soldats. *Fréderic* même n'a pas dédaigné d'assister à des attaques fréquentes de ces Pygmées guerriers. Ces écarts de la Nature, qui, par leur singularité, ne contribuent pas à l'ordre du tout général, joints aux événements journaliers, ont rarement pour nous un attrait sûr vers la nouveauté. Ecoutons M. *Tralles* sur le compte de ce petit peuple :

Nani nostramque & attentionem & admirationem sibi deposcunt, quam illis olim denegare non potuit qui nundinis eorum in oppidulo & extrà illud exercitis bellicis interfuit ipse Regum Potentissimus Fredericus. Ce Seigneur a quitté depuis long-temps les dignités & les charges ; il jouit dans ses terres, de la paix, de la société de ses amis, & du bonheur de ses Sujets. Un Officier qui se trouvoit avec le Comte lors de la rupture du con-

Digitized by Google

grès de Jokzany, courut en donner avis à son hôte. Cela m'intéresse fort peu, lui répondit-il en lui remettant la lettre sans la lire; en voici une autre qui m'intéresse bien plus vivement : on me mande de Bohême que mes vaches sont en chemin, qu'elles sont belles, & que j'en serai content.... Le Comte *Albert Hoditz* rassembla dans le mois de Juin passé, ses Sujets de deux sexes en état de se marier; il leur donna des époux, les fit bénir, leur donna un repas auquel il assista, en imposant aux couples diversement assortis certaines conditions qu'ils eussent à remplir, différentes de celles d'un Gentilhomme de Normandie, qui enjoignit, dans la même occasion, à ces époux, de passer la premiere nuit des noces sur un arbre, d'y accomplir le devoir conjugal; à d'autres, de se baigner dans le fleuve Andelle pour la même fin... Le Roi de Prusse est toujours l'objet du Comte : pour renouveller le souvenir des fêtes que S. M. avoit agréés à Brunswick en 1764, Hoditz proposa au Roi après souper de rappeller le temps échu, en lui disant qu'il savoit l'art de créér les songes. *Philemon* & *Baucis* reçurent le Monarque; une jeune fille lui parla en ces termes :

Abbandonne cette chaumiere :
Elle n'est pas faite pour toi ;

Digitized by Google

On n'y voit que de la poussiere,
Dont ne se couvre point un Roi
Admiré de l'Europe entiere.
Par cette écorce singuliere
Que je tiens de la main des Dieux;
Je vais anéantir cette triste chaumiere,
Et t'offrir un séjour où tu fais des heureux.

Je conduisis mes convives, dit cet aimable habitant de l'Arcadie, dans la description qu'il fait d'une fête donnée en 1774, le 6 Août, par différents détours, à l'issue de mes jardins, au pied du mont Vésuve qui se présentoit à eux dans toute sa terreur : d'un côté, on voyoit dans un lointain les fouilles d'*Herculanum*; de l'autre, celles de *Pompeja* : à l'approche de ces enchantements, au son harmonieux d'une musique cachée aux spectateurs, la Montagne vomit son artifice; Vulcain présenta la meche au plus respectable des Dieux; les arbres & les contrées voisines parurent en feu : le bruit de la foudre, joint au feu du Vésuve & au roulis de la lave, engagea les Cyclopes voisins à mettre fin à ce spectacle.

Nunc arma defunctumque bello
Barbiton hic paries habebit.

HOR.

Fin du Tome premier.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

APR 22 1932

Digitized by Google

Digitized by Google